



HAL
open science

Éthiolove : récit d'aventures en terrain presque inconnu

Clémentine Gérard

► **To cite this version:**

Clémentine Gérard. Éthiolove : récit d'aventures en terrain presque inconnu. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02484235

HAL Id: dumas-02484235

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02484235>

Submitted on 19 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ETHIOLOVE

Récit d'aventures en terrain
presque inconnu



Clémentine Gérard

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ETHIOLOVE

Récit d'aventures en terrain
presque inconnu

Clémentine GERARD
Nantes, France - Juin 2019

Un Mémoire supervisé par Marie-Paule Halgand, et rédigé dans le cadre du master en Architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions, qui ont donné de leur temps pour m'accompagner et m'aider à la rédaction de ce mémoire, soit Camille et Sylvain du collectif Saga, Nege et Nati du collectif Kuncho et enfin Val et Hélo qui m'ont offert l'ambiance de travail la plus fun et efficace.

Merci à Mathilde et Léo qui sont restés motivés et curieux tout au long de la préparation et de l'aventure.

Merci à Brody qui a toujours été honnête envers les membres de Kuncho et moi-même et qui a donc su accompagner l'évolution du collectif et de ce mémoire.

Merci à l'ENSA Nantes de m'avoir donné l'opportunité de partir en Ethiopie et d'écrire ce récit. Plus particulièrement je remercie Marie-Paule Halgand qui m'a suivie tout au long de l'année et qui a toujours répondu à mes mails.

Et enfin merci à Anita et Benoit, de m'avoir initiée au voyage. Depuis toute petite ils m'ont transmis la beauté de la découverte et de l'ouverture au monde, sans compter qu'ils ont tous les deux énormément participé à la correction du récit qui suit.

INTRODUCTION

**ALORS C'ÉTAIT COMMENT
L'ÉTHIOPIE?**

- C'était super ! On a vu des paysages magnifiques, rencontré plein de belles personnes. C'était top.
- Et la famille ça va?

Voilà. Cette frustration du retour de voyage, quand tu ne sais pas par où commencer, quand tu penses que personne ne comprendra. C'est une grande opportunité que je saisis aujourd'hui pour mettre à l'écrit tout ce que je n'ai su expliquer à l'oral.

Je m'appelle Clémentine, j'ai 22 ans et ce que tu t'apprêtes à lire peut paraître quelque peu narcissique et ingénu mais c'est en fait l'expression la plus sincère d'une expérience qui m'a fait réfléchir et grandir. Aujourd'hui je compte bien, sans aucun filtre, la partager.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

Tout a commencé grâce à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.

«Convaincue de l'intérêt qu'ont les étudiants et les enseignants à se confronter à d'autres contextes culturels et pédagogiques, l'ensa nantes mène une politique active de développement des relations internationales. [...] L'ensa nantes encourage autant qu'il est possible la mobilité de ses étudiants et chaque année, 70 à 80 d'entre eux effectuent un séjour académique d'un à deux semestres dans une école étrangère, tandis que parallèlement, l'école de Nantes accueille 50 à 60 étudiants étrangers.»¹

Le partenariat avec l'EIABC d'Addis Ababa a ouvert en 2015 avec Nina et Lucas, les premiers étudiants nantais à partir découvrir ce magnifique pays qu'est l'Ethiopie. Ils y restent un an et personne ne part en 2016. En revanche quand Brody me montre, en septembre 2016, leurs photos prises lors d'excursions dans le pays, ma décision est prise. Brody, moi et le côté du Rhône Escaravailles choisissons le soir

Ethiopian Institute of Architecture, Building Construction and City Development

même de partir en Ethiopie pour notre mobilité qui aura lieu un an plus tard. Un splendide hasard, une connexion insoupçonnée, une envie commune d'ailleurs et de découverte, tout ceci réunit et nous partons pour un semestre à Addis, le 13 Septembre 2017.

Je ne cache pas que lors de nos premiers jours sur place nous nous demandions «Mais qu'est-ce qu'on fait là?»... et très vite, en rencontrant des étudiants de l'EIABC, nous nous acclimatons aux nouvelles odeurs, au nouveau climat et à cette sensation constante d'être différent. A la recherche d'un appartement avec le secrétaire des relations internationales de l'école nous décidons finalement de récupérer un T3 meublé, tout proche de l'école qui était loué par cinq étudiants Belges en workshop d'un mois à l'EIABC. C'est grâce à Maëlle que nous rencontrons alors Kidus, Negede et Dave, personnes très importantes et liées à cette belle aventure.

Etant seulement deux étrangers en mobilité, nous sommes accueillis comme des rois. Si l'Ethiopie est aussi appréciée par les touristes, les voyageurs et les expatriés,

INTRODUCTION

ce n'est pas uniquement pour ses paysages ou ses cultures extraordinaires, mais c'est aussi et surtout pour l'hospitalité des éthiopiens qui feront tout leur possible pour faire de notre séjour un moment inoubliable. C'est pourquoi trois mois après notre arrivée, je décide d'allonger mon expérience et de rester six mois de plus. Spontanément et assurément je décide du jour au lendemain qu'il était trop tôt pour partir. Je sentais qu'ici tout était possible pour moi et que rien ne m'empêcherai de me réaliser. Plus tard je rencontrerai de nombreuses personnes qui, comme moi, n'ont pas voulu quitter le pays à la date prévue... Brody rentre en France le 26 Janvier et je dois alors trouver un autre logement plus petit et moins cher pour continuer mon séjour. A deux bâtiments de notre précédent logement je m'installe dans un T2 avec Nati, Mike et Neba.

J'avais rencontré Nati quand il venait à l'école travailler sur les premiers projets de sa société Kuncho, avec son frère Kidus. Très vite j'aide la petite équipe sur les logiciels de modélisation et d'imagerie. Etant en semestre

sabbatique, je propose alors à Kuncho mon aide. Je commence à aller aux réunions avec les clients, aux côtés de Nati, puis organise le travail de chacun, puis réalise les dessins techniques du projet lancé, puis suit le chantier, vit sur le chantier et devient donc membre officiel de Kuncho en Avril 2018. Quand Juillet arrive, le chantier n'est malheureusement pas terminé mais je retourne en France la tête pleine d'histoires à raconter et surtout avec une perspective d'avenir complètement bouleversée.

Ce qui est bien en France c'est qu'il y a de la wifi partout, un réseau internet accessible et rapide, je décide donc de créer le site web et la communication de Kuncho.

Ainsi j'ai fait face pendant un semestre à Nantes à une magnifique mais frustrante double-vie. Ma vie en France et ma vie là-bas. Heureusement j'avais Brody avec qui je pouvais discuter des nouvelles du pays... Je me serais sentie bien seule sans lui. Cependant, l'Ethiopie restant inconnue de tous, beaucoup ont posé des questions, se sont intéressés à mon aventure et ont émis le désir d'y aller un jour.

Pour moi il était évident que j'y retournerai au plus vite. Mathilde et Léo ont alors proposé de se joindre à moi à l'époque où nous pensions réaliser un projet de terrasse flottante au bord d'un lac en Ouganda. Le projet étant un peu trop «flottant» nous en avons cherché un nouveau à développer ensemble et de préférence en Ethiopie du coup. Cette aventure est alors devenue une inspiration vivante et palpitante à l'élaboration de mon sujet de mon mémoire. Après avoir rencontré les membres du collège solidaire de l'association Saga, nous avons rapidement conclu qu'il n'était pas possible de monter notre propre projet sans statut juridique et avec si peu de temps. Revoyant notre programme à la baisse nous décidons alors de nous laisser porter par Kuncho une fois sur place et de participer aux projets en cours. Il était convenu qu'ils m'accompagneraient pendant un mois (Février 2019) et que je profiterai de l'élasticité du programme scolaire pour y rester trois mois (la durée d'un visa). Rapidement Brody a craqué et a rejoint la joyeuse équipe que nous avons baptisé : Ethiolove. Aujourd'hui et dans le cadre de

mon master, j'ai la chance et l'opportunité d'observer plus en profondeur, d'analyser et de comprendre ce que constitue une telle expérience.

Cet écrit se veut une invitation à saisir les opportunités, à les vivre sans regrets mais aussi à se tromper, à voyager et à rencontrer. Pour une lecture dynamique, deux parties du mémoire seront distinctes ; la page blanche (de gauche le plus souvent) sera du pur récit, je raconte ma vie il faut le dire, ensuite il y a la page beige (à droite du coup) qui est là en accompagnement, pour mieux comprendre, pour approfondir et situer le récit dans un contexte. Chaque partie aborde un thème clé qui peut se lire indépendamment des autres. En effet si cet écrit est une invitation et un guide à la fois il est important que la personne intéressée puisse accéder aux réponses qu'elle cherche, sans devoir lire tous les détails de ma vie. Si je devais résumer cette aventure en trois mots clés je dirais : travail, colocation et échange. Les trois grands thèmes qui structurent le récit sont donc Kuncho, l'appartement (l'appart comme vous le lirez beaucoup) et la communication. En effet

chaque voyage est composé de différents temps forts dont on va garder des souvenirs bons ou mauvais, joyeux ou tristes mais qui ensemble façonnent la singularité de ce dit voyage. Dans la première partie je présente donc l'originale compagnie Kuncho qui est le moteur principal qui a rendu possible et intéressant ce voyage. Puis j'explique au mieux notre mode de vie dans cet appart croisé d'une maroquinerie croisée d'une agence d'architecture. Cet appart dans lequel nous avons passé 85% de notre voyage. Ensuite comme je le disais je ne peux parler de l'Ethiopie sans raconter ma perception de la communication orale ou physique entre éthiopiens et aussi entre français et éthiopiens. Pour comprendre un peu mieux les enjeux liés à notre pratique de l'architecture lors d'une telle expérience internationale je détaille le projet majeur sur lequel tous les protagonistes ont travaillé ; le projet Adwa, pour enfin tenter de prendre du recul et comprendre les enjeux que comporte une telle alliance, un tel melting-pot au travail et au quotidien. J'espère grâce à ce mémoire,

apporter des réponses et réussir à communiquer cette révélation qui m'est apparue quand à l'importance du voyage; la découverte de l'inconnu mais surtout de soi-même.

« On va pas se le cacher , si tu aimes l'Ethiopie, c'est parce que tu aimes qui tu es en Ethiopie, une femme indépendante, entreprenante, blanche et différente. »
Comme me l'explique Brody.

Petite mise en bouche...
La présentation d'une assiette typique de la cuisine éthiopienne, page de droite.

Enjera - galette épaisse à la farine de Tef (n'existe qu'en Ethiopie), la base de TOUT repas.

Shiro - accompagnement de base (le seul que j'ai appris à cuisiner)



Asa - poisson des lacs de la valley du Rift.

Yetsom wot - durant le jeûne orthodoxe, les accompagnements sont sans viande et sans œuf.

LES THÈMES CLÉS

SOMMAIRE

18	LES PERSONNAGES	80	COMMUNICATION
24	KUNCHO	80	1. LE LANGAGE
24	1. HISTOIRE	81	Parler en Ethiopie
25	Etre jeune diplômé à Addis	83	Mini lexique : Farenji, Enjera, Tsom
27	Fana Broadcasting Corporates	84	2. POLITESSES ET MOEURS
28	2. LÉGISLATION	84	Courtoisie et Bonne conduite tiré du Petit Futé 2018-2019
29	Tout prend du temps	90	3. DANS KUNCHO
36	3. UNE AFFAIRE DE FAMILLE	92	ADWA UN EXEMPLE DE PROJET
37	S'associer avec un membre de sa famille	92	1. EVENEMENT HISTORIQUE
44	4. LES CHAMPS D'APPLICATION	93	Menelik II et Taitu - Addis Ababa
45	Il était une fois KUNCHO	94	2. ORGANISATION ET VOLONTARIAT
47	Une réunion parmi tant d'autres	95	Pavillon Hibr Ethiopia
48	Les produits en cuir	98	3. UNE BONNE BLAGUE
50	L'architecture	99	Nations et conflits
52	5. LA CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE	106	RETOUR GÉNÉRAL
56	L'APPART	106	UN PLAN DE BASE REDÉFINI
58	1. CONTEXTE	107	SAGA en Afrique du Sud
59	Les taxis - Le «broker»	110	Rapidement : Les statuts
61-65	Les logements sociaux	112	UN RETOUR EN FRANCE MOTIVÉ
64	RÉCAP'	113	THECAMP
66	PLAN HABITÉ N°1	118	LES LECTURES
68	2. LA VIE - LE TRAVAIL	122	ANNEXES - RETRANSCRIPTIONS
71	Le coliving	122	1. SAGA - COLLECTIF NANTAIS
74	3. LES MEUBLES	134	2. PREMIÈRE RÉUNION À ADDIS
78	PLAN HABITÉ N°2	148	3. RÉUNION INTERNE KUNCHO
		168	4. INTERVIEW NEGEDE
		180	5. LES COMMENTAIRES DES VOLONTAIRES

UNE VÉRITABLE LES ASSOCIÉS



LE BOSS

Natnael #Nati

Né à Gondar, diplômé de EIABC Architecture Fondateur de Kuncho en 2016.

Frère de Kidus et fiancé à Clémentine.

Chef relation client, secrétaire, conseiller en tout, designer, clown et surtout prêt à tout.



LA FERENJ

Clémentine #Clem

Née à Landerneau, en master d'Architecture à l'ENSA Nantes.

Arrivée à Kuncho début 2018.

Fiancée à Natnael, amie de Kidus et Dawit.

Chef organisation et comptabilité, designer, perspectiviste, planifie les sorties de groupe et la décompression générale.

AFFAIRE DE FAMILLE

LE CRÉATIF

Kidus #Kidus

Né à Gondar, diplômé de EIABC Architecture Co-fondateur de Kuncho en 2016.

Frère de Natnael et ami de Dave et Clémentine.

Chef création et communication, designer, voyageur, perspectiviste.



LE JOYEUX

Dawit #Dave

Né à Assala, diplômé de EIABC Architecture Arrive à Kuncho mi 2018.

Ami de Kidus et Clémentine. Chef relation employés et construction, designer, s'occupe des commandes et de l'avenir des produits en cuir.



LES PIÈCES RAPPORTÉES



BARYAW

Né à Gondar, aucun diplômes, s'est arrêté à la sixième année d'école, passe son permis voiture. Travaille avec Kuncho depuis 2018. Cousin de Natnael et Kidus. Les muscles de Kuncho et l'homme à tout faire.



BRODY

Né à Dakar, en master d'architecture à l'ENSA Nantes. Volontaire chez Kuncho de Février à Avril 2019. Ami de Clémentine, Kidus et Dave.

MATHILDE

#Pi

Née à Saint-Denis de la Réunion, en master de commerce à Audencia Nantes et double cursus architecture à l'ENSA Nantes. Volontaire chez Kuncho en Février 2019. Amie de Clémentine, Léo et Brody.



L É O

Né à Vannes, en master d'architecture à l'ENSAP Bordeaux. Volontaire chez Kuncho en Février 2019. Ami de Clémentine, Mathilde et Brody.



LES PIÈCES RAPPORTÉES



NEGEDE

#Nege

Né à Hawassa, diplômé à l'EIABC Architecture, Addis Ababa, a son permis voiture et part pour deux ans aux Etats-Unis pour une école d'informatique. Volontaire chez Kuncho depuis 2018.

Ami de Kidus, Dave Clémentine et Brody.



DRIES

Né à Louvain, en Belgique, en master Ingénieur Industriel Biochimie.

Passé 6 semaines à l'université d'Addis dans le cadre de sa recherche sur un plastique 100% biodégradable.

Ami de Maelle (amie Belge-Française de Kidus, Nege, Dave, Clem et Brody).

« Nous sommes de la même humanité et tout nous sépare, excepté ce regard échangé, comme un geste de paix, une attention accueillante, un embryon de relation, une volonté d'en savoir plus sur l'un et sur l'autre. »

Paquot (Thierry), *Le voyage contre le tourisme*, Paris, Association culturelle Eterotopia France, 2014, 90p

KUNCHO

1. HISTOIRE

Kuncho est tout d'abord fondé par huit étudiants en quatrième année d'études en architecture à Addis Ababa, en 2016. Leur soif de créer et d'indépendance a grandi peu à peu entre ces amis qui partageaient tout dans leur dortoir universitaire. Nati étant un des huit membres il a alors tout de suite pensé à intégrer son frère Kidus, d'un an plus jeune. Il sait déjà à ce moment que Kidus, la neuvième roue du carosse serait certainement la plus importante. En effet après deux années entre amis, à créer et vendre des accessoires en cuir, les études se sont terminées, le diplôme a ouvert de nouvelles portes et l'équipe s'est fortement démantelée. Seulement quatre d'entre eux sont restés soudés pour les six premiers mois, très vite le premier maillon faible s'est fait rejeter de l'équipe. Seulement Nati et Mike restaient pour entamer leurs premiers projets architecturaux. En effet Kidus étant en dernière année d'architecture, président du conseil des élèves et un ami dévoué, il n'avait alors plus beaucoup de temps à consacrer à Kuncho.

ETRE JEUNE DIPLÔMÉ À ADDIS

D'après mon enquête auprès de Negede, pas facile de se faire une place dans le monde de l'architecture en Ethiopie quand on sort tout juste de l'école avec un diplôme tout frais et pas d'expérience. Ce n'est malheureusement pas le seul pays ainsi mais on se rend compte, en Ethiopie qu'un pourcentage élevé des étudiants en architecture change de voie après leur diplôme.

«the majority of the students are either planning on continuing their education or doing some commercial activities or just doing stuff on their own»

Par exemple Nege, lui est parti pour deux ans de master en informatique aux Etats-Unis. Après son diplôme en juillet 2018 il a passé dix mois à préparer son dossier d'admission. Il n'est pas le seul à avoir fuit les agences d'architecture éthiopiennes, et en effet deux des membres de Kuncho sont diplômés de la même promotion, et n'ont pas eu de transition entre l'école et l'auto-entreprenariat. Cette réalité en est une aussi en

France, où «boudés chez eux, les jeunes architectes français s'exportent» nous explique la journaliste Anna Topaloff dans un article de l'Obs. Ce titre d'article résume parfaitement la situation, et c'est tout à fait le cas en Ethiopie, les jeunes architectes ne se sentent pas respectés à leur juste titre. Certains pays comme le Canada par exemple, poussent les jeunes à s'exprimer, réalisant qu'un esprit neuf est plus à même de proposer du neuf. Je reste convaincue que c'est la discussion entre celui qui a de l'expérience et celui qui n'en a pas encore qui forme le meilleur résultat. Mais pour cela il faut un respect mutuel qui malheureusement n'existe pas dans toutes les agences d'architecture et qui pousse souvent les jeunes diplômés du métier à fuir.

POUR MIEUX
COMPRENDRE

C'est alors que je décide de rester à Addis pour six mois de plus, j'avais déjà aidé Kuncho pour quelques rendus image et photoshops et étant très amie avec tous les derniers membres de l'équipe je propose alors mon aide. Très vite quand Brody part je déménage dans un appartement plus petit juste à côté et il s'est avéré très rapidement que Nati, Mike et un autre ami vivraient avec moi. En travaillant à plein temps avec Kuncho j'ai alors eu l'honneur d'être officiellement intégrée à l'équipe et l'aventure démarra. Le premier projet de Kuncho est une brochette de plateaux télé pour la compagnie de télévision Fana¹, un chantier qui dura d'Avril 2018 à Avril 2019. C'est au court de ces longs mois de construction et d'apprentissage, que Mike décide de prendre son envol une fois le projet terminé. Il s'avère qu'avant même la fin de la construction, Mike se fait rare et laisse Nati se débrouiller tout seul. Entre-temps, Kidus obtient son diplôme et fait entrer son ami Dave. Dave dédie alors tout son

¹ Voir partie Fana Broadcasting Corporates, page de droite, p27

temps à Kuncho acceptant de ne pas avoir de salaire tant que les revenus de la compagnie ne sont pas suffisants. C'est alors que Nati, Kidus, Dave et Clem deviennent les quatre associés, membres principaux de la compagnie Kuncho.

FANA BROADCASTING CORPORATES

Grâce aux contacts de contacts, Nati obtient quelques mois après son diplôme, celui du directeur des finances de Fana Broadcasting Corporates. D'après leur site internet Fana a été créé en 1994 avec des équipements obsolètes et une main d'oeuvre limitée. D'après eux ils avaient une nouvelle manière bien différente de faire de la diffusion. Avec le temps Fana aurait fait un bond en avant en modifiant sa structure et ses programmes.¹ Pour moi c'est une chaîne de radio et de télévision comme les autres.

A ce moment, Fana était à la recherche de nouveaux designs pour leur nouveau studio acheté dans la ville d'Addis. Et c'est alors qu'ils ont décidé de travailler avec Kuncho.

¹ <https://fanabc.com/english/about-us/>

Après plusieurs réunions pour fixer les designs, il fallait alors signer le contrat pour la construction. A ce moment, Kuncho n'a pas de licence gouvernementale leur permettant de signer ce contrat, un ami de la famille ayant une entreprise dans la construction nous autorise donc à utiliser son nom et son tampon. L'ordre des architectes en France interdit bien sûr ce type de pratique appelée «signature de complaisance». Il est vrai que des risques sont encourus mais dans certains cas comme la construction de décors télévisés, ces risques sont minimes et il ne faut pas dramatiser non plus. De plus pour commencer ce projet il fallait qu'on puisse prouver qu'on avait 300 000 ethiopian birr (monnaie éthiopienne) ou une voiture en guise de garantie. Pas facile facile quand tu es diplômé depuis moins d'un an. Tout se démêle et on commence la construction...

2. LÉGISLATION

En Ethiopie, pour obtenir une licence, déposer un nom d'entreprise, reporter les achats de l'entreprise pour les déduire des taxes, et donc commencer à payer des taxes, il faut pouvoir assumer la location d'un local. Il était donc bien difficile pour les membres de Kuncho vivant tous chez leurs oncles et tantes, n'ayant aucun revenu ni de titre d'architecte, de survivre légalement au départ. De plus il faut savoir que tout prend beaucoup de temps en Ethiopie¹, le premier projet avec FBC aurait du rapporter assez de sous à Kuncho pour pouvoir obtenir une licence avec un local confortable pour travailler. Evidemment la construction a pris un an et non pas un mois, de même pour le paiement. En attendant Kuncho a bien dû survivre... Nati a loué un local de 2m² sans fenêtres puis un autre de 4m², il est évident que l'équipe n'y a jamais mis un pied et qu'elle profitait du studio FBC pour s'implanter en attendant la livraison du projet. Il a du trouver au fur et à mesure des investisseurs privés pour aider

¹ Voir la partie Tout prend du temps... page de droite (p29, 31 et33)

TOUT PREND DU TEMPS...

Le quart d'heure Toulousain, ou bien le quart d'heure Charentais, sont en fait bien une spécialité française répandue qui consiste à arriver à un rendez-vous quinze minutes après l'heure prévue. Il peut être vu comme une politesse ou son contraire mais il faut savoir qu'en Ethiopie c'est plutôt sur une heure, un jour voir plusieurs semaines que ce délai s'étend. Ce n'est en revanche pas un manque de respect mais plutôt un manque d'organisation de la part des éthiopiens. Un français vivant en Ethiopie perd facilement patience face à ce manque d'organisation général. C'est d'ailleurs la cause principale de notre agacement avec Brody lorsqu'on travaille avec Kuncho. On peut l'observer dans différents domaines, tout d'abord les éthiopiens n'ont pas d'adresse précise, quand tu invites quelqu'un chez toi tu donnes le quartier et tu expliques comment te rendre à l'endroit mais google map ne peut rien faire pour toi. Ensuite, quand tu te déplaces dans la ville il est difficile d'estimer le temps d'attente du taxi ou du

bus ou le temps passé dans le trafic ou bien combien de temps l'averse va t'empêcher de marcher jusqu'à ta destination. Il n'y a pas de bus avec des horaires de bus, tu peux parfois attendre quarante cinq minutes avant de pouvoir rentrer dans un taxi si tu n'as pas su te battre pour les précédents. Evidemment ce n'est pas le cas de tout le monde mais notre premier projet pour Fana est la preuve qu'il faudra toujours plus de temps que prévu pour n'importe quelle phase de projet. Si en France on pourrait faire la même observation les délais s'expliquent différemment. En France c'est de par la complexité des démarches administratives que l'on perd patience, en Ethiopie c'est le caractère contraignant de toutes les petites choses du quotidien. Les travailleurs qui ne viennent pas, l'électricité coupée qui arrête tout chantier, le client qui ne te paye pas quand tu as besoin de l'argent pour continuer la construction, que d'ingrédients pour un beau délai éthiopien.

POUR MIEUX
COMPRENDRE

l'entreprise à décoller. Il est donc bien tombé que Clem, Mathilde, Léo et Brody viennent en Janvier 2019, quand FBC se terminait et qu'il fallait bien trouver un logement pour tout le monde, aujourd'hui donc Kuncho vit et travaille dans le même appart². Le problème étant que c'est un logement et que le loyer de ce logement ne lui permet pas de renouveler sa licence.

De plus le gouvernement propose aujourd'hui des aides aux entrepreneurs en leur fournissant un local, les machines nécessaires, et tout cela proportionnel au nombres de personnes impliquées. Evidemment pour obtenir ces aides il faut avoir une carte d'identité correspondant à un quartier de la ville d'Addis Ababa, et il faut que tous les membres se présentant en aient une. C'est donc un autre problème sachant que Dave vient d'Adama et qu'il n'avait pas de carte de résident à Addis. Il est donc allé avec la mère de Nege dans le chef lieu

² Se référer au chapitre L'APPART, p56

TOUT PREND DU TEMPS... (suite)

La synesthésie

Il faut savoir aussi que lorsque j'ai demandé à Nati et Kidus comment ils se représentaient mentalement le temps, il s'est avéré qu'aucun n'a de frise ou de calendrier, rien qui pourrait les aider à comprendre la chronologie et l'amplitude des événements.

Cette représentation mentale du temps est la synesthésie spatio-temporelle. Surprise de la réponse de mes deux associés, j'entrepris alors des recherches sur le sujet. La synesthésie est un phénomène neurologique non pathologique par lequel deux ou plusieurs sens sont associés. J'apprend alors que beaucoup de gens ne se représentent pas mentalement le temps. Pour ma part je vois un calendrier pour le long terme avec les années et les événements importants, puis les mois dans des rectangles. Pour l'organisation d'un mois ou d'une saison, les semaines et les jours apparaissent souvent dans des rectangles. Il est difficile à concevoir pour

moi que tout le monde n'ait pas de représentation aussi claire. Ce qui m'amène aujourd'hui à gérer les plannings de Kuncho qu'ils soient quotidiens, hebdomadaires, mensuels ou annuels. Je fais des calendriers, plein de tableaux en espérant faciliter l'organisation générale et personnelle des membres de l'équipe.

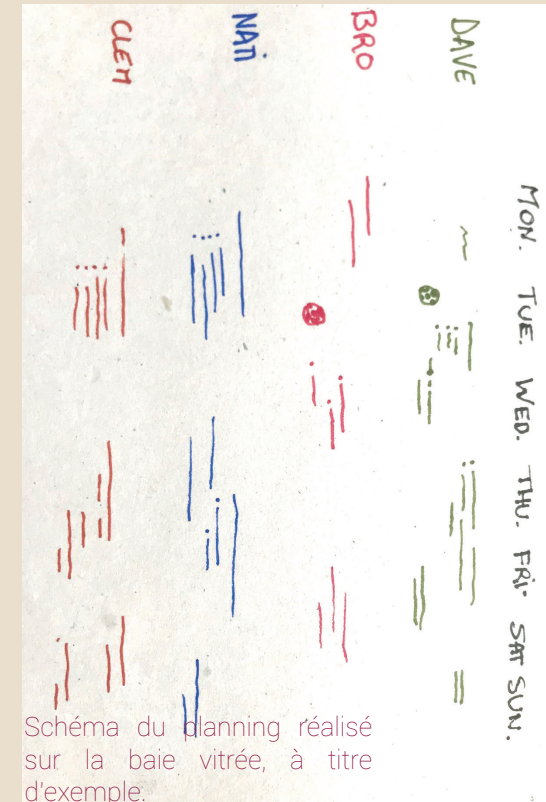


Schéma du planning réalisé sur la baie vitrée, à titre d'exemple.

pour obtenir tous les papiers requis. Maintenant que tout le monde a sa petite carte jaune, croyez bien que la partie de plaisir n'est pas finie. Car en attendant que tout ceci se dénoue, il a fallu renouveler la licence existante pour pouvoir continuer à exercer en parallèle en toute légalité.

Pour obtenir cette aide du gouvernement il faut alors rédiger une proposition de projet, en détaillant la nature du travail entrepris, le nombre de personnes impliquées, le type de machines requises, l'investissement nécessaire et donc le chiffre d'affaire attendu après un an¹.

¹ Se référer à l'interview de Negede Samuel, p168

TOUT PREND DU TEMPS... (suite)

Vivre au jour le jour

Dans un pays en développement comme l'Ethiopie, et plus particulièrement à Addis Ababa, on observe un réel effort de développement urbain et économique mais on réalise bien que tout va trop vite pour les habitants. On demande à une population entière de s'adapter à un rythme et des infrastructures nouvelles. Ces infrastructures en questions ne suivent pas le rythme non plus. Dans ces pays il a fallu tout faire très vite pour « rattraper le retard » mais souvent c'est là que ça pose problème. La population migre vers la capitale qui se développe plus vite, mais plus il y a de monde plus il faut qu'elle se développe et cela crée des coupures en alimentation électrique et hydraulique. Les administrations ont très souvent des problèmes de connexion au réseau interne. On ne sait pas gérer de telles évolutions en si peu de temps. Alors on vit au jour le jour, on s'adapte et si on ne peut pas faire ce qui était prévu on reporte. C'est très souvent ça : on reporte.

« Dans les villes du sud, l'amélioration de l'environnement urbain se pose en des termes différents, compte tenu des difficultés de planification du développement des villes. Les infrastructures sont généralement insuffisantes pour faire face aux besoins des citoyens, même sans tenir compte de la croissance de la population. Lorsque des villes voient leur taille augmenter chaque année au rythme de 5%, l'enjeu de l'environnement urbain devient majeur. Le système de transports publics ne peut faire face à un accroissement de la demande aussi rapide, d'autant plus qu'elle émane de populations en partie pauvres. Le fonctionnement des services publics de ramassage des ordures peut être chaotique : pour Mumpasi Lututala (2003) «Kinshasa-la-Belle» est ainsi devenue «Kinshasa-la-Poubelle». Les décharges sauvages se multiplient, parfois au cœur des villes. Elles jouxtent souvent les bidonvilles. »¹

¹ Véron (Jacques), Enjeux économiques, sociaux et environnementaux de l'urbanisation du monde, *Mondes en développement*, 2008/2, n°142



PROGRAMMES & PLANIFICATION

Tous les dimanche soirs, c'est retour sur la semaine et organisation de la prochaine.

L'équipe se rassemble dans le salon et on regarde ce qui a été fait ou non durant la semaine. Il faut débattre des différents contre-temps rencontrés, des nouveaux projets proposés, et ainsi répartir le travail pour la semaine suivante.

Kuncho décide rapidement d'investir l'appartement au maximum et de mettre en place les plannings personnels évolutifs sur les grandes baies vitrées du salon. On y ajoute les différentes commandes de produits et les dépenses et entrées d'argent de la semaine. S'ajoute tout aussi rapidement la «Task race», un système de points pour les tâches ménagères quotidiennes. Chacun participe selon sa volonté mais à la fin du temps imparti, le grand gagnant est récompensé de bières gratuites.

Fun et travail, un équilibre pas toujours évident à garder.



3. UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Si on regarde la composition de l'équipe tirant les rênes de Kuncho aujourd'hui, on y trouve des liens forts. Nati a fondé Kuncho avec son frère Kidus, ils ont toujours eu un grand respect mutuel, tous deux ambitieux créatifs et novateurs. Dans leur fratrie ils sont les plus proches, partagent tout et se tirent mutuellement vers le haut. Dave est ami avec Kidus depuis leur première année d'étude à l'EIABC architecture d'Addis Ababa. Ils ont grandi ensemble et se sont forgé un sens critique de l'architecture côte à côte pendant cinq ans. Je suis arrivée au début de leur dernière année d'étude avec Brody, et nous nous sommes directement épris de l'énergie contagieuse de leur groupe d'amis. Nous avons passé la totalité de notre semestre avec le groupe de Kidus et Dave et c'est ainsi que j'ai rencontré Nati qui venait travailler auprès de Kidus à l'école, sur leurs premiers projets Kuncho. Un an et demi plus tard Clementine et Natnael sont fiancés. Une véritable affaire de famille.

S'ASSOCIER AVEC UN MEMBRE DE SA FAMILLE

J'ai entrepris quelques recherches sur le sujet, car on entend beaucoup dire qu'il est préférable de dissocier vie professionnelle et vie privée. On retrouve cependant en architecture et design de nombreux «power couples» comme Charles et Ray Eames, ou Aino et Alvar Aalto, Aline et Eero Saarinen et bien d'autres encore. Tous ont su allier amour et travail à leur manière. On trouve aussi des associations gagnantes entre frères comme Ronan et Erwan Bouroullec, ce qui laisse accroire qu'il n'est pas impossible de s'en sortir. Il faut bien sur de la rigueur, de la transparence et du respect. Toutes les décisions doivent être discutées et prises ensemble, mais quand on y pense c'est le cas pour toute agence dirigée par des associés, qu'il soient amis, ou famille. Car en effet on décide souvent de monter une agence avec quelqu'un, souvent un ami avec qui on a grandi dans le monde de l'architecture et qui partage les mêmes convictions, ce qui finalement peut s'apparenter à un frère ou une soeur. Il est donc clair qu'on ne peut faire

de généralités à ce sujet. Certaines combinaisons sont gagnantes d'autre ne le sont pas.

«When architects marry other architects it's no longer just a job. Their work becomes a rebuttal to the myth of the solitary architect and a reminder that no one creates in a void.»¹

En effet le travail prend une toute autre définition lorsque la limite privé/professionnel s'efface. On crée différemment, on travaille en mangeant, on travaille en se brossant les dents, on travaille en sortant boire un verre et même jusqu'au moment de se dire bonne nuit. Là peut apparaître le côté dangereux de l'affaire, car il est essentiel de savoir s'en détacher pour ressentir que son partenaire de boulot est aussi son frère, sa mère, son mari.

¹ Wisniewski (Katherine), 16 iconic creations by architecture and design power couples, *Curbed national*, 2015

KUNCHO

3. UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Ces liens forts nous aident à faire évoluer Kuncho dans un environnement sain et adapté. Pour monter une entreprise il faut pouvoir faire confiance à ses associés. La confiance déjà installée avant même de commencer à travailler ensemble nous permet aujourd'hui de nous confronter sans représailles. Kuncho tente au mieux de respecter une transparence totale; ne pas avoir peur de faire part des quelconques critiques et de les recevoir en retour.

Il est important de noter tout de même que Nati, étant le fondateur et l'investisseur majeur, aura presque toujours le dernier mot. Tous, en connaissance de cause, avons accepté et décidé d'un accord commun sur quelles bases nous nous lançons dans l'aventure. Une fois de plus, ces relations fortes entre nous, nous ont permis de décider ensemble de nos places respectives dans la société, du fonctionnement face à l'évolution de Kuncho et donc du système de parts évolutif qui motive notre détermination et notre importance au sein de la société.

C'est là qu'il faut faire attention, en effet quand l'associé possédant le plus de parts est le



Kuncho Team
photo prise à l'inauguration de
la Design Week d'Addis Ababa,
11.02.19, Ethiopia

fiancé et le frère de deux autres associés, le dernier est susceptible de se sentir mis de côté et peuvent ensuite se créer des tensions. C'est pourquoi il est primordial, une fois de plus, que la transparence soit totale. Certes Nati et moi-même avons une connexion plus forte et partageons tous nos ressentis, nos peurs et nos rêves, c'est la partie privée qui entre en jeu. Si le couple fonctionne, le partenariat fonctionne et vis versa. Ce qui engendre un certain décalage au niveau des décisions. En effet il ne faut pas oublier de partager avec les autres associés toutes les idées farfelues et les commentaires déplaisants, après en avoir déjà débattu en privé, sur l'oreiller ou en rendez-vous galant. De même avec Nati nous devons partager autre chose que le boulot et l'intérêt commun pour l'architecture dans les moments intimes. Faire la part entre le privé et le travail. Avec Kidus et Dave aussi, il faut savoir se détendre et rigoler tout autant que débattre et se confronter. C'est donc un équilibre à trouver pour le bon fonctionnement de notre société.

LES POWER COUPLES EN ARCHITECTURE

"We can afford to fight it out over days and days. You don't chicken out of the argument. You just keep going at it until you have a resolution."

"Nothing has ever been invented by one man in architecture. The proper creative process is a slow, gradual, anonymous, collective one,"

«Back in the real world, the married-partner model has proved powerful, not because it fosters a homey atmosphere of concord and compromise but because it allows two loyal but opinionated people, with compatible levels of obsessiveness and drive, to feed off each other's energies. Couples who design together barely acknowledge any distinction between work and family.»

"I'm sure it's uncomfortable for the staff, because it can sound personal even when it's not. The advantage of being a couple is that you're not wearing any gloves. There's no fear of hurting the other's feelings. It's almost as if you were arguing with yourself."¹

¹ Davidson (Justin), Mr. & Mrs. Architect, *New York magazine*, 2013,

Il a été difficile pour Kidus ou Dave de comprendre qu'en tant que couple nous devions passer du temps en dehors de Kuncho, Nati et moi, sortir de ce cadre de travail 24 heures sur 24 à tout partager avec eux. D'autant plus quand les deux associés/amoureux ne vivent pas dans le même pays et qu'ils ne se voient que par périodes. En effet j'ai dû me battre pour que Nati puisse prendre 4 jours et nous accompagner visiter le Nord du pays avec Mathilde, Léo et Brody. «C'est une période compliquée, il y a beaucoup de boulot», me disaient-ils, mais évidemment que c'est toujours des périodes compliquées quand on démarre un nouveau business, bien sûr qu'il faut tout donner et faire des sacrifices, mais quand Nati n'a jamais pris une semaine en 4 ans pour arrêter de penser à Kuncho, il faut savoir faire des sacrifices dans l'autre sens aussi. Foncer tête baissée, ne pas savoir s'arrêter pour mieux recommencer n'est pas la solution. J'ai finalement gagné, Nati est venu avec nous, nous avons rencontré toute sa famille

à Gondar qui nous a accueillis chaleureusement.

Kidus et Dave n'étaient pas contents mais c'est ça aussi de travailler ensemble, nous ne sommes pas toujours d'accord.

Comme le dit Amale Andraos dans l'article du New York Magazine, Mr and Mrs Architect, une relation amoureuse dans une société peut parfois devenir gênante pour les autres, même si cette gêne n'a souvent pas lieu d'être. Le couple va seulement argumenter plus facilement, le ton monte plus vite mais l'argumentation va plus loin, on se connaît, on sait comment se parler, on sait qu'à la fin on trouvera une solution, mais on a surtout pas peur de pousser l'autre à bout pour finalement sortir le meilleur de nous-même. Heureusement nous sommes tous les quatre proches et cette vérité s'applique plus ou moins entre nous tous. La transparence est importante, ne pas avoir peur de heurter les petits coeurs de chacun pour faire de Kuncho un rêve devenu réalité.

4. LES CHAMPS D'APPLICATION

Kuncho a débuté fabricant dans un dortoir des carnets en cuir. Chaque carnet, chaque porte-feuille étant toujours unique, les jeunes étudiants ressentait le besoin de créer, ils avaient du cuir, du tissu traditionnel éthiopien et leur imagination débordante. Cette dimension du design de produit est donc importante depuis le début, et Kuncho tient à développer cette branche, c'est celle qui a lancé la machine, c'est celle qui à diffusé le nom en repoussant les frontières, c'est celle qui a ramené les premiers chèques qui ont permis eux de développer l'engrenage et de voir plus grand, plus loin et plus haut. Après avoir obtenu le diplôme Nati a eu accès à des projets plus conséquents relatifs au monde de la production audiovisuelle et de l'évènementiel. De plus les différents membres ont été convoités en tant que designers d'intérieurs dans le secteur privé. C'est pourquoi aujourd'hui Kuncho propose de la petite échelle du porte-clé jusqu'au pavillon urbain et public, en passant par l'accessoirisation d'une compagnie de bières locales,

IL ÉTAIT UNE FOIS KUNCHO

KUNCHO est un mot avec une prononciation compliquée pour un étranger qui n'est pas encore familier aux sonorités nouvelles de la langue amharique. En revanche sa mélodie accroche les esprits. Kuncho veut dire sommet, ou encore pic, il est aussi le nom de la coupe traditionnelle des enfants dans les montagnes. En observant le logo on voit la tête d'un enfant qui porte le kuncho inséré dans une tête adulte, c'est en effet l'histoire de jeunes éthiopiens visant le sommet sans jamais oublier d'où ils viennent et ce qui les anime. Kuncho s'inspire beaucoup de la culture et de l'art éthiopien que nous réutilisons dans nos projets, aussi architecturaux qu'accessoires. Pour la typographie, Nati et moi-même nous sommes inspirés de celle observée dans le film The Black Panther, de Marvel. Une typographie ethnique est utilisée pour se film qui retranscrit la richesse de cultures et d'artisanats présent en Afrique de l'Est et plus généralement en Afrique. Kuncho a donc créé sa propre typographie pour accentuer son sens de l'authenticité et son goût pour la création artistique.



KUNCHO
CREATIVES

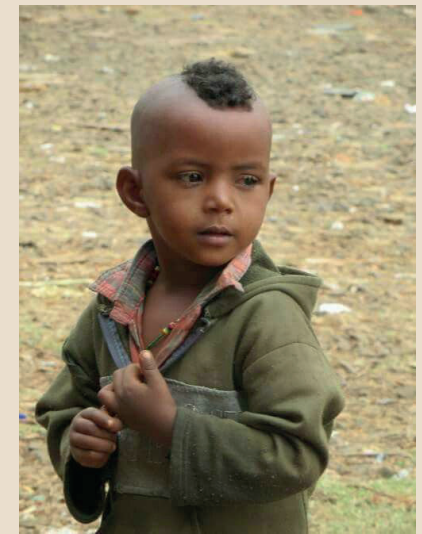


Photo d'un enfant, prise dans les montagnes de Lalibela

POUR MIEUX
COMPRENDRE

un décor de scène et des studios de télévision.

Il est compliqué aujourd'hui de trouver un équilibre stable et durable. De grands débats se lancent, on se perd, on se retrouve, on échoue, on se relève.¹ Se donner au maximum dans les deux mondes ? Peut-on parler de deux mondes séparés ? Comment lier produit et architecture ? Quand s'investir dans l'un plus que dans l'autre ? De qui a-t-on besoin pour faire tourner la machine ? Combien de temps et d'argent ? Est-il judicieux de proposer autant de possibilités ? Comment rendre ceci viable ? Et plein d'autres questions encore auxquelles on essaie de répondre de temps en temps. On fait des réunions, on en discute, on ressort éclairés et motivés jusqu'à ce que tout ne se soit pas passé comme prévu et que les questions se soulèvent à nouveau, reformulées avec d'autres enjeux... Un magnifique bric à brac qui nous maintient en constante élévation, et en constante expérience de nous-même.

¹ Se référer à la partie Une réunion parmi tant d'autres (p47), retranscription complète p148

UNE RÉUNION PARMIS TANT D'AUTRES

Brody : I think what Clem is saying, is that if you do fifty percents of what you can do in interior design and fifty percent of what you can do in product design then you are just doing fifty percent and you are not going a hundred percent, maybe the priority now is to go a hundred percent leather and make it roll first.

[...]

Kidus : Because the difference between those two, the interior and the products, the product, once you design the things, it is just a repetition of work, but that one needs continuous thinking and creating process. So that one can stay, because this one, once you push and start following that continues.

[...]

Clem : We have to settle the objectives for this year, five years and ten years. I do think that now for this year we have to settle the product design, and then this makes an income easily and then it would permit us to have more time and create more about architecture design in the futur.

[...]

Clem : I really think the products should be more Kuncho, cause I really like the small cases, it is nice but it is not really Kuncho. Not to make it crazy, but you know when you see a product you say «oh yes this is Kuncho».

[...]

Brody : Do you know the bag Eastpak ? When you go into an Eastpak shop, you've got a wall of Eastpak, and you got the black to the red and it is always the same shape, and it just changes color.

Clem : And everybody payed a lot of money just because they found a new shape for a bag that was cool.

Brody : So if you take my bag you take one model, the one on the top left and you just decompose it in order to change the leather types, to change the ethiopian fabrics, you can put the leather as well, just take one shape of bag and just decompose it with different materials.

[...]

Kidus : The moment the customers see that it's mass produced they get less interested.



LES PRODUITS EN CUIR

Avec le temps on réalise que créer les carnets et les sacs un par un n'est pas viable. On commence à créer des collections que l'on apprend à diffuser via les réseaux sociaux. J'ai eu l'honneur de dessiner et fabriquer la collection Summer 2019 avant de rentrer en France. Un compliment, un sourire, un intérêt porté aux produits que je présente fièrement, sont la plus grande motivation à continuer, à créer, à partager.

Mathilde, Léo et Brody ont suivi le processus et l'ont expérimenté selon leurs besoins. Ils ont senti, choisi et acheté le cuir en rouleaux à Mercato; plus grand marché d'Afrique, puis l'ont découpé, se sont trompés, l'ont recoupé, collé, cousu.



Haut et bas de la page de gauche
Summer collection 2019
Photo prise à Aix en Provence
par Clémentine Gérard

Haut et bas de la page de droite
Produits 2017
Photo prise à Addis Ababa



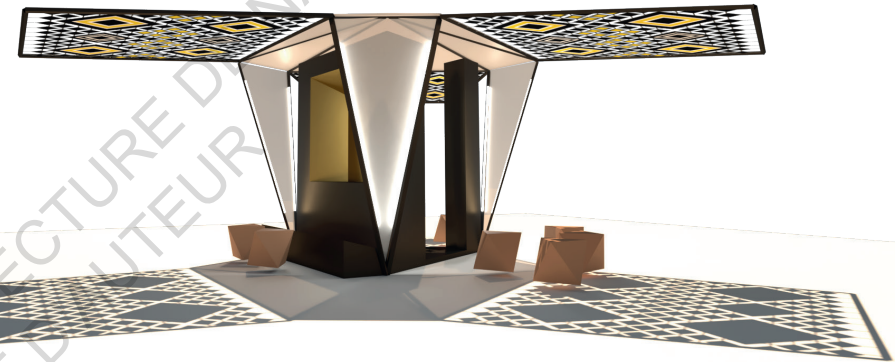
But de foot - banc public



Abris bus

L'ARCHITECTURE

Dans une démarche sociale et novatrice, l'équipe s'est intéressée à l'actualité à Addis et a élaboré un projet à proposer aux brasseries éthiopiennes. En effet en 2019, une loi est passée interdisant de promouvoir les boissons alcoolisées dans l'espace public et dans les médias. Nati, Brody et moi-même avons donc conçu et dessiné des objets de l'espace public qui accompagneront et amélioreront la vie urbaine des 3 millions d'habitants d'Addis. Un concept d'investissement social et urbain pour une visibilité maximale.



Kiosk urbain pour «shoeshiners» et «street sellers»
Lieu de vie le jour, éclairage public la nuit.



VILLAGE, terrasse extérieur
image de rendu CORONA

Quand Kuncho commence à se faire connaître dans le monde des designers éthiopiens, les contacts se multiplient et les clients demandent de nouvelles prestations. Le patron du bar et restaurant VILLAGE, à Addis, nous a demandé d'en refaire le design d'intérieur et de rajouter une terrasse à l'arrière. Une opportunité en or qu'il ne fallait pas laisser passer, car ce lieu a déjà une renommée dans la ville qui va nous faire connaître par une potentielle future clientèle. Bruke, le patron avait étudié au lycée français d'Addis et le contact est très bien passé avec Brody et moi. Actif dans le monde du design éthiopien, il est resté ouvert à nos idées et s'est déjà renseigné sur ce qui se fait dans le monde. Chose non évidente pour la plupart des investisseurs éthiopiens, qui n'arrivent pas toujours à penser local, environnemental ou social. Un projet qui a cloturé en beauté notre voyage avec Brody. Actuellement en construction, j'ai hâte de retourner à Addis pour aller siroter un cocktail à VILLAGE et me balancer entre les plantes de la terrasse extérieure (voir image de rendu sur la page de gauche).

5. LA CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE

Lors de la réalisation des projets sociaux présentés sur la page précédente, nous avons ouvert une réflexion très sensible quand à la crise écologique et aux manières de faire de l'architecture aujourd'hui, avec nos collègues éthiopiens. Ce thème a déclenché de nouveaux débats au sein de Kuncho sur la place des matériaux locaux dans la construction sociale en Ethiopie. En effet, on est sensibilisés en France à la construction durable et au respect de l'environnement. Les éthiopiens, et l'Afrique en général, ne se sentent pas encore concernés par cette thématique quand bien même ils seraient les premiers touchés par la crise écologique. Leurs techniques de construction et leur savoir-faire pourraient être très importants à développer aujourd'hui dans ce contexte de crise environnementale. Malheureusement si tu leur parles de construire avec de l'eucalyptus, ils te rient au nez et t'expliquent qu'on ne peut pas faire ça parce que « tout le monde sait le faire, c'est comme ça qu'ils construisent leurs

maisons dans les montagnes et que ça signifie bon-marché » pour la grande majorité de la population. L'Ethiopie étant un pays en développement, le goût commun se dirige vers ce qui représente le luxe, les matériaux brillants ou qui incarnent richesse et prospérité. Très souvent les finitions vont trahir cette démarche, les matériaux vont pâlement copier l'apparence des vrais matériaux dits luxueux, la mise en place va être bâclée et l'ensemble va bien souvent avoir l'air pauvre. Mais c'est pas grave parce que ça à l'air (de loin) du luxe observé dans les films ou sur internet. Avec Brody on a essayé de comprendre pourquoi, en tant qu'architectes, nos amis n'essayaient pas de faire évoluer tout ça. C'est notre métier que de prouver à une population que l'on peut construire intelligemment et beau à la fois. Ils nous disent qu'ils savent mais que la population n'est pas « prête ». Je suis très sceptique car on a rencontré des personnes qui se sont déjà ouvertes à cette démarche sociale et écologique d'utiliser des matériaux et des savoir-faire locaux. Je le répète, c'est notre devoir d'essayer de faire

évoluer les tendances, d'avoir des convictions et de, en douceur, les communiquer à travers l'architecture. En France, toujours avec l'Ordre des architectes, on parle de devoir de conseil : l'architecte doit signaler tous les risques et inconvénients que présente le projet de construction. Ce débat a été très mouvementé en cette soirée tout à fait banale dans l'appart de Kuncho. Ce qui en ressort finalement c'est que Nati, Dave et Nege sont conscients que l'architecture durable et sociale est un thème contemporain primordial dans l'évolution de nos villes, ils sont juste bloqués par le fait que l'investisseur éthiopien, lui, n'est pas intéressé par ça. Il veut faire de l'argent, il veut que ça claque et c'est tout.

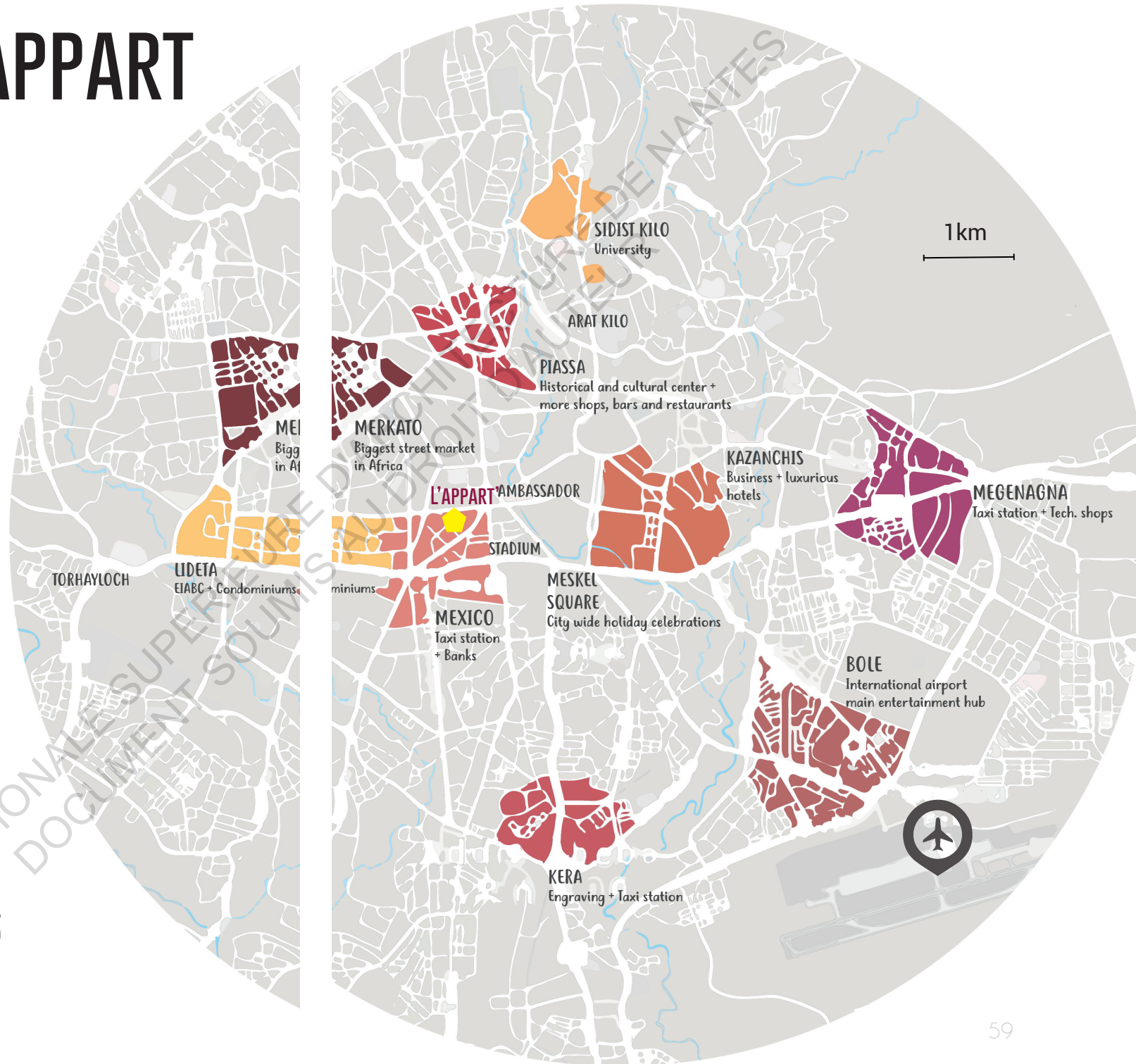
Il y a alors deux catégories d'investisseurs : la majorité sont dans cette optique, mais les nouveaux, plus jeunes, plus ouverts sont prêts à essayer. Nous avons développé ce projet pour la compagnie Habesha Birra à qui nous l'avons présenté et qui nous a gentiment expliqué qu'elle avait déjà une alternative commerciale réfléchi et que ce ne serait certainement pas du social. Après nos interlocuteurs ont

apprécié la démarche et surtout les designs et seraient peut-être intéressés par nos services à l'avenir. Entre-temps nous avons alors rencontré une toute nouvelle marque de brasserie appelée Ambassa, qui avait déjà réfléchi à ce type d'alternative et qui ont entendu parler de nous. Certains sont donc prêts à se mouiller mais il faut être conscient qu'ils sont une minorité.

C'est intéressant d'observer comme Nati ou Dave sont partagés sur cette question. En tant que jeunes entrepreneurs il est toujours difficile de se dire ; « allez je me lance dans un truc fou en quoi je crois et je dois tout faire pour que mes interlocuteurs acceptent ce que je leur propose et me soutiennent ». En effet il est tellement plus facile de donner aux gens ce qu'ils connaissent et les laisser dans leur zone de confort. C'est bien moins risqué, et en tant que startup la question de gagner assez d'argent pour rembourser les emprunts et survivre poussent au début à accepter des projets neutres, moins intéressants et délicats pour ensuite obtenir notoriété et pouvoir d'achat qui débloquent cette problématique.¹

¹ Voir retranscription de la réunion interne Kuncho, p148

L'APPART



Addis Ababa, Sub-urbans organisation,
by Clementine Gerard, base map from
Google map, janvier 2019

L'APPART

1. CONTEXTE

En plein coeur d'Addis, là où toutes les banques construisent leurs tours, toujours plus hautes toujours plus... Là où tous passent mais où rien ne se passe. Mexico est un emplacement stratégique pour s'implanter grâce à son statut de station taxi¹. C'est donc depuis Mexico que l'on peut se rendre où bon nous semble. A Mexico l'on trouve alors : des taxis, beaucoup de taxis, des chinois qui construisent des tours et des vendeurs de rue. En effet le soir si tu arrives d'Arat Kilo et que tu veux aller prendre le Taxi pour Bole tu peux t'acheter en route des casseroles, des flip flops, des samoussas aux lentilles, mais aussi des slips et des écouteurs... Voilà à Mexico tout peut arriver mais pourtant rien ne se passe, à Mexico tu passes, tu repasses et tu manges des samoussas. Mais c'est aussi à 5 minutes de marche qu'ont récemment été construits de magnifiques «condominium»... Tours d'habitation, qui se ressemblent

¹ Se référer à la partie Les taxis page de droite, p59

LES TAXIS

A Addis on appelle donc «taxi» ce qu'on appellerait en France un minibus ou un van. Ces vans sont les moyens de transport public les plus répandus dans les grandes villes éthiopiennes. Il y a souvent trois places à l'avant et neuf places à l'arrière, mais on en reparlera plus tard... Avant même de rentrer dedans il faut bien sur l'attendre bien souvent. Certaines destinations sont les plus demandées. En effet beaucoup de personnes vivent dans les périphéries d'Addis ce qui crée des files d'attente interminables aux heures de pointe (8-9h et 17-18h) dans les stations principales comme Mexico - Meganagna - Arat Kilo... C'est un peu la loterie finalement, mais l'avantage de ne pas avoir d'horaires imposées, au quotidien, au travail aide à éviter ces heures de pointe. Chaque taxi a donc un chauffeur et un «aredat», ou «celui qui aide». L'aredat est lui en dehors du taxi dès qu'il s'arrête et son boulot est de crier et ainsi remplir le taxi. C'est celui qui gère le nombre d'entrées et qui récupère l'argent, c'est celui qui t'ouvre la porte quand tu veux sortir et c'est aussi le plus jeune et celui

qui sent le plus mauvais. En effet son activité tout au long de la journée est physique, il se casse le dos pour être très mal payé et donc vivre dans la précarité. Le taxi est donc un endroit où beaucoup de tes sens s'éveillent. L'odorat en est un et sûrement le premier, mais très vite le toucher se réveille. En effet il y a neuf places à l'arrière mais dans ses meilleurs jours l'aredat trouve de la place pour seize personnes à l'arrière. Trois pour deux sièges, quatre au fond, un contre les sièges avant à l'entrée (ma place préférée avec la fenêtre du aredat toujours ouverte), et deux sur une planche en équilibre dans l'allée. Le taxi, quand tu arrives à Addis pour la première fois n'est pas de tout repos, il est préférable de demander le prix à la personne à côté de toi, sinon c'est jour de chance pour le jeune aredat qui va faire mine de t'oublier au moment de rendre la monnaie à tout le monde. «Waradje ale», c'est ce qu'il faut dire quand tu as enfin atteint ta destination et que l'aventure se termine. Attention tout de même à ne pas te cogner en sortant comme je le fais une fois sur deux.

POUR MIEUX
COMPRENDRE 61

L'APPART

1. CONTEXTE

toutes et qui sont construites en masse en périphérie de ville. Quand le gouvernement lance une opération logement, un système de loterie est mis à disposition, c'est le 40-60 ou le 20-80².

C'est grâce à cette loterie que la famille de Negede a obtenu un appartement avec trois chambres, une chambre de bonne, deux salles de bains, une cuisine et un grand salon au 7ème étage. Quand j'ai donné pour mission à Nati de nous trouver un lieu de vie pour nos trois mois de vie à Addis il a donc tenté sa chance avec les brokers³ du quartier Sengatera. c'est ainsi que nous sommes aujourd'hui dans un appartement avec deux chambres, une chambre de bonne vide, une salle de bain, une cuisine et un grand salon lumineux au 8ème étage.

2 Se référer à la partie Les logements sociaux sur la page de droite, p61 et 65

3 Se référer à la partie Le broker page de droite, p61

LE «BROKER»

Le broker est un personnage intéressant, le broker a trouvé le moyen de travailler en ne faisant rien. Le broker passe sa journée assis devant les bâtiments du quartier dont il s'occupe. Il attend qu'on vienne à lui pour nous dévoiler son trésor. En effet le broker a l'air de n'importe quel autre mec errant dans la rue, mais lui, a la clé de tous les appartements en location des alentours. Il prend une commission lorsqu'un contrat de location est signé grâce à ses talents de broker. Il est indispensable car il n'existe pas d'agence immobilière en Ethiopie. Il est quasiment ta seule chance de trouver un logement à Addis et il est le seul pouvant te proposer différentes offres grâce à son trousseau de clés magique. Le broker connaît tous les autres brokers ce qui est bien lorsqu'il n'a pas ce que tu recherches. Il devient enfin ton ami quoi qu'il arrive parce que c'est comme ça en Ethiopie; quand quelqu'un t'aide dans la rue il te donne son numéro au cas où tu rencontres un autre problème et il devient ainsi ton ami pour la vie. Tous les jours, en passant la porte de

l'immeuble, tu dis bonjour à ton ami.

LES LOGEMENTS SOCIAUX

« le parti unique du Front démocratique des peuples éthiopiens (EPRDF) a placé l'Etat au coeur de la reconstruction économique du pays à coups d'investissements portés par des emprunts principalement chinois. Cette politique lui a permis d'afficher une croissance à plus de 10% durant la dernière décennie. »¹

La croissance économique est donc dans les records mondiaux, cependant la pauvreté est toujours présente. Presque 30% de la population, soit environ 29 millions de personnes, se positionnent sous le seuil international de pauvreté qui est de 37.5US dollars par mois².

1 L'Éthiopie s'assure un virage économique majeur, *Le Point Afrique*, 2018

2 www.unicef.org/french/infobycountry/ethiopia_statistics.html

POUR MIEUX
COMPRENDRE 63

Commercial Bank of Ethiopia
Zemen Bank

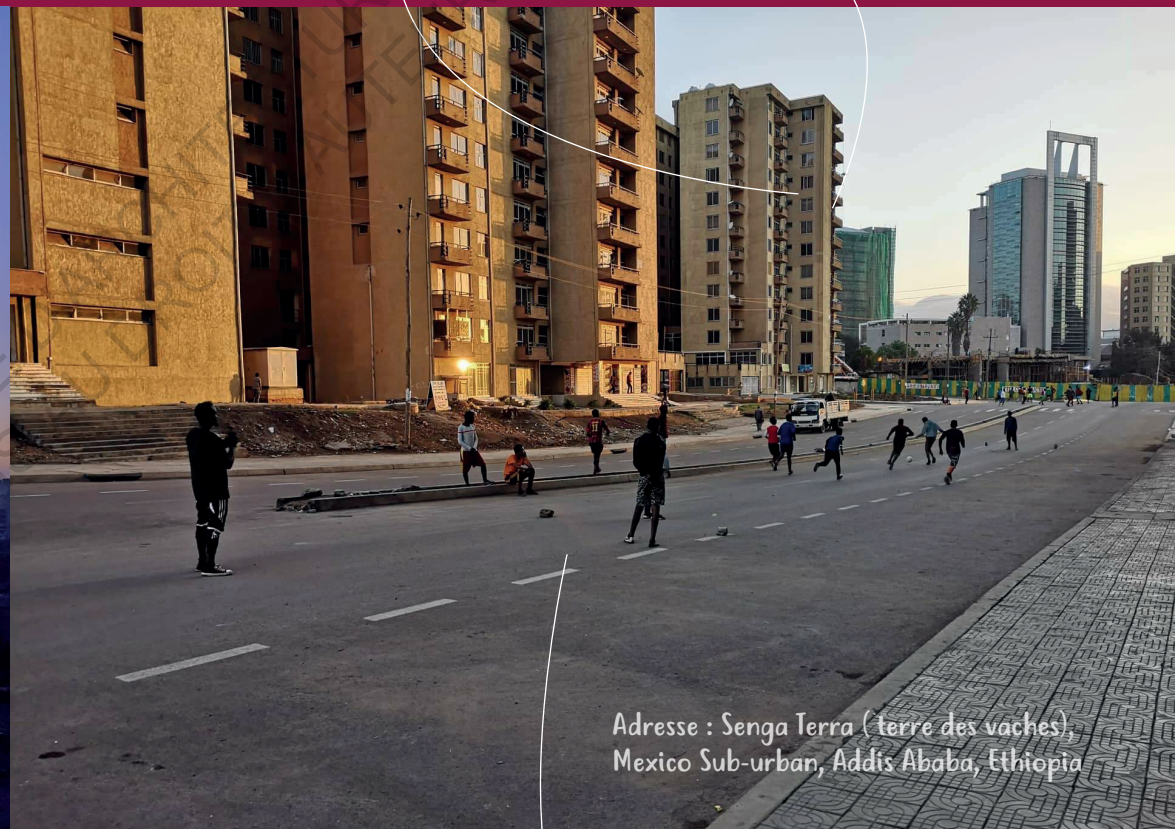
Bunna Bank



6h du matin : Photo prise du balcon

La grande chambre

Notre balcon



Adresse : Senga Terra (terre des vaches),
Mexico Sub-urban, Addis Ababa, Ethiopia

Dimanche matin, tournoi
de foot à l'aube

L'APPART

RÉCAP' : Clémentine (moi) arrive à Addis le 26 Janvier 2019 et emménage le 27 janvier - 4 jours pour déménager les meubles de l'année précédente, construire deux tables, deux poufs, nettoyer et acheter un matelas pour la deuxième chambre. Mathilde arrive le 30 Janvier au soir et Leo le lendemain matin très tôt - ils emménagent dans la chambre pendant que Kidus et Dave dorment comme ils peuvent dans le salon. Brody arrive le 9 Février et les places commencent à se faire rares pour les couchages - mais comme Brody paye une part de loyer il est évident qu'il dort sur le canapé et que Kidus et Dave se partagent les poufs. De temps en temps le cousin de Nati (que l'on appelle Baryaw - littéralement «foncé») vient partager les derniers centimètre de pouf disponibles. Quand Mathilde et Léo partent, Brody prend la chambre - jusque là tout est normal - mais après deux nuits Brody décide de retourner dans le salon. Il semble aimer l'ambiance du matin dans la pièce principale et semble surtout dégouté de l'odeur persistante de peinture dans la chambre... C'est donc avec grand plaisir que Kidus et Dave prennent place dans le lit 120 maintenant disponible. Pendant ce temps là Clémentine et Nati sont toujours dans la chambre principale. Baryaw et Abi, le deuxième frère de Nati, viennent de plus en plus souvent - c'est quand Kidus part pour la France le 15 Mars que Baryaw décide de prendre sa place dans le lit. Finalement Dries débarque à Addis et emménage avec la troupe. Il paye la moitié du loyer de Brody et récupère sa chambre. Il accepte de vivre la vie de communauté et garde dans sa chambre les affaires de tous ceux qui vivent dans le salon. Dries reprend cette chambre un mois plus tard.

LES LOGEMENTS SOCIAUX (suite)

Les inégalités sont très fortes et on le voit énormément dans la ville. Petit à petit les slums sont détruits et les habitants délocalisés. Des familles qui vivent depuis vingt ans dans un quartier se voient obligées de déménager à l'autre bout de la ville loin de leurs proches. Le gouvernement récupère peu à peu les terrains occupés par les bidonvilles et construit alors des tours, des banques, des commerces ou des condominiums. Ces condominiums sont en partie composés de logements sociaux, on en trouve quelques uns en ville mais la plupart sont construits sur les terrains vagues autour d'Addis.

«Since the government has introduced national condominium housing program in 2005, the Addis Ababa City Administration has transferred 175,000 condominium houses to residents.»¹

Pour obtenir un de ces logements il faut s'inscrire à la

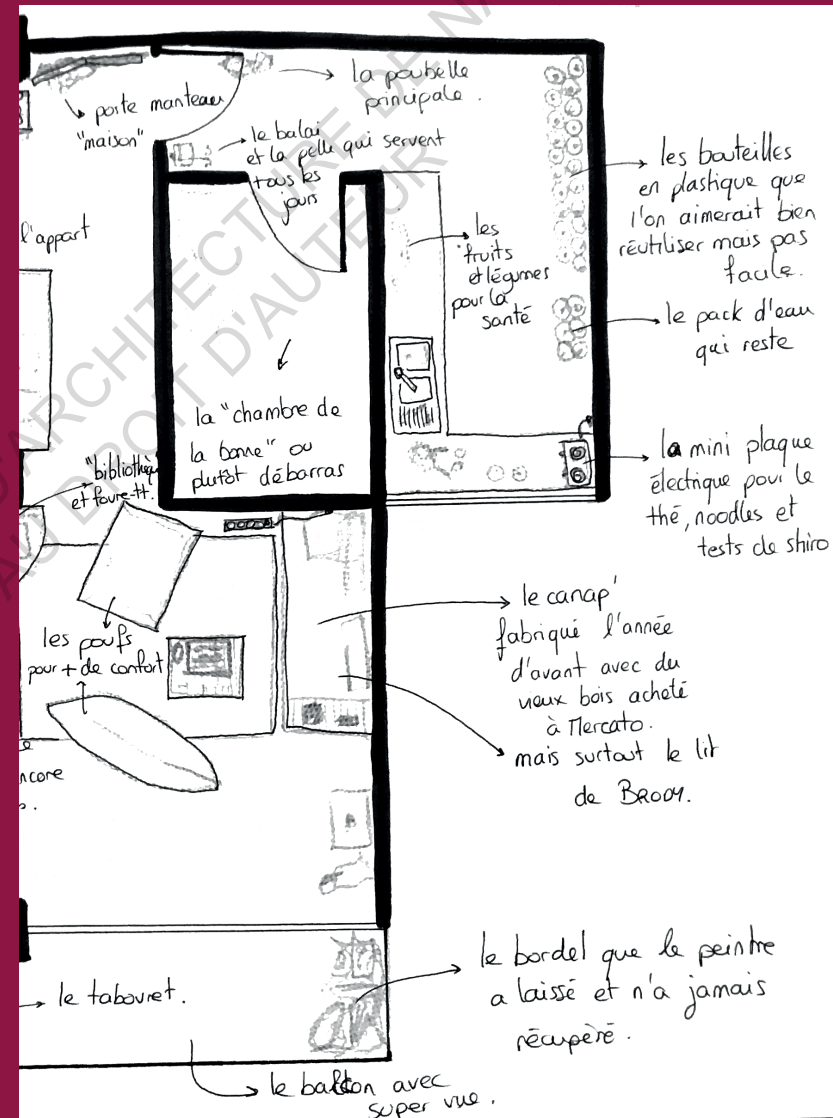
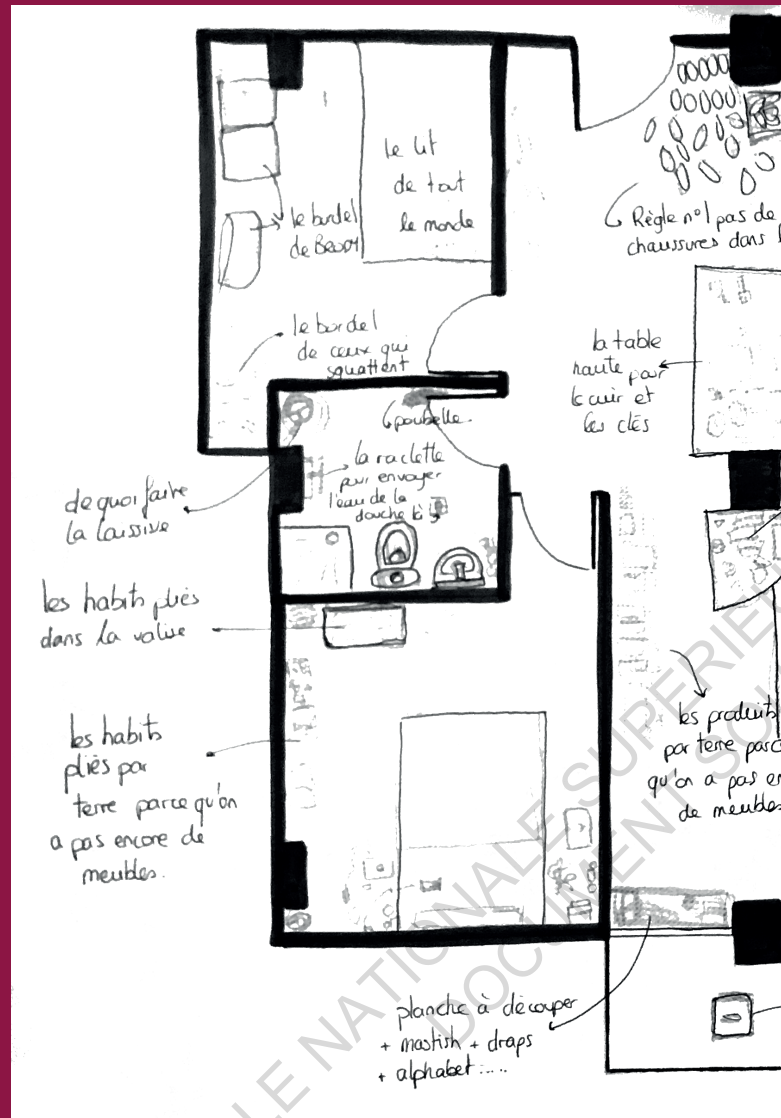
¹ Addis Ababa To Transfer Over 51,000 Condos, *New business Ethiopia*, 2019

loterie, tu payes 20% du type de logement que tu convoites pour t'y inscrire, et quand tu l'obtiens tu dois payer les 80% restants en un certain nombre d'années, calculé en fonction de tes revenus, pour jouir pleinement de ton logement. Même schéma pour ceux que l'on appelle les 40-60. Le 40-60 vise donc plus une population aisée et le 20-80 une population plus pauvre. On détermine facilement la différence architecturale entre les deux types. L'attention portée sur la lumière l'espace et l'agencement est nettement plus confortable dans les logements 40-60.



PLAN HABITÉ N°1

AVANT LES MEUBLES



L'APPART

2. LA VIE - LE TRAVAIL

Très vite nous avons compris que cet appartement ne serait pas habité seulement par les personnes qui payent le loyer. Comme je l'ai expliqué l'emplacement est parfait, et comme tous les membres éthiopiens de Kuncho habitent loin du centre d'Addis (20-30min en taxi quand tout va bien) il a été naturel qu'ils s'installent à plein temps. «Mais alors faisons les choses bien, faisons en sorte que cet appartement soit notre lieu de vie mais aussi notre lieu de travail.». Sauver le temps perdu dans les transports, travailler en musique et se sentir «comme à la maison», pouvoir créer dans son lit ou sur le canapé à côté de tes coéquipiers... que d'ingrédients qui semblent mener à un style de vie parfait. Dès le début, pour que la recette soit bonne, il a fallu instaurer des règles, car la limite est fine entre les deux fonctions occupées par l'appartement. La densité est élevée, la saleté est proportionnelle, il était donc important d'expliquer que travailler c'est bien mais ranger et nettoyer pour bien travailler c'est mieux. Mon rôle est donc crucial pour cette partie, étant la seule fille



pendant deux mois je ne pouvais pas me laisser marcher dessus. En bonne manageuse j'orchestre les tâches ménagères de chacun. On ne peut pas écrire sur les murs mais on peut écrire sur les vitres... Ce qui nous permet, avec un système de points, de constater dans la bonne humeur qui est impliqué ou non dans les tâches participant à la vie saine en communauté. Le gagnant se fait payer ses bières pendant une soirée, et le perdant doit organiser un diner archi parfait pour ses cohabitants. Quoi de mieux pour motiver les troupes ?

Ce concept de vivre et travailler dans le même lieu est très en vogue dans le monde entier, il est même devenu un business de luxe ; c'est le co-living.

Il est encore plus remarquable dans l'appart quand Kuncho emploie son premier employé, Yoni. Kuncho investi durant ces trois mois dans une machine à coudre le cuir professionnelle, une machine qui prend de la place dans notre lieu de vie. Yoni est donc celui qui tape la pédale de notre nouveau meuble, du lundi au vendredi de 9h à 17h.

LE CO-LIVING

«Le co-living est en réalité un concept à mi-chemin entre la colocation et le co-working. Rappelons que le co-working avait été initié pour permettre aux travailleurs freelances de se retrouver dans des espaces conviviaux publics et ne plus se sentir seuls, pour pouvoir échanger sur leurs activités respectives et même faire du business ensemble ou créer des partenariats. Le co-living va encore plus loin que le co-working, puisqu'il propose aux travailleurs freelances de vivre ensemble, dans des maisons ou appartements spécialement aménagés pour leur occupation professionnelle. Le principe est simple : chaque résident dispose de son espace personnel, avec une chambre, une salle de bains et éventuellement une cuisine (les formes varient selon les cas). Dans l'immeuble, on trouve aussi des espaces partagés dont le but est de faciliter l'activité professionnelle (des équipements spéciaux sont prévus dans ces salles avec wifi, imprimante, etc) et de booster la créativité.

[...] L'intérêt, c'est aussi que tout soit pris en charge : linge, repas, etc, pour se concentrer au maximum sur sa startup ou son activité indépendante.»¹

Il y a tout de même une différence chez Kuncho, tout le monde vit ensemble mais plutôt comme dans une colocation, où tout le monde participe aux tâches ménagères, chacun nettoie son linge, et tout le monde travaille ensemble. A long terme il serait en effet intéressant d'étendre notre maison et d'accueillir d'autres artistes, architectes, designers, ingénieurs, avocats, médecins, danseurs et bien d'autres encore. Mais, en effet, pour l'instant, cette cohabitation où tout le monde travaille ensemble ne bénéficie pas de l'avantage présent du coliving qui est de pouvoir s'enrichir des différentes startups et personnes, et personnalités présentes dans ce même endroit.

¹ El Robini (Manel), Après le co-working, le co-living !, par lemonde-après.com



L'APPART

3. LES MEUBLES

Aménager dans un appartement sans savoir pour combien de temps, fait se poser la question du mobilier. Le mobilier nécessaire, facile à réutiliser plus tard et qui n'engendre pas trop de frais. La première semaine, avant que Mathilde et Léo n'arrivent, Nati et moi avons récupéré les matelas, tapis, couvertures qu'on avait déjà l'année précédente. Nous avons aussi fabriqué rapidement des tables et poufs pour accessoriser le salon et proposer différents confort. Ces meubles ont été réalisés grâce aux matériaux non utilisés du projet des plateaux télé Fana, presque terminés à ce stade. Les poufs réutilisent la mousse qu'il restait de l'isolation phonique des murs et du plafond du studio. Quand Mathilde et Léo arrivent, nous continuons la réflexion mobilière de l'appart ensemble. Ils entreprennent la construction d'une table basse de travail. Très vite, les dos fatiguent de travailler si proche du sol, et Kuncho décide de créer, d'investir et de construire des meubles sur mesure. Kidus dessine une collection de meubles en metal et bois qui



L'APPART

3. LES MEUBLES

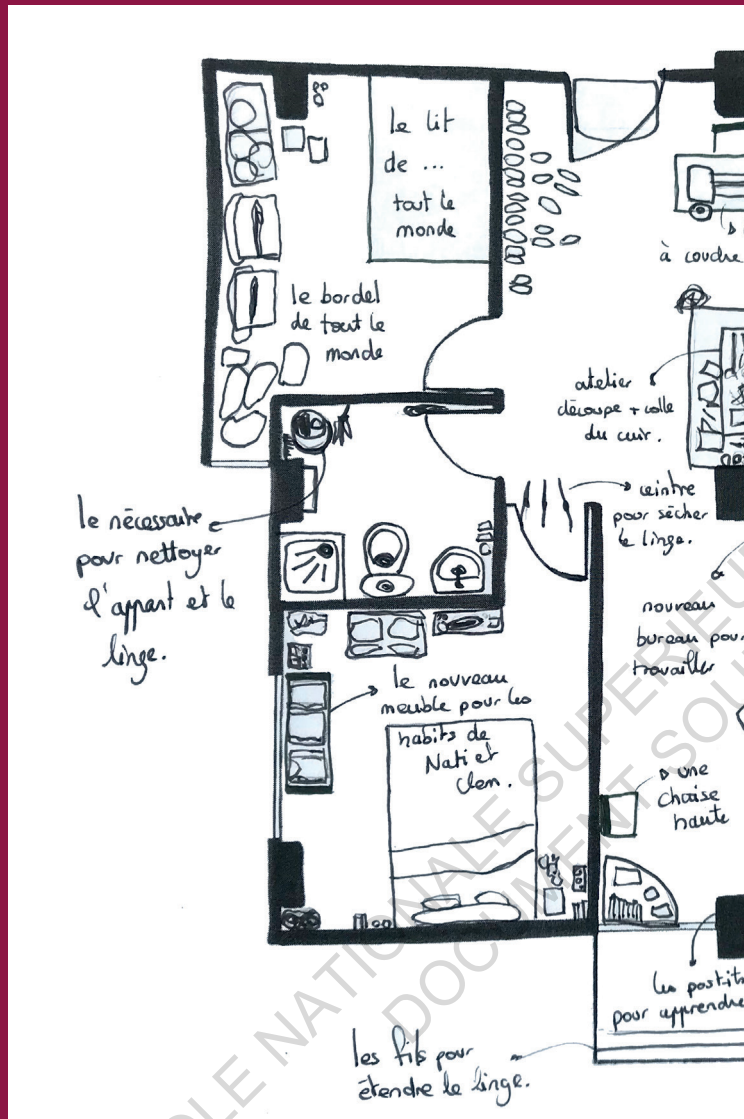
viendra habiller l'appartement et pourra faire de la publicité à Kuncho et ses champs d'applications divers. Si la conception est rapide la construction prend plus de temps que prévu... Toujours les mêmes problèmes de coupure d'électricité, d'artisans qui ne terminent pas le boulot entrepris. Quand finalement les deux tables, six chaises et quatre étagères sont vernis et assemblées, l'appart prend une toute autre forme. Le travail devient plus agréable, le balcon est plus exploité, le bordel est organisé... Une nouvelle vie qui commence.

Enfin, il faut avouer que la chaise la plus utilisée est celle de Yoni qui est posté derrière la machine à coudre. En effet cette machine achetée en Mars 2019 meuble l'entrée de l'appart spatialement et phoniquement. Les coups de pédale rythment nos journées et se rajoutent à cette ambiance frénétique de travail quotidienne. Un grand débat avant l'achat portait sur mettons-nous la machine dans la chambre de bonne pour le son et la saleté que ça produit? Mais cette chambre de bonne est-elle agréable pour bosser tous les jours, sans fenêtre, sans lumière naturelle ? N'est-il pas contre productif de travailler dans une pièce de 4m², isolé des autres ?



PLAN HABITÉ N°2

AVEC LES MEUBLES



COMMUNICATION

1. LE LANGAGE

L'amharique est la langue officielle en Ethiopie bien que tous les ethiopiens ne la parlent pas quand on sort de la région Amhara. A Addis en tout cas, tout le monde parle amharique et a, au moins, des bases en anglais. On reconnaît facilement une personne qui a étudié de part son niveau d'anglais. Il est donc important en tant que français de s'assurer qu'on a les bases aussi pour faciliter la communication. Jusque là rien de bien surprenant. Quand tu as quatre français et quatre éthiopiens travaillant ensemble il faut donc bien parler anglais. Mais rien de plus facile que d'exprimer ses idées dans sa langue natale... Voilà bien ce qui a pu poser problème au sein du groupe. Il suffit d'un petit basculement, un mot, et tout d'un coup quatre personnes sont perdues. Un rappel à l'ordre est très souvent nécessaire. Mais quatre et quatre finalement c'est plutôt facile. Etre en minorité accentue le phénomène avec puissance malheureusement et des tensions se créent alors. Rien de bien méchant mais rapidement la phrase « on disait juste... » te sors par les yeux. C'est

PARLER EN ETHIOPIE

«Toutes les langues (plus de 80) ont un même statut symbolique, chaque Région fédérale a choisi une langue de travail et de scolarisation, indépendamment de la langue de travail nationale qu'est l'amharique depuis 1995 (langue de l'ethnie au pouvoir jusqu'en 1974).»

«Or, si la ville change énormément depuis une dizaine d'années suite à un aménagement urbain sans précédent, les recensements montrent que l'amharique n'est pas plus diffusé en 2007 qu'en 1994, et les langues ethniques s'entendent davantage alors même que l'on revendique une identité nationale unifiée.»¹

L'amharique est une langue avec des sonorités

¹ Miguel Addisu (Véronique), Langues, ethnies et territoires à Addis-Abeba : la diversité langagière comme indicateur des mutations urbaines, *Territoire en mouvement*, 2016

qui n'existent pas dans la langue française. Elle est une langue dérivée du guèze, langue originelle de l'Eglise orthodoxe et son alphabet est également différent. Les bases sont, en revanche faciles à apprendre. Un fois compris que la formation de la phrase est NOM/PRONOM - COMPLEMENT - VERBE, les premières hospitalités sont faciles à échanger. Les éthiopiens seront ravis de voir un étranger qui fait l'effort de parler les quelques mots qu'il a appris. Cette vérité s'applique partout mais elle est bonne à rappeler de temps à autres. Les personnes sachant parler arabe auront plus de facilités encore grâce aux nombreuses similitudes. En effet dans la famille des langues sémitiques, l'amharique occupe la deuxième place après l'arabe. On observe en remontant vers le Nord de l'Ethiopie que les langues et les accents se rapprochent encore plus de l'arabe.

POUR MIEUX
COMPRENDRE

justement ce que l'on disait « juste » qui s'avère être la partie la plus intéressante de la conversation. Quand tu es tout seul ça te motive alors à étudier cette langue, quand tu as un acolyte cela créé une frontière, des groupes et beaucoup de partages de connaissance se perdent. Je me suis beaucoup battue contre ça. « -ENGLISH !!! -Oh yes sorry, we were just talking about... ». Et deux secondes après c'est reparti si le groupe est en forme. Je ris intérieurement en écrivant ceci mais cette réalité m'a malheureusement faite passer à côté de débats politiques très intéressants et de savoirs qu'il me reste donc à acquérir.

De plus, il faut savoir, que l'amharique ayant son propre alphabet, il n'y a pas d'orthographe définie lorsque l'on écrit des mots amhariques avec l'alphabet latin que nous pratiquons.

1. LANGAGE

FARENJI

L'utilisation de ce qualificatif désignant les Blancs, notamment les Européens et les Américains, n'est pas toujours péjoratif mais signifie quelque chose comme « blanc et riche ». Les préjugés ont la vie dure et il n'est pas facile d'expliquer aux Ethiopiens que tous les Farenji n'ont pas un salaire d'expatrié et qu'ils ne sont pas de simples banques ambulantes. La solution consiste à savoir bien s'entourer et de s'assurer de la présence d'un guide intelligent et sympathique ou, à défaut, du chauffeur de la voiture qui s'avère un allié précieux en toutes circonstances. Sur certaines routes, les enfants à la campagne manquent parfois cruellement de nuances en criant « China » en vous voyant, car les seuls Blancs de passage sont souvent les travailleurs chinois.

ENJERA OU INJERA

Base de la gastronomie éthiopienne, cette grande galette est traditionnellement préparée à base de tef, mais parfois à base de farine de maïs. Le tef pousse exclusivement en Ethiopie, notamment dans les hauts

plateaux. Le mot injera est aussi synonyme de vie. Elle est servie à chaque repas. Une injera épaisse est disposée au fond du plat, dans lequel on dépose des morceaux de viande (tebs) ou des légumes (bayanet) que l'on mange ensuite à l'aide d'autres morceaux de crêpes.

TSOM

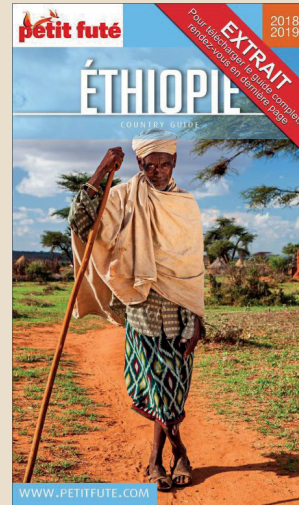
En matière d'alimentation, la religion orthodoxe, fortement influencée en cela par des pratiques judaïques, est très stricte. Outre des interdits concernant certaines viandes et des règles d'abattage spéciales, les Ethiopiens orthodoxes observent plus de 200 jours de jeûne par an, recouvrant des périodes spéciales avant les grandes fêtes mais aussi chaque mercredi et vendredi de l'année. Une bonne occasion de découvrir la fasting food (nourriture végétarienne, soit une galette injera avec des légumes) proposée ces jours-là dans les restaurants et qui conviendra parfaitement aux végétariens.¹

¹ Tout ceci vient du Petit Futé 2018-2019

COURTOISIE ET BONNE CONDUITE

tiré du Petit Futé 2018-2019 Ethiopie

Comme partout en Afrique, le premier contact social est primordial, ainsi plus les formules d'usage seront longues, meilleur sera l'accueil. L'utilisation par les visiteurs de quelques mots d'amharique est vivement appréciée et facilite les contacts. Un contact d'épaule opposée répété trois fois en serrant la main est la salutation classique en Ethiopie.



- | | |
|------------------------------------------|----------------------------------------|
| - Selam, Endet nesh? | - Salut, comment vas-tu? |
| - Selam anteh, endet neh? | - Salut toi, comment vas-tu? |
| - Alehu alehu, anchi selam nesh? | - Ca va ça va, toi tu vas bien? |
| - Ulum neger selam nehu. Sra endet nehu? | - Tout va bien, et le travail ça va? |
| - Sra arif nehu. Ulu selam? | - Le travail ça va bien. Tout va bien? |
| - Ulu selam. Anteh endet neh? | - Tout va bien. Toi, comment vas-tu? |
| ... | ... |

Et cela peut durer très longtemps, les gens sont heureux de se voir. Au téléphone, dans la rue avec une connaissance, un client, un employé, son cousin ou sa mère, les dix premières minutes sont réservées aux accolades et salutations.

Si l'on partage un repas avec des Ethiopiens, ne manger que de la main droite.

C'est ainsi qu'ils font, c'est plus amusant d'essayer mais tes hôtes ne t'en voudront pas si tu t'aides de ta main gauche. Ils s'en donneront à cœur joie pour t'aider, te montrer et même te donner une *Gursha*. Cette dernière est signe de respect et d'affection, elle consiste en nourrir l'autre sans qu'il n'ait besoin d'utiliser ses mains.

Ne pas essayer de « voler des photos », demander la permission puis s'accorder sur le prix si de l'argent est demandé. A ce propos, il est parfois plus raisonnable de perdre un joli cliché que d'accepter de payer des sommes sans commune mesure avec cet acte anodin. Ne pas insister en cas de refus. Il est interdit de photographier bâtiments officiels et infrastructures civiles (les ponts notamment).

Face aux imprévus – retards, démarches administratives, changements de programme –, il faut savoir garder son flegme, du moins essayer. Habités aux aléas de toutes sortes, les Ethiopiens sont par nature patients, plutôt résignés et insensibles à l'agressivité, qui peut même se révéler contre-productive.

Panne d'électricité, panne de réseau, pluie intense, embouteillages et plein d'autres exemples de pourquoi il est important de s'armer de patience.

-> Voir partie Tout prend du temps, p.

POUR MIEUX
COMPRENDRE

2. POLITESSES ET MOEURS

Il paraît évident que les éthiopiens n'ont pas les mêmes règles de société que nous. Où que l'on voyage nous partons chacun à la recherche de l'inconnu et de la découverte, c'est pourquoi il est important de partir « prêts » à rencontrer cet inconnu. L'habitude de voyager peut faciliter cette préparation personnelle et pourtant il ne faut jamais oublier qu'elle est importante. Arriver dans un pays avec une culture différente, des règles de vie différentes, un système économique et politique différent et, dans le cas de l'Ethiopie, un contact à la pauvreté conséquent, tout ceci a ses conséquences. Ce récit d'aventure en terrain presque inconnu comporte donc des nuances. Deux d'entre nous venaient en Ethiopie pour la première fois quand les deux autres savaient déjà à quoi s'attendre. Il était donc très intéressant d'observer les réactions et appréciations de Mathilde et Léo qui découvraient ensemble et devant nous, la riche culture éthiopienne. Dans tout guide touristique l'on trouve un paragraphe réservé à la

courtoisie et la bonne conduite. Mais il ne faut pas oublier quand bien même nous acceptons de casser nos codes pour s'adapter à leurs règles de courtoisie, il n'en est rien de l'inverse. Les éthiopiens ne connaissent pas nos règles et risquent donc d'agir de manière « impolie » pour nous. On se rend alors compte que la politesse est très subjective, elle n'a pas le même sens ou la même application d'un pays à l'autre, d'une communauté à l'autre, ou même d'une famille à l'autre. Il y a donc des codes qu'il est préférable de connaître pour profiter au maximum de son séjour.

Lorsque l'on partage un appartement il est évident que communiquer sur les différents codes s'impose. C'est une autre dimension que le tourisme, partager un lieu de vie quotidienne et donc privée avec des personnes d'une autre culture, alors tout le monde est au même niveau et chacun doit comprendre les codes de l'autre. Par exemple quand un de nos coloc' nous dis « prête moi 50birr », il est évident que ça nous fait bizarre. Mathilde et Léo ont sûrement eu plus de

COMMUNICATION

problèmes avec cette phrase sachant qu'ils étaient nouveaux dans ce contexte. Evidemment nous avons dû expliquer que l'on ne fait pas cela chez nous. En amharique le mot qui correspond à « s'il te plait » n'est jamais utilisé, c'est la façon de dire les chose et l'attitude qui fait office de politesse ou non. Difficile pour nous qui avons été élevés à dire « s'il te plait » à tout bout de champs.

Ensuite quand on est dans le taxi et que l'aredat nous claque des doigts pour le payer, il faut avouer que cela peut être un peu dérangent au début. Toutes ses petites choses qui nous paraissent anormales et qui sont pourtant normales pour eux, demandent patience et curiosité pour les comprendre et les accepter quotidiennement.

2. POLITESSES ET MOEURS



3. DANS KUNCHO

La communication au sein de notre équipe est encore un autre sujet. Il faut s'intéresser au fonctionnement universitaire de l'école d'architecture dans laquelle les garçons du groupe ont étudié pour comprendre les difficultés rencontrées aujourd'hui. A l'EIABC, les étudiants ont été habitués à travailler seuls sur leurs projets architecturaux, bien qu'ils aient eu à réfléchir en groupe pour les autres cours, on remarque facilement que les tâches sont réparties et que le travail de groupe n'est pas réalisé dans sa forme la plus efficace et élévatrice. En effet, à l'ENSA Nantes nous sommes incités à co-crée depuis notre première année, par groupes de cinq, dix, trois ou deux nous avons expérimenté et adopté cette technique de travailler ensemble. On ressent cette différence quand nous sommes en Ethiopie, Brody et moi travaillons ensemble, chaque petite idée qui nous vient à l'esprit va être exprimée à l'autre dans une dynamique de réflexion commune qui va alors déclencher une nouvelle idée chez l'autre. Ce n'est malheureusement pas le cas

avec les éthiopiens du groupe. Chacun va attendre d'avoir une idée aboutie pour l'exposer aux autres, et dans le cas de Kidus, le plus créatif, cela peut prendre plusieurs jours. En effet, la communication est un point important à aborder quand on veut parler de cette expérience, et c'est la raison majeure de notre sentiment d'inefficacité récurrente là-bas et de notre frustration à Brody¹ et à moi quand les choses n'avancent pas parce que l'un d'entre nous a omis de partager une information importante. On travaille aujourd'hui à augmenter ce partage d'informations qui pose de réels problèmes professionnels et relationnels dans Kuncho.

¹ Se référer à la partie Les commentaires des volontaires, Annexes, p180

ADWA

1. EVENEMENT HISTORIQUE EXEMPLE DE PROJET

En 1889, Menelik II est couronné empereur d'Ethiopie et reçoit la soumission de quatre grands royaumes. A la tête d'une armée féroce il conquiert de nombreuses terres sous sa domination. A ce moment les italiens ont déjà acheté des terres bordant la Mer Rouge. Menelik, la même année signe avec eux le traité de Wuchale leur cédant les terres du Nord correspondant aujourd'hui à l'Erythrée en échange d'armement. Traité dénoncé quatre ans plus tard pour tentative de manipulation de la part des italiens qui se sont joués de la barrière de la langue et on traduit la version amharique comme il leur plaisait. C'est là que les italiens ont faillit, il se sont mis à dos Menelik II et ont commencé à conquérir une partie du Tigray. En 1896, l'armée éthiopienne, sous-estimée par les généraux italiens, remporte la bataille d'Adwa ou Adoua, humilie les italiens et fait de l'Ethiopie le seul pays africain jamais colonisé. Ce n'est donc pas n'importe quoi. Cette bataille et cet empereur font la fierté des éthiopiens aujourd'hui et la bataille d'Adwa est célébrée tous les ans dans tout le pays.

MENELIK II ET TAITU - ADDIS ABABA

L'empereur et l'impératrice ont joué un rôle très important dans l'histoire de l'Ethiopie. En commençant par s'installer sur le mont Entoto, colline au nord de l'actuelle capitale, où ils ont fait construire leur palais, Menelik avait positionné des campements militaires sur le plateau appelé Finfine. Cette zone est dotée de sources chaudes dans lesquelles le couple impérial aimait venir passer du temps, fuyant le rude climat auquel il était exposé en haut de sa colline. La zone ayant une riche flore, Taitu découvrit une fleur qu'elle n'avait jamais vue auparavant et décida que la ville qu'ils bâtiraient ensemble sur ce plateau au climat favorable, s'appellera Addis Ababa, qui veut dire Nouvelle Fleur. Pendant dix ans, avant la victoire de la bataille d'Adwa, la ville était dirigée par des militaires. Cette victoire renforça le pouvoir de

Menelik II et nombreux sont ceux qui sont venus s'installer à Addis Ababa. Progressivement, la ville fut administrée de manière civile, et devint un carrefour commercial important. Quand bien même le jour où Menelik essaiera de changer la capitale de place il sera trop tard et l'expansion d'Addis Ababa amènera jusqu'à devenir la capitale de l'Afrique en 1963.

«On attendait également Bangui, en Centrafrique, Yaoundé, au Cameroun ou encore Brazzaville, au Congo, à cause de leur position géographique centrale sur le continent. On attendait enfin Le Caire, en Egypte, Dakar, au Sénégal, ou Alger, en Algérie, en raison de la qualité de leurs infrastructures. C'est finalement Addis-Abeba, la capitale éthiopienne, qui avait été choisie en mai 1963 pour devenir le siège de la toute nouvelle Organisation de l'unité africaine (OUA), et partant la capitale de l'Afrique.»¹

¹ Abba (Seidik), Comment Addis-Abeba est devenue la capitale de l'Afrique, *Le Monde Afrique*, 2017

2. ORGANISATION ET VOLONTARIAT

Tous les ans des concerts, des marches, et autres célébrations sont organisés et cette année, en 2019, un jeune éthiopien motivé a voulu créer quelque chose de grand pour ce qu'on appelle communément «le jour de l'indépendance» en Ethiopie. En organisant un festival sur quatre jours avec expositions, concerts et expressions culturelles, Gech¹ nous a contactés pour réaliser le décor de scène et les passages d'entrée et de sortie du festival. Une grande opportunité pour Kuncho, un nouveau projet pour la municipalité pour un grand jour de célébration éthiopienne. Quand Mathilde et Léo arrivent, nous n'avons pas commencé la conception mais il est temps de s'y mettre car nous n'avons qu'un mois devant nous pour faire approuver le projet et le construire. La construction doit être terminée pour le 2 Mars. Lors de la première réunion de rencontre entre les membres de Kuncho et les volontaires français, nous décidons de créer une équipe franco-ethiopienne pour mener le projet.

¹ Voir la partie Pavillon Hibr Ethiopia, page de droite, p95

PAVILLON HIBR ETHIOPIA

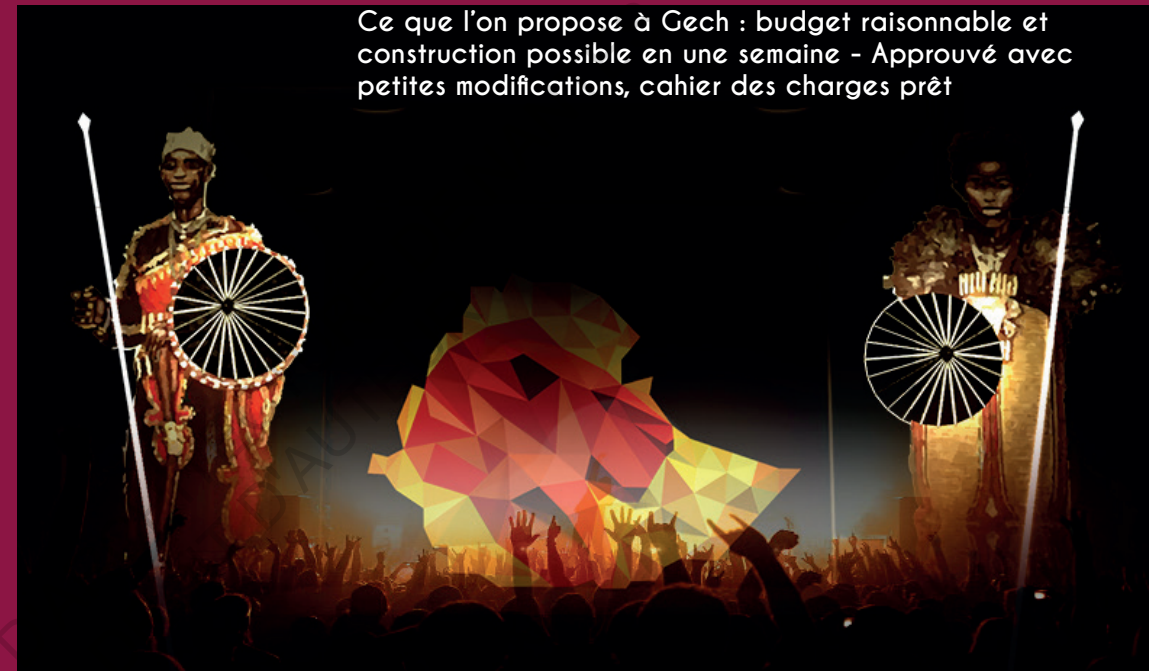
Gech est un danseur très connu et très médiatisé. Il se sert de ses contacts pour organiser des événements culturels. Il travaille en indépendant mais a réalisé quelques projets en partenariat avec la municipalité. Comme nous verrons plus loin ces liens se sont distendus

Pour le festival Hibr Ethiopia, célébrant la diversité culturelle du pays et exposant les 80 et plus différentes nations qui forment l'Ethiopie, nous avons été commissionnés pour la réalisation du pavillon central du festival. Ce dernier est un dôme géodésique présentant chaque nation qui structurent l'ensemble fort qu'est l'Ethiopie. Ayant obtenu l'investissement tard l'équipe a construit le pavillon en trois jours et a fait un carton lors de l'ouverture le quatrième jour. Il a été convoité par les organisateurs de la Design Week d'Addis Ababa en Février qui nous l'ont fait déplacer, pour ensuite le reconstruire une dernière fois dans les jardins de la mairie principale, caché de tout public. Une belle réussite si ce n'est que le deuxième paiement fut reporté et soumis à notre acceptation de faire le projet Adwa... Condition que nous acceptons et nous lançons dans ce nouveau projet encore plus gros encore plus beau.





Le brainstorming se fait le soir même quand nous replaçons tous ensemble le projet dans son contexte historique et géographique. Mathilde, Léo, Nati et Nege se mettent alors à dessiner et développer des concepts en gardant en tête les demandes de Gech. Pour cette première version du festival, il veut un décor de scène grandiose, design, mais surtout facilement compréhensible pour tout le monde. Faire des guerriers éthiopiens qui gardent la scène, avec un lion dans le fond et la carte de l'Ethiopie... Bon d'accord mais comment rendre cela intéressant? Des lumières, du relief, une entrée des artistes spectaculaire... La première proposition se dessine rapidement, de la modélisation rapide et du photoshop font l'affaire pour la première présentation. En effet la municipalité tombe sous le charme, fait beaucoup de compliments, le tour semble joué. Et bien non, pas si vite parce qu'après avoir validé le budget, Gech nous envoie des «petites» idées pour changer le design et nous annonce que finalement on ne réalisera que la scène. Nous décidons alors de proposer une alternative. Brody est arrivé



Ce que l'on propose à Gech : budget raisonnable et construction possible en une semaine - Approuvé avec petites modifications, cahier des charges prêt



Ce qu'il nous envoie deux semaines avant le festival et qu'il veut qu'on retravaille...

ADWA

EXEMPLE DE PROJET

2. ORGANISATION ET VOLONTARIAT

entre-temps et se rajoute à l'équipe, Dave Kidus et moi-même avons terminé les autres projets et sommes donc déterminés à participer à la finalisation du design. Il faut savoir que Kidus, en même temps, avait déjà dessiné dans son carnet des idées qui nous auraient bien faits gagner du temps si nous les avions vues plus tôt. En tout cas après avoir mis tout le monde d'accord nous réalisons un modèle 3D et des images d'un projet qui correspond beaucoup plus à Kuncho. Mais il ne reste plus qu'une semaine, il faut faire vite. Le lendemain, nous sommes prêts à tout présenter et malheureusement Nati nous annonce que le festival est annulé.



3. UNE BONNE BLAGUE

On l'a bien compris, la bataille d'Adwa a été remportée par Menelik II. Il est donc chérit de tous. De tous, sauf des oromos, habitants de la région Oromia. En effet, il est dit dans les légendes oromos que l'empereur Menelik aurait découpé les seins des femmes oromos. le contraire aurait été prouvé depuis longtemps, mais attention, on ne touche pas la fierté des oromos. Menelik II, lors de ses conquêtes sanglantes, a tué de très nombreux oromos, tout comme trois siècles auparavant, les oromos ont conquis beaucoup de terres amharas engendrant de grandes pertes humaines.

Aujourd'hui la mairie d'Addis est dirigée principalement par des oromos. Pour le projet on nous a demandé de faire attention à ne pas faire apparaître Menelik sur le décor de la scène, pas de signe de l'empereur, donc pas de lion... Autant dire qu'on avait le droit de mettre des boucliers et la carte de l'Ethiopie. Après de longues réflexions et de longs débats, et en tant que citoyens éthiopiens, Kidus, Dave et Nati ont décidé de quand même faire apparaître

NATIONS ET CONFLITS

Les éthiopiens, pour la plupart, ont beaucoup de mal à réaliser qu'ils forment ensemble une unité riche et forte. Par peur d'entâcher leurs cultures d'origines et leurs ancêtres ils n'acceptent pas de s'allier pour élever l'Ethiopie vers un équilibre de paix et d'harmonie. Depuis toujours et encore aujourd'hui, l'Ethiopie est bloquée avec ces guerres d'ethnies. Les partis politiques sont soit composés d'oromos, de tigréens ou d'amharas, mais il n'est pas question pour ces grandes factions de diriger ensemble, le conflit est permanent pour savoir qui aura le pouvoir et finalement dirigera tout le monde. Les tigréens ayant été au pouvoir pendant longtemps, se sont vus prendre la place à l'arrivée de Dr Abyi Ahmed Ali, et tentent actuellement de soulever une guerre civile en montant des ethnies plus petites contre les autres. Les éthiopiens ont peur, ils

ont peur que cela s'aggrave, qu'une guerre civile se déclenche vraiment et que l'Ethiopie subisse ce que le Rwanda a subi il y a à peine trente ans. De nombreuses familles possèdent ou se procurent des armes à feu malheureusement pour être prêtes à se défendre en temps voulu...

Les prochaines élections présidentielles auront lieu en 2020 mais le Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien ayant le plus de pouvoir sera très certainement réélu et la situation, si elle ne s'aggrave pas, ne s'arrangera pas non plus.

POUR MIEUX
COMPRENDRE

Menelik II sur le décor. C'est donc quitte ou double ; est-ce que l'originalité et l'authenticité du design vont séduire les investisseurs (en comptant sur le fait qu'il n'y a plus le temps de tergiverser), ou est-ce qu'on se fait rejeter mais tout en gardant notre intégrité ?

Et bien au moment de connaître la réponse, Nati nous apprend que Gech a abandonné car les représentants de la mairie ne lui donneraient l'argent que trois jours avant le festival. Pourquoi? Difficile d'imaginer que l'on puisse tout annuler une semaine avant non ?

Evidemment ils n'ont pas expliqué pourquoi mais Gech et beaucoup de personnes soupçonnent que la prise de décision ait été motivée par la haine envers Menelik II. En effet les éthiopiens sont très attachés à leur passé, et y accordent beaucoup d'importance. Souvent beaucoup trop d'importance. Le projet avait été lancé dès Janvier par Gech, il avait investi du temps et de l'argent dans l'organisation et attendait depuis plusieurs semaines le budget promis par la municipalité. Une semaine avant la date de la

célébration on lui annonce qu'il n'aura que trois jours pour tout faire... Car malheureusement sans cet argent il ne pouvait plus avancer. Il a donc dû abandonner tristement, perdant ainsi tout son investissement, sans compter qu'il du assumer cette déconfiture devant les artistes invités, nous et bien d'autres participants qui attendaient avec impatience de participer à ce grand projet. Evidemment il a été promis de le rembourser, mais trois mois après Gech perd espoir. Il nous propose aujourd'hui de participer à de nouvelles aventures, et a provoqué quelques débats entre les membres de Kuncho qui ne savent pas si l'on peut ou non lui faire confiance. Comme c'est Nati qui est toujours la personne en contact avec Gech, et que Nati ne sait pas encore bien communiquer les informations, il nous a été difficile de comprendre que tout n'était pas vraiment de sa faute de Gech et que malgré tout il reste un contact intéressant. Dans notre mémoire il nous restera ce projet sur lequel nous avons travaillé un mois avec beaucoup d'implication qui a été finalement annulé parce qu'il y a plus de deux cents ans, MenelikII n'a pas été gentil avec les oromos.

RETOUR GÉNÉRAL

1. UN PLAN DE BASE REDÉFINI

Lorsque le projet en Ouganda dont j'ai parlé en introduction, et pour lequel Mathilde et Léo voulaient m'accompagner, s'est annulé définitivement, nous avons voulu monter notre propre projet. Il a fallu rapidement se poser les bonnes questions et rencontrer des personnes qui avaient déjà réalisé un tel projet pour en comprendre les enjeux. J'ai alors rencontré deux membres du collège associatif Saga, anciens étudiants à l'ENSA Nantes, Camille Sablé et Sylvain Guitard¹. Une fois l'entretien terminé il était évident alors que nous n'aurions ni le temps, ni les moyens de monter notre propre projet quel qu'il soit, et de trouver des investisseurs. En effet pour leur premier projet en Afrique du Sud ils n'avaient aucune responsabilités, ils oeuvraient pour un mec au service d'une Organisation Non Gouvernementale (ONG) locale. C'est en rentrant en France après ce projet-là qu'ils ont décidé de continuer à travailler ensemble

¹ Voir la partie Saga en Afrique du Sud (p107), ou en annexes Saga - Collectif nantais (p122)

SAGA EN AFRIQUE DU SUD

Simon Galland, un des quatre co-présidents du collectif Saga est parti en Afrique du Sud en 2013, dans le cadre de son master en architecture à l'ENSA Nantes. Lors de sa mobilité il a rencontré un architecte Kenyan qui lui proposait de travailler ensemble sur un projet situé à Joe Solvo. Cet architecte travaillait avec l'ONG Love story qui soutenait déjà Patricia Piyani depuis quelques années. Patricia est à l'origine de toutes formes de crèches ou d'écoles dans la commune de Joe Solvo. Elle commence à accueillir chez elle des enfants de moins de six ans qui n'ont pas encore accès à l'école publique, puis motive la communauté à développer ce projet et construire un espace pour accueillir ces enfants. L'ONG Love story émet alors l'idée de construire une véritable crèche. En rentrant de son expérience à l'étranger, Simon en parle à ses amis et ils décident de partir ensemble pour six mois participer à la maîtrise d'ouvrage du projet de salle communautaire et crèche provisoire à Joe Solvo.

Ca pour Camille Sablé
S pour Sylvain Guitard

Retranscription d'un échange avec Camille et Sylvain :

Ca : Pff, juridiquement, la première année, bah enfaite la première fois on l'a fait, disons en comparaison avec ce qu'on a fait par la suite c'était un peu à l'arrache. Il y a une demande sur place, le mec avait besoin d'avoir des équipes un peu plus sur le terrain, pour être au sein de la communauté, de construire etc... Mais après SAGA avait juste fait un petit crowdfunding pour récolter 3 balles, mais après nous on est tous allés en bénévoles, chacun a payé son voyage, enfin à ce moment là on avait pas forcément de conception de ce qu'on faisait ou de ce « ah tiens on créé une asso pour.. ah tiens on va être dans le collectif... ah tiens... ». C'était une vision assez court-termée parce qu'on savait même pas ce qu'on allait faire en revenant d'Afrique du Sud, et si on allait continuer SAGA enfaite on a décidé en revenant de se dire

POUR MIEUX
COMPRENDRE

et d'obtenir un statut juridique² pour pouvoir repartir en Afrique du Sud et monter leur propre projet en continuation de celui réalisé lors du premier voyage. J'ai donc bien réalisé qu'il nous faudrait un statut juridique pour faire ce que nous avons prévu et que nous n'avions pas le temps de l'obtenir. Il a fallu se rendre à l'évidence et décider que nous irions en Ethiopie et que nous nous grefferions aux projets en cours de Kuncho. Aujourd'hui je me pose cette question de si je veux être plus libre de créer des missions franco-ethiopienne, dois-je monter une équipe en France, avoir un statut associatif et ainsi être en mesure de rassembler des financements en France pour monter de plus gros projets en Ethiopie comme le font Saga? Certainement, mais pour ça il faut que je trouve des personnes motivées pour démarrer cette aventure bien plus grande et chronophage. Le modèle de Saga est très inspirant pour moi, car aujourd'hui ils emmènent des stagiaires dans leurs missions, ils partagent l'aventure et donnent l'opportunité à de jeunes étudiants de découvrir cette culture dont ils s'imprègnent un peu plus chaque fois.

² Voir partie Rapidement : Les statuts, p110

1. UN PLAN DE BASE REDÉFINI

on continue SAGA. Donc sur place juridiquement, le nom SAGA a été utilisé, oui on a utilisé le compte de l'asso pour payer des trucs mais il y avait pas de...

S : En soit on avait pas tant de responsabilités sur ce projet.

Ca : Aucune

C'est donc cette opportunité prise sans prendre de réelles responsabilités la première fois qui a fait de Saga ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

Ca : Ouais, et donc la seconde fois on a fait la chose correctement, on était officiellement porteurs de projets et donc on avait que des financements français et par contre sur place tout le travail c'était de trouver les partenaires sud-africains qui étaient un peu plus frileux pour donner de l'argent parce qu'on était aussi une entité étrangère, et par contre nous payer les matériaux, enfin c'est-à-dire emprunter des factures et nous les payer et puis après toute la récolte des matériaux qu'on a faite pour faire le bâtiment

principalement en matériaux recyclés. Pour ça on est allés voir des entreprises et c'est comme ça que s'est formé le réseau et que le projet s'est fait, maintenant celui-ci c'est facile, enfin nous on sait combien est-ce qu'il a coûté, on sait qui sont les partenaires financiers, institutionnels, les partenaires pour qu'on ait les matériaux...

S : Enfait c'est vraiment l'entre-deux de ces projets, il y a un moment où il faut que tu demandes des subventions et là c'est de l'argent public donc là ça rigole plus, genre les mecs, alors au début tu vas les voir avec un projet esquissé etc... enfin même pas d'ailleurs, enfin on avait pas de plan puisque le but c'était qu'on dessine tout sur place en fonction de ce que les gens voulaient donc on ne pouvait pas décider en amont de ce qui pouvait ou pas se faire accepter.

[...]

Après avoir entendu leur parcours et leur histoire ils

m'ont bien fait comprendre que tu ne peux rien faire quand tu es personne...

S: On les avait rencontrés tous les deux (Christian Dautel et Claudia Heinrech) et puis en fait on leur a exposé notre truc mais on est passés pour des gros pinpins, en fait on avait aucune vision de ce que c'était réellement de monter un projet et donc là ils nous ont dits mais là vous êtes personne pour l'instant. Vous êtes juste deux gars qui veulent faire ça mais...

C'est un processus complexe que de bien comprendre comment « devenir quelqu'un », sous quelle forme et avec quels critères. Association, entreprise, société, il est important de bien se renseigner et heureusement il est possible de trouver de nombreuses informations sur internet mais aussi dans les chambres des métiers inter-départementales. Saga, après être rentrés la première fois a pris le temps de remanier ses statuts qui correspondront mieux à leurs besoins. L'association collégiale ou à statut de collectif

est idéale si votre association est citoyenne et vise un comportement responsable et égalitaire de ses membres, ou bien alors si vous êtes une bande de copains et copines. En effet ce type d'association n'impose pas de hiérarchie au sein de l'association, libres sont les membres d'être tous présidents comme l'ont fait Pierre, Simon, Camille et Sylvain.

RAPIDEMENT : LES STATUTS

L'entreprise individuelle est un statut souple, il n'y a pas de distinctions entre le patrimoine privé et le patrimoine professionnel, pas besoin de statuts, pas besoin de compte bancaire professionnel.

L'entreprise individuelle à responsabilité limitée, EIRL, reprend les caractéristiques de l'entreprise individuelle sauf que la responsabilité du chef d'entreprise est limitée au montant des biens affectés à l'entreprise et qu'il est possible d'opter pour une imposition des bénéfices à l'impôt sur

les sociétés (IS). **La société à responsabilité limitée, SARL**, est un statut que l'on retrouve souvent dans les entreprises familiales et dans les petites et moyennes entreprises. Il s'agit d'une personne morale, ce qui nécessite de rédiger des statuts. La SARL peut même revêtir une forme unipersonnelle (1 seul associé), il s'agit alors d'une **Entreprise Unipersonnelle à Responsabilité Limitée**. Il faut être au moins 2 pour créer une **Société par Actions Simplifiée, SAS**, mais elle peut revêtir une forme unipersonnelle, il s'agira alors d'une **SASU**. Ce statut est utilisé notamment dans le cadre des projets ou des distributions de dividendes sont prévues et dans le cadre des projets qui prévoient l'entrée d'investisseurs. **La Société Anonyme, SA**, s'adresse aux projets importants, il est nécessaire de réunir au moins 7 actionnaires et 37 000 euros d'apports en capital pour pouvoir créer une SA. Il est impossible d'effectuer des apports en industrie avec ce statut. Il s'agit d'une personne morale, ce qui nécessite de rédiger des statuts. La SA autorise l'entrée de

l'entreprise en bourse.¹

L'association de fait se constitue sans autorisation ni déclaration préalable. Sa création, son fonctionnement et sa dissolution n'exigent l'accomplissement d'aucune formalité.

L'association déclarée est dotée d'une personnalité juridique propre, distincte de celle de ses membres fondateurs. **L'association agréée** obtient une certaine légitimité, ce qui peut être primordial dans certains secteurs (tourisme ou défense des consommateurs par exemple). **Le statut d'association reconnue d'utilité publique (RUP)**, est très important car il permet à l'association qui en bénéficie de gagner en légitimité et en notoriété. C'est le cas par exemple des associations caritatives ayant pour visée de venir en aide aux personnes démunies.²

1 <https://www.lecoindesentrepreneurs.fr/les-statuts-d-entreprises/>

2 <https://www.legalplace.fr/guides/statut-juridique-association/>

POUR MIEUX
COMPRENDRE

2. UN RETOUR EN FRANCE MOTIVÉ

Ce deuxième retour en France m'ouvre de nouvelles perspectives, entre ce mémoire à rédiger, l'organisation de missions futures, Kidus qui explore le futur à thecamp¹ et la demande de visa pour que Nati vienne visiter la France, un beau programme pour le développement de Kuncho. En effet ce mémoire me permet aujourd'hui d'exprimer ma reconnaissance quant à l'immense évolution personnelle et professionnelle qu'ont permis ces voyages en Ethiopie. Il suffit d'écouter tous les étudiants qui reviennent d'une expérience immersive à l'étranger dans la découverte la plus totale d'une autre culture, d'une autre forme de vie et de construire, pour comprendre à quel point il est bénéfique de quitter sa zone de confort. Pour beaucoup, ceci peut sembler un lieu commun mais avoir l'opportunité de le poser par écrit se révèle extrêmement gratifiant et permet de mettre en relief ce que représentent de telles expériences, voire même de réaliser plus finement toutes les évolutions personnelles qui

¹ Voir partie THECAMP, page de droite, p113

THECAMP

Fondé par Frédéric Chevalier, qui est malheureusement décédé d'un accident de moto un mois avant l'ouverture, thecamp est une structure innovante qui est tournée vers le futur, sa grande passion.

UNE BASE DE DÉPART POUR «EXPLORER LE FUTUR»

Imaginer, anticiper, construire un futur désirable rendu possible par les technologies : c'était bien là la vocation première de «TheCamp», un campus «multi-disciplinaire, trans-générationnel, international», synthétise Antoine Meunier. Des «explorateurs» vont investir ce camp de base conçu pour «favoriser la collaboration créative». Il y aura de jeunes artistes européens, regroupés dans une «ruche créative» pour des résidences de plusieurs mois ; des start-upers, incubés dans le «Village by CA» du site (avec une quarantaine de jeunes pousses par an) ; des salariés de grands groupes venus se former et se préparer au «monde de demain». (avec notamment des «pass thématiques de 5 à 10 jours). Différents outils seront à leur disposition : un showroom consacré à la réalité virtuelle

et augmentée, un fablab pour prototyper ses idées, un «Lab» pour développer des projets concrets sur le territoire de la métropole aixoise (autour de la smart city et de la mobility), 152 «cellules» et 18 studios pour dormir sur place, des sessions «inspirantes» avec de grands témoins, des séances de philosophie et d'astrophysique, de sport et de méditation... est une résidence collaborative pour explorer un futur désirable, à Aix en Provence, les « hivers » sont 20 jeunes talents internationaux qui travaillent ensemble pendant six mois sur les grands challenges qu'ils souhaitent aborder.¹

Kidus fait parti du programme des « Hivers » 3ème génération. Tout droit arrivé d'Ethiopie il débarque dans cette structure iconique et futuriste mais surtout : « Rien de trop intimidant ou d'ostentatoire malgré l'ampleur du projet. Pas d'étalage de technologie ou de déluge de capteurs, ce qui est une bonne idée pour s'extraire de l'incontournable obsolescence technologique d'un tel lieu. » (du même article). Mouais...

¹ Arnulf (Sylvain), On a visité l'OVNI TheCamp, le nouveau lieu d'innovation d'Aix-en-Provence, *L'usine digitale*, 2017

en ont finalement découlées. Les aventures de Saga en Afrique du Sud, celles de Margot Miret et Basile Janneteau au Chili, de Thomas Léauté en Amérique du Sud, ou encore celles de Pacôme Gérard après son tour du monde, se révèlent comme de réelles inspirations et j'espère bien que ce mémoire fera de même. Sinon il fera au moins plaisir à mes grands-parents qui, eux connaissent l'Éthiopie d'il y a quarante ans.

Ensuite et pour poursuivre cette démarche, il serait intéressant de développer cette « aventure entre amis » pour monter une réelle mission autour d'un important projet avec toutes personnes intéressées. Avant cela je reste consciente que monter une structure parallèle en France, pour mener à bien un tel développement reste une priorité. L'idée serait de faire évoluer Kuncho vers une démarche plus sociale et durable et donc de rassembler des personnes sensibles à ces causes dans ce contexte où tout est à faire. Travailler avec Saga sur les projets d'accueil aux migrants à Nantes est une autre forme d'expérience qui accompagne ma démarche globale. Rencontrer ces personnes qui sont prêtes à donner de leur temps dans un

2. UN RETOUR EN FRANCE MOTIVÉ

but non lucratif mais purement humain, me donne espoir qu'une très belle histoire pourra s'écrire avec Kuncho dans le contexte éthiopien. Avec en parallèle, Kidus qui aura passé six mois de recherche et de développement d'un projet répondant aux enjeux contemporains urbains et technologiques, et qui reviendra à Addis plein d'idées, de références, de connaissances et de contacts partout dans le monde. Tous les membres de Kuncho réalisent aujourd'hui qu'il y a matière à apprendre et à s'enrichir en voyageant, en rencontrant, en s'intéressant et en échangeant. Une très bonne raison pour laquelle il est important que Nati, qui prend beaucoup de décisions dans Kuncho, expérience également ceci en venant tout d'abord en France. Evidemment j'aimerais lui présenter ma famille et mon entourage, mais qu'il vienne découvrir d'où Brody et moi venons, ce qui fait qu'aujourd'hui nous avons ces débats sur le développement et la construction durable ainsi que l'urbanisation sociale, est primordial. En effet notre différence a fait notre force jusqu'à maintenant mais alors il est important qu'il découvre l'ampleur et qu'il comprenne ces

différences. C'est en rejoignant Kidus à Aix en Provence en Mai 2019, que j'ai réalisé à nouveau à quel point nos cultures sont éloignées et le choc que c'est pour eux de venir en France autant que pour nous d'arriver pour la première fois en Ethiopie. Nati a eu l'occasion de visiter la Tanzanie et un petit bout de la Chine durant les quatre dernières années, et reste conscient qu'il a encore énormément à découvrir. En effet cette tendance de voyager est très nouvelle en Ethiopie, la question ne se pose que dans les familles aisées et depuis peu. C'est bien pourquoi l'étranger clair de peau arrivant en Ethiopie ne passe pas inaperçu au milieu de cette population habesha. Même un éthiopien un peu clair de peau va être surnommé Ferenj (blanc et riche). Bref, grâce à l'argent obtenu du premier projet Fana, Nati aura l'occasion de venir en France si l'ambassade accepte cette troisième tentative en un an. Et oui, voilà un autre problème auquel, en tant que Français on ne réfléchit presque jamais. Si la tendance du voyage et du tourisme se répand dans les nouvelles générations éthiopiennes, il faut encore qu'ils obtiennent

le visa. Encore une raison pour laquelle seul les riches éthiopiens voyagent. La méfiance est grande quant aux jeunes éthiopiens pas si riches que ça... Mais ça c'est un autre débat que je n'aborderai pas maintenant.

Pourquoi Ethiolove ?

l'homme a la capacité d'inventer des mots lorsqu'il s'agit de parler d'un évènement, d'un lieu, d'un objet dont le nom lui est inconnu. Ce phénomène se met en place naturellement lors des échanges entre les membres participant à l'évènement concerné. Bien souvent il s'agit de contracter plusieurs mots qui peuvent provenir de langues différentes, cet acte est spontané et très peu réfléchi. Cependant, il entre très souvent dans le langage courant et permet à tout le monde de se comprendre. Ce nom a été choisi quand nous avons créé la conversation sur messenger avec Mathilde et Léo, et pourquoi chercher plus loin...

ETHIOPIE = destination = aventure
LOVE = optimisme = partage = amitié
E T H I O L O V E

LES LECTURES

OUVRAGES

Dalix (Patrice), *Chroniques d'un architecte coopérant. Essai sur la pensée pratique en coopération*, Paris, L'Harmattan, 2013, 116 p

Le petit futé, *Ethiopie*, Paris, Les nouvelles édition de l'université 18, 2016, 384 p

Paquot (Thierry), *Le voyage contre le tourisme*, Paris, Association Culturelle Eterotopia France, 2014, 90 p

SAGA, *To get lost is to learn the way*, Nantes, 2015, 44 p

ARTICLES

40/60 Condominium prices and lottery criteria revised, *AddisBiz*, 2019, [en ligne]

Abba (Seidik), Comment Addis-Abeba est devenue la capitale de l'Afrique, *Le Monde Afrique*, 2017, [en ligne]

Addis Ababa To transfer over 51 000 Condos, *New Business Ethiopia*, 2019, [en ligne]

Arnulf (Sylvain), On a visité l'OVNI TheCamp, le nouveau lieu d'innovation d'Aix-en-Provence, *L'usine Digitale*, 2017, [en ligne]

Chutel (Lindsey), Design Week Addis Ababa wants to turn Ethiopia's growing economy into a creative one, *Quartz Africa*, 2019, [en ligne]

Coliving : un concept qui regroupe le coworking et la colocation, *CoWork.io*, 2018, [en ligne]

Cowen (Tayler), Ethiopia Already Is the «China of Africa», *Bloomberg Opinion*, 2018, [en ligne]

Davidson (Justin), Mr. & Mrs. Architect, *New York magazine*, 2013, [en ligne]

El Robini (Manel), Après le co-working, le co-living !, *Le monde après*, [consulté en ligne le 19.03.19]

Froger (Valérie), S'associer en famille : jouer la complémentarité, *L'express L'entreprise*, 2008, [en ligne]

Hopf (Vivian), 5 co-living providers for an urban lifestyle, *Smart magazine*, 2018 [en ligne]

How co-living spaces are redefining the concept of a «home», *OFX*, [consulté en ligne le 19.03.19]

Keller (Hadley), The Power Couples of Architecture and Design, *Architecture + Design*, 2015, [en ligne]

L'Ethiopie s'assure un virage économique majeur, *Le Point Afrique*, 2018, [en ligne]

Marsh (Jenni), Skyscrapers, trains and roads : How Addis Ababa came to look like a Chinese city, *CNN*, 2018, [en ligne]

Marsh (Jenni), Employed by Ethiopia, *CNN*, 2018, [en ligne]

Miguel Addisu (Véronique), Langues, ethnies et territoires à Addis-Abeba : la diversité langagière comme indicateur des mutations urbaines, *Territoire en Mouvement*, 2016, [en ligne]

S'associer avec un membre de sa famille, *Dynamique Mag*, 2014, [en ligne]

Sabbah (Catherine), Ces architectes français qui percent à l'étranger, *Les Echos*, 2013, [en ligne]

Topaloff (Anna), Boudés chez eux, les jeunes architectes français s'exportent, *O le cahier de tendance de l'Obs*, 2016, [en ligne]

Vedrenne (Elizabeth), Récit d'une vie : Charles et Ray Eames, uncouple de designers, *Connaissance des arts*, 2018, [en ligne]

Véron (Jacques), Enjeux économiques, sociaux et environnementaux de l'urbanisation du monde, *Mondes en développement*, 2008/2, n°142, p39-52, [en ligne]

Winsniewski (Katherine), 16 iconic creations by architecture design power couples, *Curbed National*, 2015, [en ligne]

Wuilbercq (Emeline), En Ethiopie, les Oromo frappent à la porte du pouvoir, *Le Monde Afrique*, 2018, [en ligne]

Yirga (Zelalem), Ethiopia: Punctuality, An Ethiopian Failing, *Addis Fortune*, 2017, [en ligne]

LECTURE GRISE

Piketty (Antoine), Colocasept, 7 dans 53 m2, Nantes, rapport MES, 2016, 317p

Quenea (Maëla), Quelle pratique de la maîtrise d'oeuvre à l'étranger, Nantes, rapport HMONP, 2017, 95 p

Guitard (Sylvain), L'architecte en milieu associatif : réflexion sur la pratique de l'architecture d'intérêt général, Nantes, rapport HMONP, 2018, 99 p

Guérin (Pierre Y.), Architecto experimentalis : l'apprentissage d'une pratique professionnelle par l'expérimentation concrète, Nantes, HMONP, 2018, 148 p

SITES INTERNET

<http://www.collectifsaga.com/fr/home-fr> [consulté le 18.12.18]

<https://www.fanabc.com/english/aboutus> [consulté le 28.03.19]

<https://www.lecoindesentrepreneurs.fr/les-statuts-d-entreprises/> [consulté le 29.05.19]

<https://www.legalplace.fr/guides/statut-juridique-association/> [consulté le 29.05.19]

https://www.nantes_archi.fr [consulté le 20.05.19]

https://unicef.org/french/infobycountry/ethiopia_statistics.html [consulté le 08.04.19]

ANNEXES

RETRANSCRIPTIONS

1. SAGA - COLLECTIF NANTAIS

Entretien avec Sylvain Guitard et Camille Sablé, tous deux co-fondateurs et membres du collège solidaire de l'association SAGA.

Clementine (Cl) : Quelle est votre activité à côté de SAGA ?
Camille (Ca) : Tu commences par des questions compliquées. Alors moi en ce moment à côté j'ai une activité d'indépendant qui n'est pas forcément que de l'archi, et un petit peu prof à l'école, avec Maëlle Tessier.

Sylvain (S) : Moi j'ai pas d'activité à côté, en ce moment.
Cl : En ce moment... Donc c'est plutôt fluctuant ?

S : Oui, c'est plus en fonction des besoins... économiques. Voilà il y a des fois où il faut des sous.

Cl : D'accord. Alors on va reprendre au début de SAGA, comment vous avez monté ça, avec qui et dans quel contexte ?

?

S : Alors on a monté ça, moi je venais juste d'être diplômé, c'était juillet 2014, et euuuh... les gars étaient pas encore diplômés. Et donc du coup c'était un projet suite à Simon Galant qui avait fait son ERASMUS, enfin son échange à Port Elisabeth, en Afrique du Sud. Qui pour des raisons personnelles y est retourné plusieurs fois entre la fin de ces études et cet échange. Et entre autre, cet été là du coup, il a re-rencontré un architecte kenyan qui travaillait à Port Elisabeth.

Cl : Donc il y est retourné un été après l'ERASMUS ?

S et CA : Ouais

S : Et pour un voyage perso quoi là-bas, et du coup il a re-rencontré un architecte kenyan qu'il avait déjà rencontré et qui avait un projet dans un bidonville de Port Elisabeth.

Et en gros il savait pas, enfin il voulait qu'on intervienne, il nous a proposé d'intervenir sur ce projet là au niveau de l'archi

et surtout nous on lui a dit qu'on aimerait bien construire ce qu'on fait donc du coup c'était aussi la mission aide-conception avec lui et de réalisation sur place.

Cl : Ok, donc SAGA s'est formé avec ce projet ?

S : Voilà, autour de ce projet en fait et après l'équipe a grossi autour de ce projet, on était cinq, donc il avait les quatre d'aujourd'hui plus Anastasia Rouaud.

Cl : Les quatre d'aujourd'hui sont : Simon, Sylvain, Camille et Pierre ?

S et Ca : Ouais

S : Et donc du coup, on est partis là-bas et on a essayé de, on a monté une association pour avoir une entité juridique, qui nous permettait de, parce que c'était très simple – j'ai l'impression de réviser ce que je vais dire cette après – et donc c'était très simple comme méthode pour avoir une entité juridique donc on a créé une association, c'est gratuit. Parce qu'on était encore quasiment étudiants donc on avait vraiment pas de sous quoi. Donc on est partis avec ça on a envoyé de la com' à des écoles d'archi en France

pour proposer un stage, et donc là on a eu six réponses... non quatre...

Ca : En tout on en avait quatre
S : On a eu quatre stagiaires enfaite qui sont venus de différentes écoles

Ca : cinq

S : cinq

Ca : Val de Seine, Rouen, Ma..... (je ne comprend pas bien entre les noms d'école et de personnes)

S : Donc là enfaite ça a permis, cette association, fin le fait d'avoir un statut juridique, nous ça nous permettait de signer des conventions de stage, avec les écoles et donc les étudiants pouvaient faire valoir ça comme un stage, ils ne parlaient pas individuellement sur une expérience. Donc c'était intéressant pour ça.

Cl : Donc la plupart d'entre vous étaient encore étudiants mais vous pouviez prendre des stagiaires ?

Ca : Non parce qu'on avait passé notre diplôme les quatre autres en Février 2015 et on est partis mi-Mars, quinze jours après. Fallait qu'on l'ait sinon si on avait pas eu notre PFE je sais pas ce qu'on aurait

fait.

Cl : Comment ça s'est passé juridiquement sur place, avec l'Afrique du Sud ?

Ca : Pff, juridiquement, la première année, bah enfaite la première fois on l'a fait, disons en comparaison avec ce qu'on a fait par la suite c'était un peu à l'arrache. Il y a une demande sur place, le mec avait besoin d'avoir des équipes un peu plus sur le terrain, pour être au sein de la communauté, de construire etc... Mais après SAGA avait juste fait un petit crowdfunding pour récolter 3 balles, mais après nous on est tous allés en bénévoles, chacun a payé son voyage, enfin à ce moment là on avait pas forcément de conception de ce qu'on faisait ou de ce « ah tiens on créé une asso pour.. ah tiens on va être dans le collectif... ah tiens... ». C'était une vision assez court-termée parce qu'on savait même pas ce qu'on allait faire en revenant d'Afrique du Sud, et si on allait continuer SAGA enfaite on a décidé en revenant de se dire on continue SAGA. Donc sur place juridiquement, le nom SAGA a été utilisé, oui on a utilisé le compte de l'asso pour

payer des trucs mais il y avait pas de...

S : En soit on avait pas tant de responsabilités sur ce projet.

Ca : Aucune

Cl : Ok, c'était l'architecte kenyan qui tenait ?

S : Ouais

Ca : Ouais

S : Oui on va dire oui

Cl : Parce qu'il n'y a pas de nom sur le projet ?

Ca : Si si c'est collectif SAGA et Indalo qui était l'ONG de ce mec là, enfin Indalo et SAGA.

Cl : d'accord donc enfaite, lui il avait une ONG

S et Ca : Ouais

Cl : Et c'est avec l'ONG qu'il..

S : Ouais c'est lui qui montait ce projet.

Cl : Et donc c'est lui qui a financé le projet ?

Ca : ... Non, son montage on ne le connaît pas, on ne travaille plus avec lui aujourd'hui pour plein de raisons, on connaît pas son montage.

S : Mais non c'était pas de l'argent à lui c'était de l'argent d'une autre ONG qui travaillait déjà avec la crèche existante, qui s'appelait Love Story. Et bref eux ils faisaient parti des partenaires et c'est eux qui avaient eu les financements

pour faire une nouvelle école. Et donc ce mec là travaillait pour eux et nous on travaillait pour ce mec là en gros. Mais on avait pas de contrat, enfin c'était euh un peu marqué nulle part.

Cl : D'accord

S : On était jeunes hein... on savait pas ce que...

Cl : Ça c'était pour la première fois mais après vous y êtes retournés ?

Ca : Ah la deuxième fois ça a tout changé oui, parce qu'on a ... En revenant on s'est réunis, on s'est dit « Qu'est-ce qu'on veut faire ? Bon ok on veut continuer à bosser ensemble », parce qu'il y avait une demande sur place. En gros le programme initial, fait par cet architecte, il y avait quatre parcelles réunies autour d'un carrefour, il y avait quatre programmes qui devaient être construits. Le premier, ici il y avait une crèche existante qui était insalubre (dessine fictivement sur la table), en face on est venus faire un bâtiment qui est la halle communautaire qui a servis de crèche temporaire pendant, le temps qu'on revienne, c'est-à-dire un an et demi, enfin

un an. Et après devait être fait à cet endroit là la crèche véritable avec vraiment des classes et non pas juste des halles qui pouvaient mettre à l'abris les enfants. Nous on s'était engagés oralement pour faire tout ça. Et du coup en revenant, on avait gardé très bon contact avec la directrice Patricia, et donc on s'est dit bah on va revenir pour faire le projet, mas là on s'est dit on va le faire entre guillemets « correctement » puisque ça y est on se construit on sait ce qu'on veut, fin on veut faire ce projet. Et donc c'est là où on a fait des demandes de financement en France, auprès de : Région, Département, Mairie. Ca ça a été des succès et après deux trois qui n'ont pas réussis forcément auprès de fondations ou même auprès d'agences de micro-projets qui est un organisme de l'AFD. Et donc on est partis, là donc c'était beaucoup plus construit on avait un budget prévisionnel, on avait des stagiaires, nous on était pas payés mais on avait quand même des défraiements parce qu'on était quand même sur un budget très restreint et on

avait un défraiement chaque mois pour notre vie sur place et on a pris des stagiaires, on savait qu'on pouvait les payer parce que la première fois les stagiaires on ne les payait pas alors que c'était un stage de six mois, donc c'était pas bien. S : Mais bon on ne se payait pas non plus la première fois donc ..

Ca : Ouais, et donc la seconde fois on a fait la chose correctement, on était officiellement porteurs de projets et donc on avait que des financements français et par contre sur place tout le travail c'était de trouver les partenaires sud-africains qui étaient un peu plus frileux pour donner de l'argent parce qu'on était aussi une entité étrangère, et par contre nous payer les matériaux, enfin c'est-à-dire emprunter des factures et nous les payer et puis après toute la récolte des matériaux qu'on a faite pour faire le bâtiment principalement en matériaux recyclés. Pour ça on est allés voir des entreprises et c'est comme ça que s'est formé le réseau et que le projet s'est fait, maintenant celui-ci c'est

facile, enfin nous on sait combien est-ce qu'il a coûté, on sait qui sont les partenaires financiers, institutionnels, les partenaires pour qu'on ait les matériaux...

S : Enfaite c'est vraiment l'entre-deux de ces projets, il y a un moment où il faut que tu demandes des subventions et là c'est de l'argent publique donc là ça rigole plus, genre les mecs, alors au début tu vas les voir avec un projet esquissé etc... enfin même pas d'ailleurs, enfin on avait pas de plan puisque le but c'était qu'on dessine tout sur place en fonction de ce que les gens voulaient donc on ne pouvait pas décider en amont de ce qui pouvait ou pas se faire accepter.

Cl : Mais il fallait qu'il vous fasse confiance quand même Ca : Voilà et le fait qu'on soit architectes a sans doute aidé la chose.

S : Et même si on était pas architectes encore réellement mais le fait qu'on ait une formation d'architectes ça jouait sur.. enfin ça permet d'obtenir un peu de leur confiance. Après on était très jeunes, fin on est pas

beaucoup plus vieux mais... Je veux dire on était très jeunes du coup ça contrebalançait un peu tout ça et au final ça a marché. Mais c'est pendant cette période là enfaite où tu te rends compte que tu dois faire des demandes de subventions où les mecs ils rigolent pas et il faut vraiment que tes comptes avant à toi de l'asso soient clairs, tu montres patte blanche quoi. Et donc là on a vraiment appris à se former de manière administrative dans notre structure, en interne quoi, c'est-à-dire qu'il faut qu'on fasse ça. Enfin il faut qu'on soit clairs pour demander ces trucs là et donc là on a appris ce que c'était que la gestion et tous ces trucs là.

Ca : Oui c'est à ce moment-là d'ailleurs qu'on a refait nos statuts parce qu'à la base on avait nos statuts comme tout le monde trouvés sur internet tu vois, et après on les a refaits et donc c'était la structure classique où tu as un président, un trésorier, un machin, un machin... Et quand on a décidé de justement de s'obtenir parce qu'on voulait continuer l'aventure tous

ensemble au-delà d'un projet, on voulait continuer, c'est là où on a refait nos statuts, on est passés en collégiales c'est-à-dire que, on va dire que ce qu'on appelle le conseil solidaire c'est l'administration et tout le monde a une même responsabilité dans ce conseil, on est tous co-présidents. Les cinq à la base fondateurs qui étaient dans le CA et maintenant quatre puisqu'Anastasia est partie, on est tous co-présidents, codirigeants, et il y a des membres de l'asso qui ont un statut de membre qu'on voit dans l'asso et qui peuvent, s'ils le veulent postuler, enfin postuler.. ils peuvent êtres élus au conseil d'administration. Ça c'est des choses dont on avait aucune conscience au tout début quand on a créé ça, on s'est construits nous même en même temps qu'on a construit SAGA.

Cl : Ça fait combien de temps que vous l'avez créé ?

Ca : 8 Décembre 2014

S : Ouais, ça va bientôt faire quatre ans.

Ca : Et BEH...

Cl : Et Simon est à Nantes aussi ?

Ca : Non, il est en Afrique du Sud, il est reparti en Mai dernier, parce que, à la fois pour des raisons perso et l'idée c'était de se dire ; donc il y a deux projets qui ont été faits là-bas, il y a l'idée de dire, on continue d'autres projets sur place. Mais comment le faire ? Donc là du coup lui il est sur place au jour le jour quoi, et là en ce moment il y a un projet qui est en cours de montage, on sait pas encore comment on va s'organiser au moment de le faire mais l'idée c'est peut-être qu'il y ait une petite partie de SAGA ici qui va là-bas pour un temps donné ou ... Ca c'est à inventer parce qu'on a jamais travaillé sur cette forme là parce qu'on y allait tous pendant une période très longue, ce qui était très bien , mais qui en même temps, le problème c'était que à chaque fois que tu reviens en France, t'as rien construit... Quand on est revenus pour la seconde fois en Mai 2018, et beh là on s'est dit non enfaite on veut vraiment se construire à Nantes et bah enfaite on s'est rendu compte que personne ne nous connaissait parce qu'on avait jamais

travaillé ici donc il a fallut tout recommencé, et donc avant d'avoir du boulot tu patauges pendant six mois...

S : Un an

Ca : On va dire un an ouais

Cl : Ca s'est fait comment du coup pendant cette année, vous avez fait comment pour vous faire un nom ?

S : Bah on s'est tourné vers des trucs... Qu'est-ce qu'on a fait ?

Ca : On a fait des trucs un peu plus... Comme notre truc c'est de dessiner et de construire, enfin c'est forcément notre condition unique mais c'est aussi notre plaisir donc on a fait des chantiers plus pour les particuliers, plus de construction, on a fait de l'aménagement...etc. Des choses qui nous plaisaient, depuis peu on a répondu à des appels d'offre publiques pour des questions d'aménagement plus de scénographie aussi, donc ça c'est plus des projets qui permettent de rentrer de l'argent parce que si on veut se consacrer sur des projets comme notamment les squats de migrants bah si on veut pouvoir se mettre dedans bah il faut aussi ramener de

l'argent à côté pour ça donc c'est comment on ménage les deux ?

S : Bah c'est juste que tu vas avoir des projets qui sont rémunérateurs et d'autres non, du coup il faut que tu.. fin c'est pas genre aller à la soupe et vraiment faire de la merde à côté et faire des projets superbes en face quoi, enfin en faire un pour dix parce que du coup tu peux te le payer, le but c'est d'arriver à faire des choses qui nous plaisent quand même, qui sont peut-être pas sur un chant aussi sociable que ce qu'on aime faire mais qui en tout cas sont déjà publiques ou alors on travaille pour les asso et par exemple à Dunkerque on travaille pour une asso d'artistes, fin c'est des petites choses qui nous permettent enfaite de rentrer de l'argent, on coûte pas cher à l'asso donc du coup ça permet de financer des travaux ou des trucs comme ça sur des projets qui eux n'ont aucun revenu pour le moment.

Cl : D'accord, et à chaque fois que vous allez en Afrique du Sud vous payez vous-même vos billets ?

Ca : Non, mais la première fois si. Maintenant, moi j'y suis retourné il y a pas longtemps et je vais y retourner la semaine prochaine pour un projet de documentaire qu'on a, et à chaque fois, nos projets, soit on répond à des subventions soit du coup c'est dans les budgets qu'on établie au début, dans les budgets prévisionnels, donc les prix des billets d'avion sont compris dedans.

Cl : Ca veut dire quoi : vous répondez à des subventions ?

Ca : bah par exemple, les subventions maintenant ils appellent ça des appels d'offre, euh des appels à projet pardon. Les subventions qu'on a demandées pour aller en Afrique du Sud sont sur le champ de ce qu'on appelle la solidarité et de la coopération internationale, et donc ça la ville de Nantes a le sien elle s'appelle APDIS, la région l'a ça s'appelle FRASICOD enfin maintenant ça a changé de nom et le département l'a ça s'appelle Solidarité Sans Frontière. Et donc du coup tu réponds à un formulaire spécifique pour une demande de subvention pour ça. Et

donc là par exemple pour le documentaire, ça c'est un appel à projet sur, c'est très très large il y a pas de sujet, c'est sur le champ artistique combiné avec l'institut français et les régions, parce que maintenant l'institut français centralise aussi ses financements et dans la liste, il y avait arts plastiques, graphisme et architecture, et du coup et documentaire, et nous on a répondu par ce biais-là, du coup on répond à des... oui c'est des demandes de financement. On a pas de subvention au fonctionnement, c'est spécifique sur un projet.

S : On aimerait bien en avoir ceci-dit... Non mais on ne cherche pas non plus.

Cl : Et donc toi (Camille) tu dis que tu vas y aller mais ce sera au nom de SAGA ?

Ca : Oui, c'est au nom de SAGA

Grande discussion sur ce que désigne le terme « collectif » J'explique rapidement mon idée puis

Cl : Est-ce que vous avez des pistes pour nous, dans le sens où il y a des choses que vous avez faites et que vous dites maintenant que vous auriez

pût ou dût les faire autrement ?

S : Bah les deux projets en Afrique du Sud on a... Enfin c'est des conditions un peu particulières parce que c'est des lieux, enfin c'est des recoins de la ville où en fait l'administration est en retard de quelques années sur toutes les demandes administratives qui peuvent s'y faire. Et avant même qu'elles soient traitées, c'est-à-dire qu'il y a des demandes où ça peut durer cinq ans et après au bout de cinq ans ils vont te dire « ah bah on a la demande » mais c'est pas pour autant qu'ils vont la traitée. Il y a même quelqu'un là-bas qui gère ces questions d'urbanisme qui nous a dit mais faites-le enfaite...

Ca : Illégalement

S : Illégalement parce que sinon vous ne le ferez jamais.

Ca : Le projet il n'a pas été signé. En gros c'est une zone, c'est un quartier qui est en pleine évolution, qui est reconstruction enfin en construction enfaite. Nous le problème de base c'est que les gens qui occupaient le site, à la base il y a un jardin

communautaire et Patricia avec sa crèche derrière, eux ils occupent le site illégalement, c'est du squat, enfin c'est un terrain municipal qui est édité dans le PLU comme un terrain pour des activités communautaires donc eux peuvent le réclamer, de l'acheter, de le louer de manière gratos etc... Ils ont fait la demande, la fameuse demande qui va aboutir dans x années, et donc du coup pour déposer un PC bah il faut être propriétaire, tant qu'on n'est pas propriétaire on peut pas déposer de PC enfaite. Après on jouait avec les règles, où là-bas, les règles sont, si c'est une construction, on n'a pas vraiment respecté toutes les règles mais, une construction qui est en bois est considérée comme démontable, il ne faut pas qu'elle soit fondée. Bon nous elle est fondée, mais ça veut dire que de l'extérieur ça paraît comme un truc temporaire pour que l'administration dise « oh ok bon bah au cas où on le démontera », mais ils ne le démonteront jamais bien sûr, mais du coup la construction est illégale. Et

après peut-être ta question sur le montage, généralement ce que demandent les bailleurs qui nous accordent des fonds c'est ; d'avoir un partenaire sur place, d'avoir une convention signée avec un partenaire local. Et du coup vous c'est une asso sur place ce collectif, c'est quoi ?

Cl : Alors je sais pas exactement comment ça marche là-bas, mais juridiquement il ont une licence commerciale en tout cas.

Ca : Ils sont archis ?

Cl : Ouais et ils sont diplômés d'archi

S : Oui, non mais après ils vont pas vérifier les trucs, enfin les administrations françaises si le mec est inscrit à un registre ou un truc comme ça. Mais c'est juste enfaite qu'il faut que tu montres que cette asso, ou enfin cette entité existante, elle existe vraiment. Enfaite, eux ce qu'ils ont peur c'est qu'on détourne les fonds publics, donc c'est que tu demandes de l'argent en France, tu balances ça en Ethiopie à un truc qui est à peu près fantôme et qu'enfaite il ne se passe

rien derrière. Et du coup ça s'appelle du détournement de fonds publics, et c'est pour ça qu'il faut faire gaffe avec ce genre de trucs parce que tu peux risquer très cher. Mais après il y a aussi une part de confiance, il faut que les gens s'engagent, qu'ils aient une part du financement à leurs charges aussi, ou même de la valorisation, c'est-à-dire qu'ils peuvent dire « Bah voilà nous on n'a pas de sous mais on est cinq architectes, pour faire ce projet on demanderait normalement, je sais pas, 10 000 euros chacun, là on va pas le faire. ». Mais du coup ça vaut quand même en valorisation ; il n'y a pas de facture, il n'y a rien mais ça vaut pour, enfin il y a quand même une facture mais le mec dit qu'il ne prend rien quoi mais il fait un don de 10 000 euros enfaite.

Ca : C'est un don quoi.

S : Donc à partir de ce moment-là ça montre que le mec il est prêt à s'engager, après le mieux c'est d'avoir quelqu'un de l'administration locale.

Ca : Parce qu'à un moment ils peuvent te demander aussi

« quels sont tes liens avec l'administration locale ? », eux ce qu'ils veulent pas, ils le disent vraiment, c'est aussi que toi en temps que français tu ailles aussi entre guillemets « faire n'importe quoi », que tu ailles construire un truc, justement illégal quelque part. Et après l'argent que la région par exemple va te donner, t'as pas le droit toi de le reverser à une autre asso. Même si tu bosses avec les éthiopiens, t'as pas le droit de leur filer l'argent pour qu'ils fassent le bâtiment. Tu dois toi engager très personnellement, et eux ne donnerons pas non plus l'argent directement à l'asso sur place sur place. Généralement, dans le formulaire, je me souviens plus mais en temps qu'autre que asso je crois que tu ne peux pas demander ces sous-là. Du coup il faut créer une asso qui, elle demande des sous. Après l'autre problème que tu peux avoir c'est que APDIS à la ville de Nantes, il faut avoir trois ans d'expérience.

S : C'était un an non ? ou deux je sais plus

Ca : Il y avait un an et il y avait pas de... Le département c'était

deux ans et maintenant la région ont changé de politique, eux ne subventionnent plus que des projets à l'étranger pour des pays de la francophonie, attend.. c'est quoi ? Francophonie, Haïti, et euuh... Ah non l'Afrique francophone et Haïti.

Cl : Donc enfaite vous ça vous a bien arrangé d'avoir eu au début ce projet où vous n'aviez pas trop de choses à gérer comme ça vous aviez au moins un an d'ancienneté pour le deuxième ?

S : Bah c'était pas calculé mais c'était un plus ouais. Mais après on avait regardé quand même avant de partir pour des subventions

Ca : Ouais t'avais déjà rencontré...

S : Oui mais effectivement tout le monde nous disait « bah non, enfaite vous venez juste de vous créer donc bon », et puis le projet n'était même pas... c'était pas du tout assez sérieux, enfin sérieux pour eux, on n'avait rien quoi.

Ca : C'était d'ailleurs Claudia Einreich qui nous avait dit « créez une asso les gars ».

S : Ah oui ça c'était à l'école

Ca : A l'école ouais

S : On l'avait rencontré, c'est Simon qui avait rencontré Claudia Einreich et qui était super motivée par ce qu'on faisait, fin ce qu'on voulait faire en Afrique du Sud, et puis Christian Dautel. ON les avait rencontrés tous les deux et puis en fait on leur a exposé notre truc mais on est passés pour des gros pinpins, en fait on avait aucune vision de ce que c'était réellement de monter un projet et donc là ils nous ont dits mais là vous êtes personne pour l'instant.

Vous êtes juste deux gars qui veulent faire ça mais... Donc en fait il faut monter une entité juridique donc nous après on a pris l'asso mais...

Cl : Ca a pris combien de temps ?

Ca : de créer une asso ? Ça prend, je sais plus ils répondent sur deux jours...

S : Maintenant c'est par internet, donc t'as peut-être ton récépissé le lendemain maintenant

Ca : On a même eu une réponse un jour le Juillet 14 donc...

Cl : Et pour les financements quand vous faites une demande

Ca : Ah c'est long ça. C'est long parce que la première demande, c'est comme partout il y a une part de séduction aussi... non mais c'est vrai c'est sûr que du coup si t'es personne, qu'ils te connaissent pas et que t'as qu'un an d'expérience et que t'envoies juste ton dossier par la poste, il y a moins de chance. Nous on a fait l'effort d'aller les rencontrer à chaque fois et les gens qui s'occupent de ça, certains l'obligent, d'autres c'est vrai qu'ils n'ont pas le temps mais tu leur dis que ce serait quand même bien de se rencontrer pour présenter ton projet. Donc c'est là qu'ils te disent « bah non là vous êtes complètement délirants » et puis nous on leur a montré des images de ce qu'on avait fait avant et oui ils voyaient ce qu'on était capables de faire et du coup ce qu'on allait pouvoir faire. Parce que leur truc qu'on leur disait tous, c'est que dans leur dossier ils nous demandaient tous d'avoir des plans et des devis et nous on disait « bah hors de question, on va dessiner sur place » et par contre on est architectes du coup on sait... c'est là où tu leurs mens un peu, parce qu'à

l'époque on n'était pas capables d'évaluer le prix d'un bâtiment mais on disait « bah on sait faire des estimations, du coup ça va coûter tant ». Oui surtout que ne saviez pas combien ça aller coûter sur place non plus
Ca : Non mais on savait qu'on allait réussir à se débrouiller, et la chance qu'on a c'est que comme on construit, du coup on gère le budget de bout en bout donc si un jour on a dessiné un truc comme ça et que c'est trop cher et que ça passe pas ou qu'on peut pas avoir les matériaux ou que sais-je, bah c'est nous qui allons contracter mais c'est nous qui allons construire, donc on peut changer le fusil d'épaule, donc c'est là où tout le travail de construction conception se fait en même temps, fin conception construction et gestion de budget, tout se fait en même temps.
Cl : Ça vous a pris combien de temps ? Vous êtes restés combien de temps sur place ?
Ca : Le deux, Euh Simon était partis en Mai, il est revenu en Mai.. en Avril, moi je suis partis en Juillet.. enfin à peu près un

an. Anastasia aussi.
S : Moi je suis parti cinq mois et Pierre quatre mois ouais
Ca : et le projet, la construction a vraiment commencé mi-octobre.
Cl : Donc de Mai à Octobre c'était la mise en place ?
Ca : alors en Mai, Simon était parti avant, il était parti avec des étudiants de l'institut d'urbanisme de Paris pour faire une étude, donc là c'était plutôt analyse socio, aller à la rencontre des habitants, faire des interviews
Cl : Ca c'était pour le deuxième projet hein ?
S et Ca : Oui
Ca : On l'avait fait un tout petit peu sur le premier entre les semaines de chantiers et sur le premier il y a eu trois mois de ça et le chantier devait commencé plus tôt mais il y a eu des petits soucis, donc on devait commencer en Août et on a commencé en Octobre. Donc Octobre, enfin mi- Octobre, on va dire Novembre Décembre Janvier Février Mars Avril, ouais six mois de chantier.
Cl : Ok, et vous étiez logés où ?
Ca : On avait chacun un appart, que SAGA d'ailleurs prenait en

charge enfin ça c'était compris dans le budget de base et on avait une somme maximum pour louer un appart quoi
S : On était pas hyper bien logés
Ca : Bah nous ça allait on avait juste quelques cafards.
Cl : Est-ce que vous avez des projets du même genre qui approchent ?
Ca : Tu veux dire à l'étranger
Cl : Oui
Ca : Bah là on en a un, il est compliqué celui là il est en court de montage, c'est-à-dire qu'on a déjà acquis on a déjà quelques financements mais on a encore, il y a eu pareil quelques bouleversements du coup c'est plutôt Simon qui s'en occupe sur place mais on sait pas quand il va démarrer, mais je pense que ce sera pas avant l'automne prochain.

Nom des ONG qui ont participées sur le premier projet : Indalo, Love Story , Ingénieurs sans frontière

ANNEXES RETRANSCRIPTIONS

2. PREMIÈRE RÉUNION À ADDIS

A l'arrivée de Mathilde et Léo, nous décidons de faire une réunion de présentation pour partir sur de bonnes bases.

1st Meeting - Thursday 31st of January 2019

Attendants : Natnael (Nati), Kidus (Kidus), Dawit (Dave), Negede (Nege), Léo (Leo), Mathilde (Pi), Clémentine (Clem)

Clem : Welcome to the first meeting of Kuncho, I propose you to, one by one, you present yourselves, saying : his name, where he's from, where did he study, what did he study, what part in Kuncho he has or what part he would like to have. Let's start with Kidus.

Kidus : My name is Kidus, I'm an architect, I just graduated, like five months ago with these two dudes overhere (showing Dave and Nege). Yeah so at Kuncho I act as a creative director, and I'm usually

responsible for, you know, creative side of Kuncho. What else?

Clem : So what what do you do? Models, renderings, designs...?

Kidus : Yeah pretty much I do modelings, renderings and digital arts that are related with Kuncho, like photoshop and illustrator works, and branding and also digital files that are ready for, you know, publications, for laser machines, all those templates, yeah.

Clem : Okay, good thank you. Dave?

Dave : My name is Dawit, Dave. i just graduated from EIABC, I'm an architect. I work in Kuncho as .. I don't know.. in the production part, doing models, leather works, 3d models, renderings. I work as a production crew.

Clem : yeah basically, you're working at every point...

Dave : Yeah yeah

Pi : So what kind of production, like.. computer but also...

Dave : Yeah for the leather. For now, we are working as a group so you won't have any specification for this and this so we work... everything we have.

Pi : Ok

Leo : So my name is Leo, I am from the architecture school of Bordeaux, France and I didn't still work for Kuncho, but I guess I am gonna be part of the production group also.

Clem : What kind of work would you like to do ? What are you able to do ?

Leo : Oh I can work on some softwares, on computer and I would also like to do things with my hands... (shaking his hands) and that's it.

Clem : Ok , Mathilde ?

Pi : Hey, I am Mathilde, I am from the architecture school of Nantes, where I was with Clémentine, and I also studied, I have got a master in business development. So I'm trying to study both and I am interested in how do you develop an architecture agency. here at Kuncho I would really like - of course I would really like to help you with business side if you need it - but i would really like also to kind of get my

hands in the dirt (laughs) and help to build the things that you are doing right now. That's it.

Clem : Ok. My name is Clémentine, I am the operation manager, I am from France, from the same school as Mathilde and I am writing my mémoire about this experience, so that's why I try to make it working well. In Kuncho, i work wherever I can, basically I make renderings, plannings... this kind of things, I «put my hands in the dirt» too (laughs) and I am up for anything fr the next month.

Nati : Ok, so it's me? Hi my name is Natnael Yohannes, I am an architect. I just graduated one and a half year ago. I am the acting CEO, somehow, and what I do is, like most of us we just do, almost we are doing everything together, but mostly I do communication part with the clients. Somehow I try to manage Kuncho.

Clem : You are more like; finding the clients, meeting them...

Kidus : And dealing with bureaucratie, the paperworks

Nati : Yes, that is my job...

Pi : This is another kind of dirty job (laughs)

Nati : Yeah, it is not nice to do that but it is a must.
Clem : What are your expectations for this month ?
Nati : My expectations this month is, like you know Kuncho has been somehow struggling with management, and you know as you heard we are everywhere most of us. There are some detail jobs that we do like for exemple the daily work that I do, but what I expect is to have a communication and to have a structure of Kuncho as a company and how it can be. This month is very critical, that's why we need to determine where we gonna stand in the future. For exemple, we gonna hire people and stuff, it is gonna be the hardest, at the same time the easiest part. The easiest being : we are somehow small in number. The hardest being : you know this is somehow the step being stage, like we have a lot of clients but somehow we are struggling to manage you know. And we have to know how to make very efficient, so I think this month we can, with the new team, I hope we can build a better communication, a better work

flow and a better efficiency in this month.
Clem : Alright, Negede...
Nege : Hi I am Negede and I am an architect, I graduated five months ago. I don't have an official role in Kuncho company, I hope to have one from now (laughs)
Pi : Invent it right now ! (laughs)
Nege : I try to help whenever I am needed of course, and yes my laptop has been part of Kuncho more than I have (laughs). So technically I've been in there... But yeah so I intend to be a member of Kuncho and see wherever this goes. And I also plan into study computer science so anything IT related in the future, when Kuncho expands and stuffs like that. I can be head of the IT department (laughs)
Nati : Yeah, nice ! I think we talked about that, right?
Nege : Yes
Pi : You are already the head of IT, there are already two computers in front of you (laugh), you can be head of them.
Nati : Yes, the future is going to the «tech» so he is

somehow a critical...
Clem : Alright, cool. So now we should present all the works that are in progress right now, and like the level of progress we have on each work. Who's working on what? and where do we need people? We have to try to make some teams cause now we have to know who's gonna do what. So I don't know... I don't know the projects...
Nati : The projects or the products?
Clem : The projects from now and then the products.
Dave : Maybe you can read it on your laptop
Clem : Yeah, ok, the first one was the apartment design; this is just left with the BOQ right?
Dave : Yeah
Clem : So, basically they designed an apartment interior, it is done and it has been accepted so who is gonna do the BOQ?
Pi : The?
Clem : BOQ
Pi : Oh the Bill Of...
Clem : Quantities yes, you have to remember these words.
Nati : yes it's me who is gonna do the BOQ

Clem : Ok, so for when is this? When is the deadline ?
Nati : It's better to do it... If we can provide it to the client in the next two days, that would be good.
Pi : Two days so...
Clem : Ok, then there is this «Creative HUB», the co-working space, the project that is gonna be presented at the Design Week.
Pi : Oh and you present the project, you are paid for this and maybe if they choose you, you gonna be constructed... that's it?
Nati, Kidus and Dave : Yeah
Nati : So it's a major client
Clem : So is that why you are spending a lot of time on this ?
Dave and Kidus mostly ?
Dave : For after this (meaning the modeling part), I'm not gonna be part of this, I am done because then it is 3dmax. Kidus and ...
Clem : Me. Ok
Nati : Dave is gonna be on the Wafa project, which is just in front of us.
Clem : Yes so Wafa studio is the next project. It is advertising studio right ?
Dave : Yes, entertainment studio

Pi : Oh that's the communication place where we ate
Clem : yes in this building over there (pointing through the window). So, what do you have to do? Do you have to do the asbuilt and then the design inside ?
Dave : I have the asbuilt today and we gonna communicate with Nati and I am gonna do the design.
Clem : Alright, like at the end you will have to make renderings ?
Dave : Yes everything : renderings, plans, everything
Clem : So what is needed for this project ?
Dave : We gonna make the renderings, the schedule
Nati : They basically asked for a BOQ because they just said, you know it's already designed thing, it is simple, they want a partition and some sound treatment, but we wanted to do more than that you know. The design needs to be more... us. You know, Kuncho is, we are not gonna build just partitions we wanted to propose somehow designs like if it's... nice.
Clem : Alright, did you start the

brainstorming and stuff ?
Dave : No, i just do the asbuilt, so we gonna do it.
Nati : It is kind of the working space thing, there is a common space if you saw the plan, and they wanted somehow the partitions to be clear and to be those kind of working space you know, nice working space. That's what they demanded
Clem : Easy... (laughs)
Dave : It is like a co-working space right ?
Nati : It has partition but in the middle you just have co-working space.
Clem : Plus the studio, the recording studio
Nati : Yeah, the recording studio, which means sound and light treatment.
Pi : It's not the one that you told me about when we were going to eat about the one you have to build chairs and...
Clem : To explain Pi that this one is another studio she is thinking about.
Nati : So yeah, for this one (the one Pi was mistaking with) they wanted just a stage with a table and a reception table.
Clem : Yeah, but this, we don't do the design

Nati : Yeah we just give them prices to construct them
Clem : For when ?
Nati : For when ? It is ... they wanted as soon as possible I guess... But I think we have time because I went to the construction site and they haven't finished the roof, they haven't finished the floor, so I guess we have time, we just need to sign if they agree with our proposal. We can wait I guess.
Clem : I am sorry I need to go one step forward. For when is the WAFA studio? When is the deadline ?
Nati : As soon as possible because it has been like this since, I think they said eight months. There was some guy some other partition, but they wanted us to do it, it's better if we step in fast.
Pi : Do you have a deadline for...?
Nati : We don't have a specific one but it's better to be fast
Pi : Yeah yeah of course.
Clem : And then we have an emergency project. An emergency project because we have to submit it on monday (we are thursday night) and we didn't start.

There is a festival called ADWA and we have to design gates, entrance gates and then a stage background so I think tonight we gonna brainstorm about that and one team will probably start to do the design. So the deadline is on monday for the renderings, not for the BOQ right? Just renderings, for the proposal?
Kidus : Yeah it's just like, for the last time that we did for the Hibr concert, we didn't do any renderings first.
Clem : So you just brought the idea ? Drawings...
Kidus and Dave talking in amharic at the same time to be sure that what they say is right.
Nati : Yes, I think that like last time, the better thing is to brainstorm, because the idea is the one that sold the thing. That's what we built finally so let's focus on the idea mostly.
Clem : So let's focus on a strong idea
Nati : And it has to be influential you know because, Adwa, you can call it as an «independence day», but somehow we don't celebrate it as that, but the intention of this Adwa is to make

the people aware of how important is was.
 Pi : Ok so it was historical also...
 Clem : Adwa is a battle when they kicked Italians asses. (laughs) So it's important.
 Dave : And we only have a month to build it.
 Pi : So we have one month to build it... So when we got idea we have to think as one that is fast to build.
 Clem : That was my question what is the date of Adwa festival ?
 Kidus : March 1
 Clem : March the first?
 Nati : And I might add one specific project : it's Yemaleda Kokeboch, we have to do, you know the thing I was sketching (asking me)
 Clem : yes, maybe we can explain them what is Yemaleda Kokeboch...
 Nati : Ok, Yemaleda Kokeboch is, you know we are building the Fana studio? Yeah?
 Pi : Yes
 Nati : Fana is the studio with the TV setups
 Pi : Oh yeah
 Nati So it's called Fana studio, so there is one stage, one setup that needs an addition.

It's kind of simple, you can call it simple, but yeah it's an additional to what is done.
 Clem : Somehow the client wanted to add something, he wasn't fully satisfied.
 Kidus : But is there an extra payment for this?
 Nati : The deal is to, you know he is gonna approve the additional payment that we asked when we finish it. That's what he said. We don't have options you know that...
 Clem : Ok, so before talking about the Design Week and the products design maybe we should say : who works on what and give them some work (showing Pi and Leo).
 Kidus : yes
 Clem : Cause I know where I am for the moment...
 Nati : Where are you ?
 Clem : Renderings, co-working hub and Wafa and I will make plannings and I will help anywhere, but they don't have anything to do yet. We were thinking that it would be nice if one ferenj could be with one habesha.
 Nati : It would add more...
 When it's one to one, we would get to know eachother more
 Kidus : And we would be more

productive
 Nati : And it would be somehow good, cause the point is to learn from you guys, so it would be good for our team. And we were talking with Clem and you are said as a business one, so we can work you and me
 Clem : Yes just for now, because for now we have only computer things to do
 Pi : Yeah and I don't have my computer
 Nati : Yeah we don't need your computer, we just need your brain (laughs)
 Pi : So yeah yeah sure we can do this
 Nati : And as you said you wanted to work on architectural offices, how do develop or something like that so I think it would be a challenge for you.
 Pi : Yeah sure
 Clem : And I think Leo would nice to be in the serious brainstorming about Adwa, since it is the beginning of something he wouldn't be lost.
 Leo : And I have my computer so I can work on that to.
 Pi : But you can not do like big renderings on your computer right?

Leo : Not really but
 Clem : Don't worry I will take care of this.
 Nati : And that wouldn't be useful for Adwa, we wanted photoshops because it is gonna be sketchy designs so I think photoshop...
 Clem : So cool, what about Nege?
 Nege : I can work with the 3D modeling of any project.
 Dave : Wafa project
 Clem : Wafa ? You need people on Wafa ?
 Nati : I think it not that much, Wafa is...
 Amharic...
 Clem : So now let's talk about the Design Week, that is coming soon, not this monday but the monday after. Nowing that we might leave during the design week...
 Pi : Oh yeah we have to take care of this also...
 Kidus : The trip is gonna be between design Week and Adwa right?
 Clem : yes they leave five days before Adwa. They are not gonna be there for Adwa. When is the date exactly ?
 Pi : 27th
 Clem : 27th, so we will be back on the 25th. We were thinking

maybe leaving on the 16th, the last day of Design Week... Anyways, for Design Week, do you have a lot of work to do?

Kidus : Design Week is more about selling Kuncho so we gonna have to prepare, you know established contracts like very standard and prolific, when we display it on the unknown word, we gonna need banners, brochures, different medias that people can interact with and get to know Kuncho. Maybe if we can maybe prepare some videos, maybe rent out a TV and show what we do, the documentaries that we did, not documentaries but like snippet. But like videos, if we can do videos about how we realised the Fana studio how we realised the dome, the pavilion, like any other construction that we did we can put that and make a good video out of it and let the people know that we are all about.

Clem : So I propose that Kidus would be the manager of this work.

Nati : And there is gonna be a lot of investors so we should take the chance.

Kidus : Actually, Mathilde can be also a great input because because you know how to understand it from a business side.

Clem : You are here as a business not as an architect (laughs)

Pi : I don't wanna do business for three weeks though

Nati : Yeah don't worry

Clem : What we were thinking was, you know Yemaleda Kokeboch is like, we gonna need hands and stuff so they should work with you (talking to Nati) on that.

Nati : Ok, we can do that.

Clem : I think this is their only chance to build something right ? (laughs)

Pi : On what ?

Clem : Work at the studio, you know the one we have something to add on the design.

Nati : And we gonna start tomorrow. Yeah ?

Clem : Alright, so... This is gonna be our Kuncho office, as it is also our apartment, our house. So we were thinking maybe to have some rules , and first of all to make it works we should impose ourselves deadlines on specific days,

and actually before the actual deadline. Can we do that quickly ? For the apartment BOQ? ...

Unimportant talks

Clem : Tonight, Kidus and Nege will do the banners while I am preparing the 3Ds file, while you (talking to dave) do the model of Wafa, while Leo maybe starts thinking about Adwa.

Nati : Yeah I think we should all start with Adwa.

Dave : We should start with the Adwa. And I can do, while Kidus and Negede are doing the banner I can make the maxfile, I can change the Revit file to the maxfile for the guy.

Nati : Oh and we need to model Yemaleda Kokeboch (talking to Mathilde and Leo)

Clem : Yes you should work with them on this.

Nati : Yes we can work on the Fana, the studio.

Pi : Yes, sure, cool.

Nati : We can do the 3D and stuff.

Clem : Ok that's it for tonight, so we were talking about some rules about the studio, which was : keep the workshop house clean, be transparent about the work

we do everyday, like we say what we've done, we show if we have problems, we explain things with words, no work on sundays, exeptions if emergencies but let's try to not do that, pay attention on how we use the money, each time you spend money tell me I will try to keep like a clear... like this we can understand how the money is used, even meals and stuff. And try to respect deadlines.

Nati : Yeah that's very critical I think.

Clem : And I'm done !

Nati : Anybody has rules ?

Dave : The working hours you said about.

Pi : Yeah, at what time should we work tomorrow ?

Clem : ok... (laughs) it should be a common decision. Let's say tomorrow we are all here from the morning so let's say 8:30.

Nati : 8:30 meaning we eat breakfast before that ?

Dave : We should eat breakfast before that.

Clem : We should start working at 8:30 ? (and laughs)

Nege : This is not realistic, even if we are here we'll have things to do at 8:30..

Nati : Let's do some yoga in the morning to wake us up you know... (laughs)

Clem : Cold shower is also a good way.

Nati : And I thing the view is nice in the morning...

Dave : For the next three weeks, we should work lately, we should work day and night.

Clem : We don't wanna die so I think starting working at 9 is a healthy thing right? We can have breakfast at 8:30.

Kidus : And also how do we eat breakfast ? Do we eat downstairs or do we cook here ?

Clem : So for tomorrow morning we bought enkulal, eggs. And we can have some firfir (local food) from downstairs, to have a complete breakfast.

Nati : And we can have Brody's avocado...

Clem : So tomorrow morning you take care of the enjera part, we take care of the enkulal and avocado. At 8:30 we start having breakfast. Cool ! Thank you all very much.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. RÉUNION INTERNE KUNCHO

La conversation qui suit est celle qui a constitué la réunion du 26.02.19 lors de laquelle nous tentons de restructurer Kuncho et d'organiser les tâches de chacun dans le temps. Kidus part dans moins d'un mois donc comment fait-on?

Attendants : Clem, Nati, Kidus, Brody and Dave

Clem : So, you are leaving for six months (talking to Kidus)

Nati : Let's start with this

Brody : Nati, how do you see those six months when no one is there except Dave?

Nati : It's only me and Dave?

Brody : Yeah, in terms of possibilities, missions and stuffs

Nati : I'm planning to somehow, asking Kidus, you know if he has anybody in his mind to replace him, or you know to have direct communication with him, for the design as... because

basically we are not gonna be productive, either ways for the design or whatever you know, cause if we try to do a lot of things me and Dave, it's gonna be, we gonna go back to the old time you know, somehow what we are doing, like design, construction, like even the Fana, we are doing everything, the BOQ even the construction, so we are not gonna go back to that direction. So basically, I would try to find with this one month or two months until you guys are here, we'll try to find people that can, I don't know work with us. Or else it's gonna be a quiet six months.

Clem : But eitherways it's not gonna be six months it's gonna be four months

Brody : Why four months?

Clem : because he leaves six months but stay two months so just Dave and Nati it's gonna be four months, maybe three we are lucky, if you come

to France it would be three months only you and Dave

Kidus : (laugh) It is gonna be

Dave only..?

Clem : Yeah it would be like vacation, Dave can do...

Kidus : Else, like quiet period as well. We are not gonna have a lot of work by then, it's summer.

Clem : Yeah August is always...

Nati : Yeah, anyways so yeah, it's better to hire people, that's what I'm thinking.

Kidus : I feel like, you guys being alone after two months, only means you have to set things straight within these two months, so like you don't have to work by there. So it's mostly about prioritising so the product designing it's more about like finishing up the products, one week, we have to do and then creating the network. So like, if you have to create, while you are here and while I am here, if we can finish up the designs and stuff, to have a clear understanding of what we are going to do, what products, and then we start the production and then you guys approve the designs. And then , in the mean time you can create the satellite, locations, you create that, and then maybe you create some kind of, just to make it readable

for the costumers, you will have something that makes every location similar, our own kind of shelves or stuffs, people would instantaneously recognise it. You create that kind of system, and so later when they leave and when I leave, your only job would be like managing, the quality of the products from Yoni, and the system you already created within these two months and then distributing and checking, and collecting money, that would be your work, you see.

Clem : This is already a full time job... I mean if you have to add the design, the interior design part to this, you gonna have to be smart

Kidus : Yeah that is what I am saying, and then Dave can manage the design, like you'll be majorly focusing on that, while Nati focus on running the system. So Nati also participates on the interior, through up running and suggesting but not actually doing the work.

Brody : So Dave would be on leather or on interior design?

Kidus : On interior design

Clem : So only Dave?

Kidus : On interior design
 Clem : For exemple, Zinash we have to build it right? Who is gonna do that? I mean we gonna hire people but we need someone everyday at the place to manage. Who is gonna do that?
 Nati : It is gonna be me, yeah?
 Clem : You see so basically all the things you just sayed, he can not do this for the next two weeks.
 Kidus : Why does he have to go there? Can it be done within two months ? The construction
 Nati : the construction is by these two months
 Kidus : Two months it has to be done within two months. I mean if you guys are all working at the design, like fabricating the designs, then Dave can manage that because Dave is really good at managing employees so like you can be invested in some other things like the ones I said.
 Clem : Ok, do we have other designs to do? Just design part, no construction?
 Nati : Construction, like the oromia broadcasting system, they want us to...
 Clem : Yes this and we have

to finish Fana. So ok, can we define that Dave is gonna be the one taking care of Zinash's construction.
 Kidus : I mean he can manage if you purely invest him on the construction, he can manage to supervise Zinash and also Oromia, because it only requires, you can visit the site twice a day or three times a week I mean.
 Clem : And Dave knows where to find people to work, he knows all of this?
 Nati : Yeah I think he can be invested in the employee management, since he is good in communicating with them.
 Clem : I just have a question for the next two months, does dave know people to work on the design you did?
 Nati : He might not have but I am sure he has a way with people, like I know people so I can guide him through that and I a m sure he can handle that.
 Clem : Ok I think he would be better at this position yeah
 Nati : And Negede...
 Clem : wait wait wait wait, Dave this is his position right now so meaning he is not the one going to Yoni, he is not

the one going to buy leather, he is not the one furnishing models anymore.
 Kidus : For two months?
 Nati : For six months, is that what you are asking?
 Clem : I am just asking, so this is good for now, from tomorrow who is gonna do what he was doing?
 Nati : Yeah that is a good question. I mean all the samples we gonna have to do and stuff, you know, if we can, that is visible when we have an employee right? To do the samples and to the deliveries maybe we have Baryaw but ok the missing point is the interior, the modeling, the rendering and stuffs...
 Clem : So you are talking about when it will be only you and Dave? Cause for the next two months Brody and me are here.
 Nati : Yes let's think about when it will be only me and Dave , cause after that we can just...
 Clem : So the construction part is not now?
 Nati : It's now
 Clem : It's now. So when it's only you an Dave... I guess you gonna have to focus, if

the main thing right now is the product design and the networking and stuff, you can probably make designs just to earn money, as we are doing, kind of, but don't do things like the pavilion for exemple, do interior designs but don't do construction, that takes time for not much money right now.
 Brody : Like it's a lot of visibility but it's not financially... Is that what you are saying?
 Clem : No I mean, I'm sure if we wanna be good in interior design after, we need to be good in product design first. This is where everything started so let's do as you said godd networking, good products and then settle everything and have a mass production
 Brody : The thing is if you, I think what Clem is saying, is that if you do fifty percents of what you can do in interior design and fifty percent of what you can do in product design then you are just doing fifty percent and you are not going a hundred percent, maybe the prioprity now is to go a hundred percent leather and make it roll first

Clem : Yeah and then use probably the interior design as a money income and then
Kidus : I mean if it's about money income the product design itself can also like
Clem : Can the product itself handle a rent....?
Kidus : It can , it depends on what atrgets are you having? Right now for exemple the beer companies they don't have sponsors, they don't promote themselves on TV so like you have an option to suggest some products which are like physical products that can be mass produced and have a great like a mad amount of income for us.
Clem : Yes but this takes more than two months, I mean to settle that until the product design is a very good income it needs time cause it needs time to have a good product and to go to the companies and sell them things and stuffs, so just thinking that they are gonna be two, for time and money they have to focus, because i'm sure the products can bring some money but I am not sure it will be enough for them to handle everything. Meaning by : invest in the products, invest

in the workshop, invest in like pay themselves and that's why I am sure it is good to still have the interior design.
Nati : And also I mean, somehow the interior design is like we just are setting our name first, we did that, somehow we have projects made, and we are known for that somehow, if we are not using that to build more things. And it's not gonna wait for us.
Clem : Yeah but we are talking about four months
NAti : Yeah of course, still in four months, the competition is so high, even for exemple Zinash, she had other offers you know...
Brody : The fact is that you're two so you shouldn't aim for.. the thing is you can't do fifty percent of one thing you should just go hundred percent on one thing but you have to put the other aside.
Clem : Just for a few months, it's a few months
Brody : So the thing is you have leather and interior design...
Nati : So what do you say, what do you say when, for exemple, a potential client comes and

ask you to, for him to design, and to construct?
Clem : If he really wants you he can wait two months, if it's a house, he can wait two months
Nati : Yeah but we are not doing a house, somehow we are specialised in studio events and stuffs, and that kind of situation is fast thing, you know they want it
Clem : Come on ..! The Fana studio it's been a year. Wafa studio when did they ask you?
Nati : One month
Clem : And it is still not presented, what about oromio studio?
Nati : It's been one month
Clem : So you see like, instead of accepting everything and just doing everything at the same time, and so not submitting because you have so many things to do... You just say okay, for now we have this studio to do we will do yours after a month
Nati : Yeah that's what I am saying, you don't have to do the job, that's what I was proposing, a project manager, you know... Most of the interior projects they have projects manager, that's how they do
Brody : The thing is, the

advantage of being in control of the conception and at the construction is that you are actually master of the quality and the priorities, when you design you take a decision, you know what's more important to you, and the project manager is not in your head because he is not the one that conceived it so when he comes to build the project he is gonna think that Oh green or red it doesn't matter, I am just gonna put green, and that changes the whole design and you end up not producing what you wanted in the first place. You see what I mean? I mean, thinking that you can have two brains doing the two jobs is idealist in the sens that it's gonna lead to, the advantage of working by yourself is like you take less jobs but then you follow it and you know what you do.
Clem : Yes I think you should do less but better. That's it.
Kidus : Because the difference between those two, the interior and the products, the product, once you design the things, it is just a repetition of work, but that one needs continuous thinking and creating process.

So that one can stay, because this one, once you push and start following that continues. Brody : But there is an other thing, it's like, if you take a lot and you want to do a lot of different studios, and you don't want to follow the construction or you can't then the quality goes down and you just do low-cost studios, or else here you aim to be like a luxury studio creator, and in order to be a luxury studio creator, you need to be concieving, you need to be constrcuting because you want it to be well, but you also need to be paid the right way and in order to finance the fact that you are better in terms of quality. So either you do a lot and you kind of do it badly and you get paid less money per project, either you propose a higher remuneration. You propose a better service and at a higher price. You see what I mean? Because otherwise, if you're just selling a studio for cheap and you're doing a great job, you have to do it in the first place, but then you have to increase your price in order to finance. Clem : For exemple, a design

like Wafa studio, I'm not sure it's very interested for Kuncho. Kidus : No Clem : It's like, it depends on what do you want to be? What do you want Kuncho to be? Do you want Kuncho to be just a random architecture office that do any interior design? Or do you want to be the guys who did THIS interior design that amazes every one you know? Kidus : In the further futur, I feel like we have to detach ourselves from interior design because, I mean it's not our type of work because it doesn't have you know... Clem : Yes you mean we are more about small scale and designing spaces Kidus : Yes spaces, we need to come to that. Clem : This, furnishing houses and stuffs it's... Kidus : Yes, I'm presumably ... Clem : Yes it is useless. It's like, I mean we wanna be creative right? Nati : Yes I mean we didn't get to this... Clem : Yes I'm sure for the begining we needed money and stuff so it was good to accept it, but following a

construction of a design we didn't do we have to stop doing that. Brody : The furnishing could actually be a very interesting part Clem : Design the furnitures yes Brody : And if you design the furnitures using the smaller scale entity which is leather. You see what I mean? Kidus : That, Kuncho need us to get a bigger level of product design, like furniture designs, that could get us there, but it requires a massive workshop you know... To do all the timber works and stuffs. Clem : yeah this would be for a ten years... You know, that's what Mathilde said. We have to settle the objectives for this year, five years and ten years. I do think that now for this year we have to settle the product design, and then this makes an income easily and then it would permit us to have more time and create more about architecture design in the futur. So I think this year is about product design and then probably some interior just to earn money Kidus : You mean this year as

like Clem : As, until 2020. You know you gonna come back and then everything is gonna really start. Now it's about business plan, creating a network, probably also creating the products and also the shelves... Brody : But basically, all that takes a lot of time to put in place, but once you know how things work, you know where you produce and to get your money in the end, then that thing that represented a full job, full time job at a certain time would represent half a job once it's rolling. Clem : Yes exactly, that's why I think this is this year objective. Nati : I agree, but what do we do with the projects we already accepted, Zinash... Clem : We are still here, he is leaving in three weeks (Kidus)... Zinash the construction? You told me Dave can take care of this, while we take care of this business plan for the product design. Kidus : I mean if it's to much to choose, the right moove would be like, getting the dirty work out of your hands, like actually

do all the projects if we have to do that, like you guys are not gonna be invested on Zinash, Dave is gonna control the labors...

Clem : But what else do we have? We have the oromo studio? That's it right?

Nati : Yes

Clem : So we can handle the design of the oromo studio, it can be fast cause we like working fast with Brody I guess...

Nati : But we don't wanna do the Wafa?

Clem : Wafa you wanted to build it? It's only walls windows and furnitures right? So we don't need to do this...

We can sell just the design. We shouldn't be building the things because it takes time and we are at a critical point when we have to settle the business. For exemple we gonna still loose some time for the Fana studio..

Nati : Yes...

Clem : So Dave is gonna take care of this. For the interior design we should keep it like this for a while, designing , taking the money from designing while we are really making the product design

business perfect...

Nati : Okay

Brody : So Dave is going to follow the construction but is he going to keep his job in the leather? How does what ? What is nati gonna do?

Clem : Nati needs to take care of Fana first

Nati : No he is talking about this (showing on the screen)

Brody : No about everything

Clem : No like from now Dave has to take care of Zinash, You have to take care of Fana, get the money also from Hibr and Adwa, which is gonna be tough, and once Fana is over, we will all work together on the product design thing

Kidus : Until then I can be on it
Clem : Also, let's do quickly the Oromo studio design, so I don't know

Kidus : The design what do you mean?

Nati : Not designing, I mean, we design just one background but the other they designed it they just want us to construct it.

Clem : Oh I didn't get it, Should we really do that?

Kidus : It would be one good thing on our portfolio, production studios at the

same time as Fana

Brody : So Oromo do we build someone else's design?

Nati : Yes

Clem : Yes ??

Brody : So we just are doing the factory... Is the design nice cause if it's not the it's useless

Clem : Yes if we can not even put it in our portfolio... Do you really wanna put something that we didn't design in our portfolio

Kidus : If you have something to do with the design yes

Brody : No Nati said we don't design

Clem : Oh yeah ...! (seeing the picture of the design) No way...

Nati we won't do this right?

Nati : They are relying on us now so...

Clem : But we don't know how to do that...

Nati : No it's easy... It's gypsum work.

Clem : We not even abble to do the second table for Fana.

Nati : Oh not the table... The table yes, it's

Kidus : The timing was even bad you know.

Clem : Yes the timing is always bad here. You want everything very fast (laughs)

Kidus : The timing that you

guys (talking to Nati) recieved that work, because it came while you were doing some other things

Nati : Yes it was imposed on us. We should have designed it
Kidus : The other table was really fine.

Clem : If you start taking care of this it's gonna take you a lot of time

Brody : Do we have a model of this?

Clem : Do you think he can take care of the two constructions at the same time (talking about Dave)

Nati : No no no

Kidus : Yes I think he can. If you don't give him any other job. Because he is not gonna be there everyday...

Nati : Okay. (sceptical)

Kidus : How much are we making out of this?

Nati : This is 340 000birr.

Clem : We are not gonna put that in our portfolio right...? Can we still refuse it? (laughs)

Nati : Actually then added an other thing to this. A coach made of palettes

Clem : Did we do a BOQ for that? (BOQ : Bill Of Quantities)

Nati : No they wanted

Clem : So before doing any

BOQ we have to find people who are able to build this and really know how much they cost, that was our biggest problem with Fana. Cause we are not gonna invest in this

Nati : Our time, energy

Clem : Yes. So if we just do the construction let's say «ok we need this money»

Brody : And you should do a massive BOQ

Nati : Massive?

Kidus : A very lucrative BOQ

Brody : You should do a very lucrative BOQ, like that if they don't want to, they rely on you so they will pay and if they don't rely on you then they will pay someone else and then you're free. (laughs)

It's a gamble like in poker

Clem : Since I have to start the excel and planning part, my job will be that

Nati : The excel is like excel of contacts, you know with all the contacts that we have, we should document it

Kidus : For the organisation, we need to think of things that will organise us on daily bases

Clem : So can I work on this this week?

Brody : So we need a list of contacts what else?

Kidus : Contacts, products

Brody : You should do products, cost of fabrication, elements, price you sell it at

Nati : Yes and the profit that we have and what else?

Analyse of products for exemple we have a network of shops so at this place what does sell the most?

Clem : This is a year thing

Nati : Yes but if you put it now

Clem : Yes yes

Nati : Because it is easier to do the excels at once

Brody : I think you should design a module in which you can put the products the way you want them, a module that is the same that you put in every shop, that you can relate, it should involve light and then you sell the module with the products to the different shops.

Nati : What is a module?

Brody : A module is one shelf, you build your own vending machine like an architecture vending machine and then you sell the vending machine with the products inside to the different shops and then they put your vending machine and like that you recognise the Kuncho, like you have the

Kuncho that is in the machine like the logo and then you have the lighting that exposes your products better than the actual shop

Clem : You are probably thinking at YAPA exposition right?

Brody : I was more thinking of VOUS.

Clem : I just wanna show you an exemple of friends who made an exposition and so they had thses shelves with their own lightings and stuffs, that can be like an exemple.

Brody : They were actually show board, not articles...

Clem : But it was efficient and nice. It is not about the design but they had one thing that you can adapt. They have only two types of modules, It is easy stuff but it was well realized.

(Showing the instagram pictures)

So this week : Kidus?

Nati : I think this Kidus can work with you on the products and on excel also, they have to be detailed with the preferences, the color.

Clem : Yes. So thinking about the product design business, what do you think is there to

do?

Kidus : We have that understanding on the product package, sorting that...

Clem : Is everything designed by the way from the package? You know in one package you have a lot of designs, and you don't know the design of each one right? or you do?

Kidus : Yes we do but they are not realized yet, they are just designed.

Clem : Is it just..? Can we make them more Kuncho less than pinterest?

Kidus : Yes

Clem : So what do you want to do for this week?

Kidus : Maybe like try to make them more Kunch because it is gonna take time to make them synchronized, these are just products by themselves, for exemple the pencilcase holder it needs to be complementary with the backpack. That is gonna be visible when you develop it more but for now I am just going to do individual products.

Clem : Why?

Kidus : Because one product can not rely on the other if you are not sure the other one works well. If that works, for

exemple if the backpack is confirmed and it's like a good design you can make the other products correspond to it, but since we are not sure about it, we just gonna do the other products by themselves and then once the major products are done we will make them fitting to that.

(Conversation in amharic about a bag order)

Clem : What about Brody? What about he starts thinking about what we just talked about? The shelving.

Kidus : Maybe what about the legal documents and stuffs.

Brody : Yes I can do both, cause if I only do contracts I am gonna cry.

Kidus : We can work on the shelving because it has to go with the products you know.

Clem : I really think the products should be more Kuncho, cause I really like the small cases, it is nice but it is not really Kuncho. Not to make it crazy, but you know when you see a product you say «oh yes this is Kuncho». You know for exemple, you have friends from EIABC who were

at the AU exhibition and you could recognise their designs. I am not saying their products are better just saying we can recognise. Kuncho we don't really... The notebooks we do recognise them because they have engravings and stuffs, but the bag it could be any other bag that you could find at Meron or... you see what I mean. Of course you should not loose to much time on each product but let's try to find a way to make them Kuncho. It would be nice if one day we sell like, you know for exemple, in France you have trends and then one brand will have one type of bag and they would sell a lot for very expensive, cause it's a trend, so if Kuncho can become a trend one day it would be cool. But to do that we have to innovate somehow, not just reproduce.

Nati : That is basically what the book was about (Zero to One, Peter Thiel), it was about innovation you know.

Clem : For the moment we are mostly to zero...

Nati : We are just goinf from one to «n» you know, not zero to one. One to «n», it's like one

is already created you just add a value to it to sell it more.

Kidus : Oh yes that where I am right now, one is when you have a product right? And then you need to make them your own adding values to it, is that what you mean?

Nati : No it is more about the longrun you know, «n» is like you create your own thing.

Clem : Which is hard because leather things are already done, it is very hard with leather to come from zero.

Brody : But you shouldn't think yourself like a designer, you should think youself more as an artist, en artist with leather. Instead of doing one case you could add four cases together and it makes like... You take an original there and then you make peice that is like a cross and then you are already taking that exists and then you are making something else new, you could also think that way. You don't need to reinvent the world you can also think something really pointless but that is artistic... Nati : Yes you just have to be ten times better of all the other product, of the competition, you hshould not be competing,

you should just be unique on your own.

Kidus : That's the package idea came form that

Brody : Yes but the packing is marchandising it's not the design.

Kidus : Oh no it is designing, it is not designed yet, but it is designing because we are going for each lifestyle you know, we are studying a lifestyle with a custom product for it, so that makes us different from the other products.

Clem : Yes but I was thinking about this, the photograph he doesn't need to buy the wholde package at once you know, he will be evolving as a photograph at the begining he will probably buy the camera pack, and then later a bag and something else but no one says one day «I wanna be a photographer and I wanna buy the whole package».

Kidus : I know no one does that, I get that. I has a purpose we are not just selling products you know, if we really do our job, we are studying their lifes and this is what fits you, not from a business perspective but if we really

study their lifestyles it will be way better than the other products.

Brody : But my question is trends, are they created by studying people's lifestyles or are they created by proposing something else than their lifestyles and people, it's because it's unique that people go to it and redefine by themselves their lifestyle. For exemple if want to start wearing pink jeans it would be original and then I would be redefining who I am as an architect. You see what I mean? I start by being original and then it becomes like a trend you know?

Kidus : It was because it was original, it was not because it was an architectural...

Clem : All the things that I love from what you do are the things I had never seen before. Probably the package idea is good but if you do the same bag as anyone inside the package, it won't be different.

Brody : The problem is that if you try to do something that fits a certain part of society then you are not being original, you are adapting yourself to what these people want and

you are being not original, you are being a photographer, you know like the photographer.

Kidus : But don't you think that there are products that are purely functional? Of course they have esthetical aspects but purely functional. For exemple if you are architect, you need notebook right?

Brody : Yes but then you can not make a better camera pocket than Canon...

Nati : It's just that this road is a bit challenging, like I said last time it was too specific for once need, for exemple the architect's kit... Okay the first guy who comes in is an architect he can buy it, the second one can buy it, the third one will not definitely buy it cause it's like the same thing, like you are selling a suit to every architect, the same blue suit the other guy wears, he doesn't wanna wear it.

Brody : So if you want to go to the minds that actually think like be like everyone else, but you can not have a business man pack, or you could actually do business man pack but you can't do a...

Clem : It's easier to make a business man pack than

an architect pack, cause architects are the ones who want to be different and who want to be originals, so you can make notebooks cause every architect need a notebook, but you can not tell him this is the good pack? there is nothing that can fit to every architect.

Brody : When you design you should not think yourself as a product designer, you should think yourself as a fashion designer, and you look at all the famous fashion designers, they are always the ones that manage to go the furthest in their originality, sometimes doing crazy designs that are like contrevercial

Clem : But then it becomes the normal

Brody : But then it becomes the normal.

Clem : That's how you come from zero to one I guess... If you have an idea thinking it is too crazy, no one would buy that, you should do it. That's exactly my father's way of life. Dave arrives

Kidus : I get your point

Brody : And it would be more fun for you. How to make a notebook original? That's an

other question.

Clem : Yes that is really hard. I've been trying to think about it the whole year... That's why we can not just do notebooks.

Nati : Yes but but there are ideas I brought, you know I told you about, I have a couple of ideas, I mean we can be creative with that. For now notebooks are just old things but still living and the new thing is technologies, phones, so let's say we can blend them, we can have maybe a power bank, those kind of ideas, or even the paper can be smart paper like you can write without a pen... I don't know it's just this kind of ideas. Or the idea was to have a scale on paper, you have dots in 0.5 mm difference, that you can, for exemple for the architect you can

Brody : But that you just change the type of paper you put inside.

Clem : And that you need to sell an idea to someone who is specialized in making paper and would like to try your idea. But I mean because we are not producing paper we can not innovate on this.

Kidus : Just the idea to think,

just to say to get from zero to one at least you need to know where zero is. Now, since we have worked with notebooks for two years we know how to make notebooks, but we don't know how to make duffle bags and stuffs, we are not experts on that for now, so to go this crazy new innovative you need to know how to make bag first.

Clem : So you want to know how to do all of the packages and then start to think about them?

Kidus : I feel like it's a process, I mean I'm not restricting myself within a process but to jump from zero to one, it's really hard because I feel like we need to be use to the making first, and then kick on from that.

Nati : You know why it is hard, specially when you have a lot of things to do, for exemple in your case, there are new products, like mouse pads, they are very specific to the categories but I don't think we should see it from that side you know. We should see it like element, so this is a notebook so how can we make this different with the standards we have. Adding another idea

is not going from zero to one. Zero to one for me is what you have

Kidus : Speak to me without notebooks because it is something we specialize on right now.

Nati : Yeah, okay forget the notebook, so we have to start from general, we are designers and if we come to bags let's just focus on bags. So how do we... Like the bag should be different but not... (amharic... clem laughs) Can I speak a little bit in amharic?

Clem : Yes it's just funny how you switch fast

Nati, Kidus and Dave are speaking amharic so Brody and me speak french continuing the debat.

Brody : In terms of economy there are two posts you can have, either you do something that is a bit more original like it's a qualitative notebook but it's a notebook, it doesn't redefine what is a notebook, this would be financially interesting if you do it mass, you do a shit lot and you just accept to not be original and you sell that a lot a lot a lot, and that's how you make your money and otherwise you go

into more innovation but then you can allow yourself to sell at a bigger price but then you spend more time on research. But it has to differentiate itself from products that are industrially designed. I don't those are mixable. You see what I mean? Like mix industrial and

Kidus : Innovative designs?

Clem : For exemple Undken he is a dj so he has, and he a product designer, I al sure he has different kind of products but he is known for his bags so I am sure we can do different types of products that can be good but we have to be know for something.

Brody : Do you know the bag Eastpak ? When you go into an Easpak shop, you've got a wall of Eastpack, and you got the black to the red and it is always the same shape, and it just changes color.

Clem : And everybody payed a lot of money just because they found a new shape for a bag that was cool.

Brody : So if you take my bag you take one model, the one on the top left and you just decompose it in order to change the leather types, to

change the ethiopian fabrics, you can put the leather as well, just take one shape of bag and just decompose it with different materials

Clem : You can do this if you know that this bag is amazing of course

Brody : But this bag is amazing, the only problems that this bag has it's that it's missing a second zip because like that you can close it on the top, that's one problem and the second problem is that you can see the brand of the fabric inside you sell someone else's brand. So ideally you want to have a Kuncho fabric inside maybe.

Nati : Yeah we are planning to find

Dave : So what if you have been doing the dopp kits at first, we just make them with leather but when poeple get attached to them, when they love them, we try to experiment with colors. I think that is what you are saying.

Nati : No it's not about that, that is just two times you know.

Clem : We are saying that we have to be innovative on one product and this product has

to be Kuncho, and then from this you can do more things, you can do

Brody : For exemple Eastpak wanted to sell this bags they were successful and so people wanted to buy the Eastpak wallet, and then this wallet has nothing different from a chinese made wallet or an other brand.

Clem : And then they decided, ok this bag is a little bit too small to travel, so they just made one a little bit bigger like yours (Brody) for customers who wanted a bigger bag. But everything started with one bag.

Brody : And they didn't sell the wallet first.

Clem : It's the same for every brand by the way, like Longchamp the started with one bag and then everybody payed 150euros just to buy a fabric bag.

Brody : It was a plastic bag with a leather handle.

Clem : So since we agreed that this year would probably be the year we focus on prooducts we have to be smart, let's not just give everybody what theu want.

Brody : Personally if I were you

I would go hundred percent on the bag.

Clem : yeah, take this bag and make it even better and then decline it

Brody : If you want we can spend like twenty minutes giving the defaults of the bag

Nati : Yeah, I think it should work like this on each market. One market starts small, starts clean an then... (amharic)

Brody : No once you got that products and you got differents types of models, you can even export it to outside of Ethiopia

Dave : Are we not going to change this bag? We have to modify it to Kuncho

Everybody agrees

Clem : For exemple the notebooks at the Bazaars, what people loved when I was selling last it was that they were unique, it has to be fully habesha, the engraving was unique. Now we are producing a lot of things that are the same, and so people don't want what everybody can have, and then when they have this new thing that they love, we can decline it and then... If we want people to buy the

same product it has to be so good and then everybody would want the same.

Dave : But this year we were focusing on the quality of the products

Brody : But I think you've done all the hard thinking for this bag, now it's just like rectification, and based on using, like just coloring it with different colors adn just using different materials in order to make them unique. But then when they are exposed in a shop there should be only one of each and even if there are some in stock, but you can't put tones of notebooks, cause the minute you have tones of notebooks you think that they're not special. I want this red bag and if there is only one red bag then it just makes it special.

Clem : Yes that's exactly what happened the other we were in Piassa, we were in the leather shop, and there was this bag and it was alone and I was like Wow this bag is so beautiful.

Kidus : The moment the customers see that it's mass produced they get less interested.

Clem : Basically in shops in

France, good shops like North face, they put one peice of each cloth and if you want this t-shirt in an other size they would get it in the stock.

Nati : Yes I thinkk we got the point. Basically it's really hard to develop all of these products at once. One by one is better I think. And I'm sure we can come up with one bag that can...

Kidus : (amharic)...

A lot of amharic and french...

ANNEXES RETRANSCRIPTIONS

4. INTERVIEW NEGEDE

Tuesday 16th of April 2019
Attendants : Negede (Nege),
Clémentine (Clem)

Clem : Can you present yourself, just who you are, where did you study, what did you study, are you graduated ?

Nege : Ok, my name is Negede Samuel, I graduated from EIABC the year 2018 as an architect.

Clem : So it is been... how many months ?

Nege : Since I graduated, almost ten months

Clem : While you were still students, what was your relations with the elder architects and the architecture world ?

Nege : Basically none, other than the people that were teaching us at school, and other than the people that we interned in, we never really had an intimate or close relation with... (thinking)

Clem : What about the

council... the architects council ?

Nege : AEA ? Like .. I forgot ... Ethiopian Architect Association ?

Clem : Yes

Nege : I mean yes they invite graduate architects, since the association is about those that have graduated, I don't remember the time when we were actually invited to go and after we graduated, yes, we had opportunities to go..

Clem : Did you go ?

Nege : I never went.

Clem : Why ?

Nege : I don't know, I guess I never felt the... Even from what...

Clem : Do you think that if you have something to say, they will listen to you ?

Nege : No you are basically there to listen about what they've done, what they are going to do or I don't know..

It doesn't actually involve the young architects that much so, I mean, it is just gonna be a waste of time.

Clem : Is it a general thing in Ethiopia that the young architects are not really listened ?

Nege : Yeah, I think so... There is a lot of potential that... especially the ones I've met, the ones I've got into know, specially in EIABC, there is a lot of talent, energy and creativity that exists in this campus, but those who are outside already are those who have the position to change things, help, change the way architecture's practice, are not really helpful so you just tend to, either be like them or you just change your path and go to something different, totally.

Clem : Alright so that brings us to the next question; what did you do since graduation ?

Nege : In terms of what?

Clem : ... anything ... what did you do since graduation?

Nege : So even when I was in school I had the intention in continuing my education so most of the things that I've done for the past ten months have been more inclined towards applying for my master and I am also interested in studying computer science and IT

related stuffs so I've been mainly focusing on that but apart from that I've been working with Kuncho, especially for the past two three months, so... yeah, those are the things I've been basically doing.

Clem : Ok, so you had no intention in working in an architecture office?

Nege : No, well at... maybe when I was... So my attitude changed when I started my internship and I actually saw what went on in an architectural firm here in Ethiopia it wasn't something that I liked because I never had the freedom to do whatever I wanted and specially be creative. They just give you a project then they tell you to prepare working drawings, which is basically the work of a draftman and then I felt like that was what I was gonna be when I'll be graduated. Of course it doesn't apply to every firm but like specially if you plan on getting into those big influential architecture firms, that is what you gonna be at least for the first few years. So I wasn't interested in that.

Clem : Alright, most of your batch, what did they do after graduation?

Nege : So the majority of the students I kept in touch with are basically doing their own things like, some of them are doing something totally different than architecture, like trying to start their own companies, event planning, and stuffs that are completely out of the architecture... There are also some people that I know have actually got in into firms and have worked like that. But I think the majority of the students are either planning on continuing their education or doing some commercial activities or just doing stuffs on their own like in groups of two or something.

Clem : So do you think that happens because of everything we talked about earlier? How we don't take the youth as innovative people but more like people that have to learn ?

Nege : Yeah, I think that places a major role, if you ask many of our friends they will tell you that is the reason but somehow maybe, ten percents of the students

that are graduated they found at that they were not interested in architecture after they finish architecture, that also happens, but like you said the majority of the students that are focusing on architecture and being part of this architecture community is because, it's been monopolised to the point where the young people are not listened or accepted.

Clem : Alright, so can you explain me more, I heard that to become a real architect and to be able to open your own firm, you have to spend four years in an other firm. Four working years with an architect as a boss.

Nege : I don't actually have an information of how you can open your own firm. The only thing I know is that you can have your architect license as graduate architect license right away but I'm not sure about... where you have to go or not.

Clem : Ok I know that Nati told me that, for example we can not have interns because we can not have an architecture office because we didn't work four years in another

architecture office.

Nege : Owh okay, yes that might be the case... but I don't know...

Clem : So for you, in your opinion, what are the biggest challenges for a startup in Addis?

Nege : Startup? Is it like any kind of startup?

Clem : Yes like, you know most of our friends from EIABC started their own things...

Nege : True, the challenges.. The first thing that comes to my mind is man power, you really can't be efficient, specially I can only tell you from my experience with Kuncho, but if you ask a lot of people, Kuncho is already becoming a very popular, not startup actually, people think it's an actual firm company and stuffs like that... Which is good, which is great, but if you can't lead up to that expectations of what people think of you it's really difficult so if you are already there then you definitely need manpower, which is one of the main... And then the second thing, of course something that I've also experienced or seen, or observed in Kuncho is

management. Startups stand to.. they tend to.. because they are startups because they don't have the capital, they tend to go everywhere for work, of course work is a good thing but if you don't manage it properly, if you don't know what you're capable of and if you don't know what you can not do, you can't go everywhere and say we gonna do the work. Because you just gonna mess up all the things that you are actually doing. So management, time, and other things as well.

Clem : What about legacy ..? Legal sheets ? With the government ...

Nege : Owh yes, that's a big thing in Ethiopia not just for startups, but everywhere you go anything related with the government, is totally overwhelming and then you have all this energy that you're planning on investing and then the government says he's gonna help you with that and give you access to its resources and all that like the moment you go the office it's like come back in a year. So which is disappointing and then something that makes

you not do anything. So that's also one of the major problems.
Clem : What do you think is the best solution? Is it to wait until the government helps you or to do your own things and try to...? Like, is it really worth it to get this help at the end? Or, can you be as big, as good, even better without them?
Nege : It depends on the kind of startup you are or the kind of environment, the kind of thing that you're doing. For example with Kuncho, Kuncho can actually... it's gonna be very tough but I think we can make it without the help of the government. But if it had the help of the government it's gonna get there faster and like more quicker more better.
Clem : Isn't it a trap though ?
Nege : How so ?
Clem : They give you things but they are obviously waiting a lot from you right?
Nege : Yes you just need to basically do what you're doing and then I think, what you need to do is just pay up the amount they give you, it's kind of like a loan, so I don't really think it's a trap, I don't believe it's a trap, I don't know you

end up producing a lot, but like either the government helps you or not, you specially with Kuncho, it's about producing those things so...
Clem : Yes, did you actually meet someone who got this help? And that is today very independent?
Nege : Not really, but maybe that's because we don't really have friends that have got in through this process of getting, organised by the government and stuff.
Clem : And as you said about your government earlier, don't you think it would be smarter to try to meet this kind of people who already did this?
Nege : There are some success stories and then you are all allowed to meet, cause there are a lot ... Yes it is a good idea.
Clem : What do you think about Kuncho today's position? What do you think of what is happening for Kuncho? You see everything, you see that Kuncho is living and working at the same place but Kuncho is having troubles because this place can not be registered for the licence as a working space. How do

you see everything? Like, do you think, for example, do you think we shouldn't rent this place and we should rent a real office for the licence or, anyways we have to rent an office but it can be cheated... pay a very small office and get the licence. But my question is like in your opinion from everything that you can see what is Kuncho's position today? What are the good and the bad things?
Nege : Yes okay, well like you said there are a lot of challenges, and then I guess at the end of the day what we tend to look at, what we get at the end, we tend to forget the process and what it actually involves, so if we see it like that I guess it's kind of like a sacrifice that Kuncho is paying at the moment until it gets well organised as, have its own space... But like from a logical stand point, from a point where like you said even in legal terms, it's not ideal, it's ... There are a lot of things that I would like if it could be changed but like due to the financial capabilities, legal stuff required and stuff, obviously Kuncho has to make

compromises, it's either making those compromises or going to a place where Kuncho has to actually fail and then...
Clem : Ok so what has Kuncho to do right now? You talked about financial and governmental things, so what do you think about it?
Nege : I guess financially, what it can do is minimise the amount of expenditures that Kuncho does as much as possible. More is going to go... I mean with expenditures, extra expenditures like you said the living and the working space has come together.
Clem : Yes but for those expenditures, Kuncho is not paying for... Kuncho is not paying for eating, Kuncho is not paying for...
Nege : Yes but like it's written like a debt right?
Clem : Yes... Because if Kuncho doesn't pay for them they gonna die at the end of the day.
(laughs)
Nege : I know ! But like, so basically those are debts, but like since everyone is working for Kuncho they are only able to pay the debts by the money Kuncho earns right?

Clem : Yes but as a salary, once Kuncho has enough money to pay us
 Nege : Yes you gonna pay back Kuncho, Yes that's... It's a necessary evil I guess, but like as much as possible, what I am just trying to say is you just get this... I don't know, so yes financially that... With the legal stuff I mean Kuncho has shortcut, there is no other way if you intend taking the high road there is also a possibility that it might not be a good road, I mean taking the high road in a country where the legal system and where people are not really working hard, not doing thing that they should specially with the government. Whenever you try to be like genuine people try to take advantage of that as well, so if shortcuts are necessary then I guess Kuncho should definitely take shortcuts.
 Clem : Alright, can you explain why do we have to wait until september to get this workshop from the government?
 Nege : Well, what I heard last time specially when we went to a women that works in that kind of place, she told

us that Kuncho needs to prepare a proposal detailing the things Kuncho needs, for example if it's a CNC machine, if it's a laser cutter machine, how many people are gonna work there, how much are they gonna be paid ... Like so Kuncho prepares a project proposal and then it lists down the amount of money required to achieve that proposal. So the government has two types of funding for startups, so one is if your project proposal suggests something less than around 500 000birr, that's a specific type of category, you go to a specific office and then ask for the funds, and then if it's more than 500 000, more like 1 million, 1.5 million, you go to an other place so what that women suggested is that it's better to go with the second one, and then after we bring the project proposal she said she would facilitate the .. getting the place, getting the machines, and everything that comes. And then of course she also said we need to be patient but I don't think she said it would take more than a month or two. But I don't know some other details or informations.

Clem : Okay, so you know how earlier we talked about, technically Kuncho can not be an architecture firm right?
 Nege : Yes, unless Nati works at... unless someone who's part of Kuncho works.. How many years ? 5 ?
 Clem : Four years.
 So you didn't know about this detail so this question might be difficult but do you think Kuncho's members can, one day, be respected, as architects in Ethiopia even without the four years in a firm? I feel like clients already consider that we are architects so after four years for example, do you think there is a way for us to become an architecture firm?
 Nege: I guess, I mean the way whoever put this law whether it's the association of ethiopian architects or the government, the way they know that you've worked in a specific firm is by looking at your resume of your CV like detailed description of you from place that you got employed, so Kuncho is already doing like a lot of, a considerable amount of architectural projects so

maybe after four years I think, Kuncho uses the licence of an other company, I guess.
 Clem : No for the first one yes but then no
 Nege : We do it by ourselves? How is it possible ?
 Clem : We have a licence, we just have to renew it now, we just need to pay a rent somewhere
 Nege : So it's actually a firm?
 Clem : Not an architecture it's like a commercial licence
 Nege : Owh okay
 Clem : So we can sell things, buy things you know and get the receipts and everything
 Nege : Yes but I am asking you for the studios, like architectural, the dome...
 Clem : Yes that's why I'm amazed, it's like the municipality who asked us
 Nege : And they just needed the..?
 Clem : I feel like people don't care if we are an architecture firm or not... We are just architects, we propose them good things so they want them and that's it. You know in France you can not sign anything that would be built if you're not a...
 Nege : a licenced architect

Clem : Yes. There is no regulation like this here right?

Nege : Yes, I don't know, maybe if Kuncho decides to built a G+100 building then you'll actually need an actual licence, but like for small projects as this no one really cares I think, but maybe in the future things will change.

Clem : What about for exemple, we have a new hub, five floors hub that we have to design and then that will be built soon.

Nege : Is it interior stuffs?

Clem : Yeah but you know how the first hub was really only about furnishing, this is more gonna be about

Nege : Constructing..

Clem : The building is here but it is so shitty, we gonna have to destroy a lot of walls, probably some floors, so it's more about you know, creating a good space instead of giving them good furnitures. So it is definitely gonna be way more interesting but like, I feel anyways we can still cheat if we need a signature by a real architect we can still go to architect friends...

Nege : Yeah yeah yeah

Clem : It's just that : isn't it

gonna be a problem at one point ? But no one here is willing to work four years in a firm, I mean Nati would never stop Kuncho

Nege : Go back.. Yeah...

(laughs) exactly.

Clem : You he worked only two weeks in his life.. After graduation

Nege : In a, in a...

Clem : Yeah, two weeks.

Nege : I don't know maybe, an other way, maybe this could be changed, of course Nati has friends working in afirms and then using their documents to make Kuncho an actual firm is also a possibility. So they have to be the ones that sign off and everything at the end? it has just to be a firm that employes ...

Clem : I have no idea for here... I was hoping that you could help me.

Nege : So just to write it down, you are going for two years in USA, Virginia

Nege : Yeah

Clem : To go to computer science master, and so do you really, inside you, plan to come back here and work here?

Nege : Yeah

Clem : Or you stay open

mindred about what can happen there?

Nege : Both, so like the mind that I have right now is that I am gonna go there, I'm gonna learn, and then if there is better opportunity for me there, specially if it's a place where I could actually work really good and earn some good money, and then once I've, I know I'm in a stable position, I really wanna come back here and start

Clem : Yeah but that doesn't exist, like as soon as someone is finally in a stable situation

Nege : Yeah they wanna stay there?

Clem : Yeah of course: you get stable; now ok that's boring I'm gonna leave. No they wanna stay stable, they wanna keep having this money coming in

Nege : So the way I wanna work is not in a way that jeopardize what I have there, like I said, so the intention I have right now is what I'm really trying to do is, in a way integrate architecture in computer scien or IT, you know what I mean, and then in that sense I feel like Ethiopia has a better opportunity than the US,

specially in this

Clem : Yes I you wanna be innovative it is easier to be innovative here than ther of course

Nege : Exactly (laughs)

Clem : But that doesn't mean that you are more innovative than them...

Nege : I am not saying I am gonna be

Clem : Yes I know you have more to do here

Nege : Yeah exactly, the US doesn't need me that much, and then if there is any way that I can actually help my country then I am up for that. Seeing the country situation, you know things are not that stable, the vide, the situation here in Ethiopia doesn't make you want to stay here and change and work and what ever so hopefully in the next few years, it will actually change and there will be a place where we can...

Clem : So do you really have in mind that you gonna come back and try to help Kuncho?

Nege : To help Kuncho and still help Kuncho from, like I was talking with Nati last time, he was telling me how he wants Kuncho to enter this digital

age, digital frunteer, and then that I can do that from there as well

Clem : Yes that would be nice

Nege : Yeah. And then I do intend on helping Kuncho

Clem : No, actually you should intend on not helping Kuncho, you should intend on having your own branch of Kuncho, you know like the IT department. You should intend on this

Nege : Yeah definitely, the way I see Kuncho is like, it has a lot of creative people and a lot of strong people, I know it's gonna get somewhere, no matter what happens in the next year or two, no matter how things get tough I know Kuncho is gonna get out of that place and go somewhere big. And in that journey, in that movement I also want to help and be part of that. So yeah this is definitely in the plan.

Clem : Ok nice

Nege : you doubt me?

Clem : No I don't doubt you but like, you never really... You said «yeah sure, I want!», but you should not just want you should

Nege : Also it's because what I'm going to is a new territory,

I have interest in it, I know, I have this feeling that I would enjoy it and like and that it would be something I am interested in but you can never be a hundred percent sure about what is gonna happen so I have that ambition to be part of Kuncho right now...

Clem : But only god knows what will happen

Nege : (laughs) It's not just that, it's me wanting to do this, telling that I'm gonna do this, do this and do this, and when the time comes and I can not show it, like I can not actually do it, it's gonna be false hope. So i'd like to show it rather than just say it

Clem : You want you can (laughs)

Nege : Yeah ! (laughs)

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

5. LES COMMENTAIRES DES VOLONTAIRES

Pour cloturer ce mémoire je joins ci-après les questionnaires remplis par Mathilde, Léo et Brody témoins de leurs ressentis personnels quant au déroulé de leur séjour. Encore merci à eux d'avoir été présents, motivés et disponibles.

Nom Prénom :
Grandhomme Léo

Temps resté en Ethiopie (en 2019) : Du 1er au 28 février (28 jours)

Buts personnels du voyage : visite, travail, kuncho, perso, autres... à développer
Ce séjour avec Kuncho s'inscrit dans mon année de césure. L'occasion s'est présentée alors que j'avais déjà décidé de prendre

une année pour faire des expériences et travailler avec un jeune studio d'architectes et designers dans un pays que je ne connais pas du tout correspondait à ce que je cherchais. De plus, partir avec Mathilde et Clem était une bonne perspective.

Premiers contacts avec les membres de Kuncho

Ce qui t'a plu :

L'accueil chaleureux des membres de Kuncho et la sensation qu'ils se considèrent tous comme des frères est très marquante. Ils sont des amis proches avant d'être des collaborateurs, c'est très important dans les rapports et l'ambiance du groupe.

Ce qui t'a déplu :

Cette ambiance de famille s'accompagne naturellement d'une définition assez floue de ce qui est du travail et de ce qui est la vie hors du travail. Cela amène à prendre en compte Kuncho dans tous les aspects de la vie et je

me méfie de cette proximité. Cependant c'est une jeune entreprise ce qui explique aussi que ses membres doivent être très investis et ce n'est pas forcément amené à rester ainsi.

Les rapports internes à Kuncho vue de l'extérieur :

La répartition des postes dans Kuncho semble s'être faite d'elle-même par les compétences et le caractère de chacun. Ce qui donne à leurs titres officiels un aspect un peu artificiel et crée parfois une certaine difficulté à définir clairement le rôle de chacun. La sensation que cela donne est que Natty est le papa, Clem la maman et les autres les enfants de la famille et que l'organisation de l'entreprise est la même que celle du groupe d'amis. C'est intéressant de voir une structure d'entreprise « naturelle » avec notre œil français si habitué à une hiérarchie construite.

Appréciations et critiques du travail fournis pendant le séjour :
Kuncho a beaucoup de travail

et tout le monde peut proposer des idées sur tous les projets, ce qui nourrit un débat perpétuel assez intéressant. Ce qui est dommage c'est que seul Natty échange vraiment avec les clients sur leurs attentes et de par ses autres activités dans l'entreprise il est assez peu investi dans le design ce qui laisse parfois les autres dans le flou. Pour ma part j'ai eu l'impression parfois de travailler un peu à l'aveugle, de ne pas pouvoir bien cibler mes propositions, ce qui a eu un effet sur mon investissement dans le travail. Cela dit j'aurais probablement eu du mal à être sur la même longueur d'onde qu'un maître d'ouvrage éthiopien vu comme je ne connais pas bien cette culture. J'étais donc très dépendant des autres.

La plus belle découverte :
Clem m'avait prévenu, mais on ne trouve pas des collaborateurs là-bas, c'est forcément des amis.

La plus grande déception :
Les projets abandonnés, notamment pour le festival d'Adwa, ont été de vraies

déceptions, même si cela est dû au contexte et pas à Kuncho

Un conseil à Kuncho pour une expérience de ce type à renouveler :

Je pense que Mathilde et moi aurions encore mieux profité du séjour si notre rôle avait été plus clairement défini. Le fait d'être plus là en soutiens occasionnel n'aide pas à s'investir et on ne savait pas vraiment à quels moments il fallait s'y mettre et quand partir visiter la ville hors des activités de Kuncho.

Un conseil au lecteur qui hésiterait à se lancer dans une telle aventure :

En Ethiopie fais comme les éthiopiens, pas la peine d'essayer d'imposer sa vision, c'est plus intéressant de regarder comment ça marche là-bas.

Un commentaire complémentaire :

Il y a déjà de l'Ethio, et toujours plus de love, vive Ethiolove !

Nom Prénom :
Boudailler Brody

Temps resté en Ethiopie (en 2019) : 75 jours

Temps resté en Ethiopie (total) : 8 mois

Buts personnels du voyage :
visite, travail, kuncho, perso, autres... à développer
visite, travail, kuncho, perso, autres... à développer

Première fois : mobilité internationale dans le cadre de l'ENSA, et voyage
Seconde fois : Kuncho + tout ce qui vient avec, la vie, les copains, le voyage. (Re) construction personnelle

Premiers contacts avec les membres de Kuncho

Ce qui t'a plu :

Le fait de retrouver de supers amis, puis de travailler avec eux, de pouvoir échanger de manière informelle et amicale, de travailler dans un but commun, sur des opportunités uniques et locales. Le contexte éthiopiens, dépourvu d'un grand nombre de règles par rapport à la France, est en

plein boom économique, ce qui stimule l'envie de créer, d'innover, et d'inviter de potentiels investisseurs, potentiellement nombreux, à s'engager dans des architectures plus séduisantes que celles produites actuellement dans le pays. Le projet Kuncho est un peu absurde, ce qui en fait un admirable prêcheur de l'impossible. Et ça, c'est cool !

Ce qui t'a déçu :

Je pense que plus on a de responsabilité, plus on s'investit. Et la hiérarchie verticale de l'entreprise ne permet pas à tous de s'investir à part égale. Peut-être que ce problème là est directement lié à la naissance de l'entreprise où l'unique membre fondateur restant à plus investit financièrement, et par réflexe a monopolisé les responsabilités pour s'assurer que le travail soit bien fait, sans penser à ce que l'absence de partage des responsabilités pouvait créer sur l'investissement de ses (potentiels) collègues. Cela résulte à mon sens en un turnover important pour une si jeune agence. À cela s'ajoute la barrière de la langue, un

rythme d'efficacité digne d'un pays en développement, et la posture de l'agence plus engagée économiquement que socio-écologiquement, alors que le contexte incite à viser une construction durable.

Les rapports internes à Kuncho vue de l'extérieur :
Du jamais vu ! Il s'agit d'un mec ayant choisis de travailler avec son frère, sa fiancée, et un super ami, tout en étant assisté par un cousin... Et pourtant, les rapports hiérarchiques verticaux, font que le fonctionnement de l'entreprise s'apparente à une agence «traditionnelle» française. Malgré les liens de parentés, la communication entre les différents membres est encore en développement. Mais l'ambiance, animée de loisirs, de discussions et de repas partagés, donne au moment de travail une joyeuse saveur.

Appréciations et critiques du travail fournis pendant le séjour :

Le travail fournis n'était qu'agréable car trié en fonction de mes envies,

et de mes intérêts. Malgré celà, le manque de pouvoir décisionnel, le manque de communication, ajouté aux retournements de situations lié au contexte éthiopiens, m'ont souvent donné le sentiment de travailler dans le vent. D'où le fait que j'investisse parallèlement mon énergie dans un projet personnel.

La plus belle découverte :
De loins les nouvelles rencontres, des amitiés qui se tissent et qui sont sublimés par une intimité imposée par le fait de vivre dans un même lieu.

La plus grande déception :
L'espoir quotidien (bon ok, semi-hebdomadaire) que l'eau de la douche ne soit pas si froide, et qu'en fait... et bien, elle est toujours aussi glaciale.

Nom Prénom :
Pinatel Mathilde

Temps resté en Ethiopie (en 2019) :1 mois

Buts personnels du voyage :
visite, travail, kuncho, perso, autres... à développer
visite, travail, kuncho, perso, autres... à développer
Visite, découverte du pays, de Kuncho et de la construction sur place

Premiers contacts avec les membres de Kuncho

Ce qui t'a plu :

C'est une équipe très accueillante. Ils sont toujours plein d'idées et d'enthousiasme. J'ai adoré le fait que l'appartement soit le centre de la vie et du travail quand on était à Addis. On a très rapidement pu apprendre à connaître l'équipe de Kuncho parce qu'on passait du temps avec eux la journée, qu'on mangeait ensemble, qu'on sortait ensemble.. On n'a jamais l'occasion de connaître des «collègues» si vite en France.

J'ai particulièrement aimé les

moments passés avec Dave qui a pris du temps pour nous emmener voir les différents moments de la fabrication des objets en cuir de Kuncho. Depuis l'achat des matières premières au mercado aux finitions en passant par la découpe et la couture. On a pu traverser Addis dans tous les sens avec lui et c'était toujours une découverte. C'était vraiment chouette de se sentir inclus dans ces moments là et on sentait qu'il voulait nous montrer le plus de choses possibles et nous faire essayer la matière nous même.

Ce qui t'a déplu :

Les deux projets sur lesquels j'ai travaillé pour la conception on tous les deux été annulés, c'était frustrant surtout pour le festival parce que je sentais que tout le monde était déçu et s'était investi.

J'étais aussi un peu surprise parce que j'ai constaté au bout de quelques jours que toutes les esquisses de projet que je faisais étaient systématiquement appelées «Leo's project» ou «Leo's idea» par les membres de Kuncho quand ils en parlaient. C'était pas très valorisant de se sentir

toujours ramenée à mon copain.

Les rapports internes à Kuncho vue de l'extérieur :

Avant de venir en Ethiopie je pensais que Kuncho était un collectif mais ils fonctionnent plutôt sur un modèle d'agence. C'est assez déroutant au départ parce qu'ils s'organisent un peu sur un modèle d'entreprise classique ce qui n'est pas le cas non plus des agences en France. C'est très intéressant comme mode de gestion parce que ça permet de scinder les tâches et les responsabilités dans l'agence. En revanche ça risque aussi de poser question à terme dans la capacité de chacun à concevoir dans le même esprit d'agence, le départ de Kidus avait l'air de faire flipper un peu tout le monde par exemple.

Appréciations et critiques du travail fournis pendant le séjour :

Sur les travaux de conception j'ai pas mal travaillé avec Leo puis avec Leo et Brody quand Brody nous a rejoints. C'était super intéressant de travailler

sur la question du festival parce que on s'est posé plein de questions sur la culture Ethiopienne et l'Histoire du pays, une super occasion d'en apprendre plus.

La plus belle découverte :

L'hospitalité des gens, tout le temps. Avoir le sentiment d'être toujours invité par les gens de Kuncho et leurs amis, même dans l'intimité de leurs familles. Qu'ils veuillent toujours nous montrer un morceau de leur pays ou de leur culture en plus.

La plus grande déception :

L'organisation des projets et ne n'avoir pas pu commencer à construire parce qu'ils étaient annulés. Il aurait fallut plus d'un mois sur place c'est sûr!

Un conseil à Kuncho pour une expérience de ce type à renouveler :

Peut être de prendre le temps de définir entre vous ce que vous voulez être en tant qu'agence, quels projets vous voulez faire avant même de faire intervenir des gens extérieurs.

Un conseil au lecteur qui hésiterait à se lancer dans une telle aventure :

La nourriture est vraiment bonne, donc rien à perdre à se lancer.

Un commentaire complémentaire :

<3



Mémoire ENSA Nantes
Juin 2019